

CORONAPOCALYPSE

LA LEVÉE DES VOILES QUAND LES MASQUES TOMBENT

Aurélien Millot



ATTENTION : Mentions (il)légalés :

Cet ouvrage est offert gracieusement avec grand cœur à l'humanité. Par conséquent il ne peut pas faire l'objet de revente sauf* pour ceux qui seraient dans le besoin, laissant le libre/livre arbitre à chacun. Il ne dispose d'aucune propriété intellectuelle, Copy right ©, Trade Mark ™, Registered Trade Mark ®, ni quelconque autre marque, il est sans label, sans étiquette. Il est le fruit organique d'un pur produit de l'offre libre sans attente d'un retour sur investissement à l'exception d'une croissance qualitative en conscience individuelle et collective. Conséquemment sa reproduction est donc rendue possible, sa divulgation encouragée, son adaptation recommandée, sa mise en application désirée, son amélioration attendue.

Il ne pourra ainsi jamais être un bestseller mais un simple rêve d'enfant qui n'aspire qu'à demeurer un modeste « bestgiver ».

**Voir Conditions Générales de l'Offre, expliquées subtilement dans ce présent ouvrage pour ceux qui savent lire entre les lignes du Grand Livre de la vie.*

AM

« *Les forces de la nature en nous sont les véritables guérisseurs des maladies* » Hippocrate (père de la médecine)

« *Ce n'est pas un gage de bonne santé d'être bien adapté à une société profondément malade* » Krisnamurti

A l'humanité, à tout le corps médical de la planète et à ma belle(-)mère***

Trame – Fil conducteur

Préface.....	page 1
Prologue.....	page 3
Introduction.....	page 5

Thèmes parcourus :

- Les 3 métaphores de l'essai, tel un triptyque :
 - 1-L'alchimie (dimension métaphysique)
 - 2-La médecine (dimension physique)
 - 3-La comédie dramatique (dimension artistique)
- La clarification du terme « apocalypse »
- La méthodologie par l'exemple et l'expérience
- La maladie, un problème de circulation d'énergie
- Un besoin d'équilibre : « *un esprit sain dans un corps sain* »
- Un déséquilibre de la vision matérialiste exclusive : physique au détriment de la métaphysique
- Explication de la connaissance vers la lucidité, l'illumination, une quête d'aventure passionnante
- Le fonctionnement de l'humain : le conscient, l'inconscient, l'inconscient collectif
- Le système éducatif actuel face au potentiel de celui (r)évolutionnaire de demain
- La segmentation du savoir en matières isolées, face à une vision holistique établissant des liens

Etape1 : La destruction (L'œuvre au noir).....page 13

Thèmes parcourus :

- La vulnérabilité du système qui ne tient qu'à un fil (conducteur subtil)
- Les origines du corona virus, ou l'arbre qui cache la forêt
- Le covid-19, de « simples » symptômes d'une longue et grave maladie plus profonde
- Une croissance quantitative aveugle « *versus* » une croissance qualitative en conscience
- Le système, un Frankenstein devenu une normalité
- Les actualités, une focalisation systématique sur le verre à moitié vide
- L'état du monde et l'état psychique individuel : l'histoire de l'œuf et la poule
- Un recours à des méthodes non conventionnelles et intuitives ?
- Une confusion entre le plaisir et le bonheur
- La mondialisation, une hyper connexion exponentielle sans fin
- Les bases de notre système économique : 1-confiance 2-croissance 3-dette
- Problème d'hyper connexion virtuelle : besoin de déconnexion grâce à la nature et aux énergies
- Le travail aliénant, historiquement un instrument de torture
- La distorsion de la réalité, une inversion des valeurs
- L'obsolescence programmée
- Le Bio, l'organique, une évolution, une mode ou une nouvelle bulle verte ?
- La pollution dans le monde, les tours de passe-passe des apprentis sorciers

Etape2 : Le nettoyage (L'œuvre au blanc).....page 39

Thèmes parcourus :

- Le temps pour se recentrer
- L'interdépendance de notre monde tel un écosystème
- 3 exemples de traditions : Tri Hita Karana, Ubuntu, la médecine traditionnelle chinoise
- La quête intérieure à travers 7 sagesses, patrimoine mondial de l'humanité
- S'interroger davantage sur les causes plutôt que les conséquences

- Le temps, un combustible de luxe
- Un besoin d'amnistie : « *la critique est facile, l'art est difficile* ». Ex : De Gaulle, Mandela
- Les aspects positifs : la pollution chinoise, les dauphins à Venise
- La goutte d'eau dans l'océan qui peut faire déborder le vase

Etape3 : La transmutation (L'œuvre au rouge).....page 63

Thèmes parcourus :

- Qu'est-ce que le Salut ?
- Admirer la nature, notre vraie nature
- L'autre, une compétition, une menace, des poings ou une collaboration, une aide, des mains ?
- L'Ego, un « jeu de je », base de l'existence
- L'exemple réel et concret d'espoir au travers du succès de l'Islande dans sa transition
- L'empathie, clef pour ouvrir les portes sur d'autres sphères de conscience
- Présentation de projets pratiques et pragmatiques
- La TransMISSION : les trésors de la tradition et de la modernité, telle une complémentarité
- L'Ame-Our (l'Amour) le fil subtil reliant les petites étoiles
- Remettre en ordre le grand puzzle de la vie
- Réactiver l'enfant intérieur
- Savoir vivre et co-écrire le Grand Livre de la Vie
- Notre mission individuelle et collective pour un futur pluriel et conditionnel
- Le premier pas : élever ses vibrations et nettoyer sa pierre philosophale
- L'éveil, un chemin sans but ni fin en vue d'une harmonie individuelle et collective

Ouverture.....page 103

Préface

Par la plume de Daniel Shoushi,

La Terre, quel mot étrange pour notre monde moderne car à ce jour les hommes dits civilisés sont bien loin de cette petite planète, si loin qu'ils en oublient que leurs pieds foulent son sol. Lorsque nous écoutons leur point de vue, nous découvrons que leurs esprits ont une vague idée de ce qu'elle pourrait être, pourtant, ces mêmes hommes respirent son air et se nourrissent de ce qu'elle produit avec abondance, sans attendre quoi que ce soit de leur part en retour. Pour quelle raison ces hommes sont-ils inconscients de l'existence de cette Terre alors que sans elle, ils ne sont rien ?

Ils ont construit des tours démesurées qui empêchent de voir l'horizon, rendant impossible d'imaginer l'immensité. De ce retour du regard sans miroir, les hommes se retrouvent face à leur propre démesure et un angle de vue fortement orienté vers leurs propres intérêts. Perdus dans sa tour, ils ne connaissent plus rien du processus de croissance de la vie car d'autres personnes lui fournissent ce dont il a besoin pour s'habiller, se nourrir et même penser ! Dans cette Cité-monde, chacun est spécialisé et personne ne perçoit l'image globale où il semble vivre. Il pense sans réfléchir puisqu'il ne fait que répéter ce qu'on lui a appris, depuis des générations il reproduit un geste mécanique à tel point qu'il en devient lui-même mécanique. De la pensée aux gestes, de la parole aux comportements, tout transpire en lui l'automate articulé par des mécanismes profondément inconscients tout en pensant qu'il est libre. Ce jouet organique peut être remplacé à tout moment par un autre jouet organique, car dans cette Cité-monde ce qui compte c'est l'objet que l'on fabrique et non le semblant de vie qui anime le jouet. En fait, ces automates vouent un culte à l'objet, que ce soit le papier qu'ils impriment pour en faire l'outil d'échange monétaire ou encore obtenir la dernière machine mise sur le marché. Tout est à vendre pour eux, même leur propre corps qui peut être mis en vente en pièce détachée. Certains d'entre eux évoquent l'existence d'un autre monde dans lequel la vie s'épanouit sans retenue, et la lumière du soleil s'élève depuis l'horizon obstrué. Il y aurait même de la vie dans l'automate ! Ils appellent ce monde spiritualité. Sitôt informé, sitôt marchandé car ce jouet ne sait rien faire d'autre que vouer un culte à l'objet.

Sa Cité-monde est parsemée de béton, peu importe où il tourne son visage il ne trouve que le gris des murs. Le sol est entièrement recouvert de goudron et les rares lieux restés encore vierges sont pollués par sa technocratie. Il entasse les sols avec des machines très lourdes qui roulent. Il jette sur elle des produits pour anéantir les bêtes qui rongent les aliments, il modifie les aliments afin qu'ils puissent résister au transport pour finir dans son frigo mais ce qu'il aime par-dessus tout ce sont les clones alimentaires. En effet, chaque aliment est calibré et doit se ressembler comme deux gouttes d'eau. L'esthétisme est tout aussi important. Les aliments brillent aux lueurs des néons tout comme les automates se doivent d'être le plus beau possible aux yeux des autres jouets. C'est un monde artificiel dans lequel compte avant tout l'apparence. C'est un autre trait très important pour eux, l'apparence dévoile la superficialité de leur propre valeur qui, à leurs yeux, est pourtant la chose fondamentale et malheur à celui qui ne rentre pas dans la conformité ! Ce semblant de liberté fondée sur un mécanisme illusoire se présente comme société modèle, et ce bien que toute leur politique autocentrée se résume à faire fonctionner le système correctement, ces automates défendent cette liberté et cette politique avide de nouvelle conquête de marché.

La Terre s'éveille, elle ébranle le sol, les eaux du ciel se déversent sur les rives de la Cité-monde, le feu dévore leurs villes, les maladies s'emparent de leur corps organique et leurs idées bien ancrées vacillent comme des fétus de paille. Cet ouvrage d'Aurélien Millot est un cri de la Terre, c'est une voie qui s'élance depuis ses profondeurs et en révèle tout ce qui fut rejeté. Il n'y a rien de plus naturel que la parole de la Terre qui s'exprime aujourd'hui par la bouche même d'Aurélien Millot. Aucun prophète à l'horizon, il s'agit juste d'écouter le chant des éveillés ou du moins de ceux qui sentent de l'intérieur que la Cité-monde est un mensonge. Ce livre que vous avez entre les mains est le fruit d'un cœur et non le produit d'une réflexion mentale, c'est la raison pour laquelle il touche et ne laisse pas l'Homme au cœur éveillé indifférent. Il est temps de sortir de ce monde préfabriqué pour aller vers un monde bien plus authentique, le chemin reste à faire mais nous savons que le temps est compté pour l'homme mécanique. La question la plus essentielle consiste à se demander dans quel monde voulons-nous vivre, la réponse dépend de ce qui va être entrepris par chacun ici et maintenant.

Daniel Shoushi

Prologue

Le monde est mis en mode « PAUSE » mais la planète continue de tourner. Il est temps de se poser pour méditer sur ce système qui ne semble pas tourner rond. Krisnamurti disait « *Ce n'est pas un gage de bonne santé d'être bien adapté à une société profondément malade* ». Le virus de la mondialisation a désormais un nom, Corona. Cela étant il ne s'agit que de symptômes liés à une société qui semble touchée par un cancer généralisé en stade terminal. Aidé par l'approche de la médecine traditionnelle chinoise, patrimoine mondial de l'humanité partiellement perdue, nous tenterons d'établir un diagnostic global avec un scanner complet des troubles émanant d'un déséquilibre d'ordre systémique dû à son interdépendance à tout niveau : économique-financier, social-sociétal et, de là, environnemental, ainsi qu'une forte dépendance à une drogue dure « le trop ». Regarder lucidement la réalité en face, sans se voiler la face, ni perdre la face, constitue une forme de maturité amenant à la première étape dans le processus de guérison.

Apocalypse, en grec signifie « révélation », la levée des voiles, sous-entendus d'illusion qui obstruent notre réalité masquée par la vulnérabilité de notre système immunitaire. Pourtant la résistance de nos organismes et anticorps se met en place pour lutter contre toute forme de microbe et parasite qui gangrènent nos vies. Le monde semble à la fois sous assistance respiratoire et parallèlement tenu en haleine, retenant son souffle au chevet du patient impatient à certains égards, souhaitant parfois sortir des salles de soins, se livrant à un déni de la maladie, stressé par le fait d'avoir quitté ses activités précipitamment sans s'organiser. Or les souches du mal, du mal-être créant un malaise sont peut-être bien plus profondes qu'en apparence car loin de l'idée de penser qu'il s'agisse d'un simple coup de fatigue. Les savants et chercheurs raisonnables sont formels. Le monde est touché par une certaine schizophrénie inavouée vu qu'il s'agit d'une distorsion aiguë de la réalité qui remonte à un traumatisme enfoui lié à sa naissance, lui ayant fait perdre ses repères. Il se voit déchiré entre un état angoissé de perdre son ancienne vie, et apaisé quant au rêve de tout quitter et d'accoucher d'une nouvelle, lui qui a tout basé sur les apparences, les performances, les chiffres en confondant une croissance qualitative en conscience et raisonnable au profit d'une quantitative aveugle sans fin.

Cet essai s'emploie modestement à porter main forte, à être volontaire, bénévole et aider à la situation. C'est un simple cri d'alerte, un S.O.S (« Save Our Souls », littéralement « Sauvez Nos Ames »), un appel

à l'aide et à la solidarité. Il applique une technique curative holistique en trois stades : 1-constat, 2-nettoyage, 3-transcendance.

L'électrochoc a pour vocation de relancer la machine du cœur en y mettant du « baume au cœur » pour aller au-delà, afin qu'il y ait un après et que l'avant reste dans les mémoires cellulaires de chacun, non pas comme un enfermement de rancœur mais une ouverture en conservant un minimum du poison par soin de s'immuniser, en guise de vaccin ou sérum. La rémission nécessitera une nouvelle hygiène de vie avec des actions correctives pragmatiques, des exercices de rééducation, des piqûres de rappel pour éviter la rechute. La maladie est systématiquement le fruit d'une circulation disharmonieuse des énergies puis généralisée par l'effet papillon interne. Hippocrate, père de la médecine moderne a révélé « *Les forces de la nature en nous sont les véritables guérisseurs des maladies.* » Notre monde dispose, clef en mains à travers ses cellules grises contemporaines et son patrimoine génétique traditionnel historique, d'un capital incomparable et insoupçonné. Il ne suffit que de suivre le traitement et surtout de visualiser la guérison comme naturelle et présente à l'appel, comme étant déjà là et réelle car la partie somatique individuelle et collective est vitale.

Cet essai ouvre sur un profond élan d'espoir que je souhaite le plus contagieux possible. L'Humanité a rendez-vous avec son humanité.

Introduction

Le Grand Œuvre en alchimie correspond à une réalisation de la transcendance, cela signifie passer d'un état inférieur limitatif segmenté vers un état supérieur absolu unifié. Pour ce faire, l'approche s'opère en trois étapes : 1-destruction, 2-nettoyage, 3-transmutation.

Il ne s'agit pas d'appliquer une vision réductrice à savoir une quête de changer le vulgaire plomb en or afin d'accumuler toujours plus d'argent vil par une perception purement matérialiste. En réalité, il est question de transcendance, de transmutation de soi-même ainsi que de son environnement, établissant un lien entre le microcosme (l'infiniment petit) et le macrocosme (l'infiniment grand). Il s'agit-là d'une approche profondément métaphysique difficilement perceptible au plus grand nombre. Cela étant nous nous exercerons studieusement à être le plus pédagogue et accessible possible, en reformulant sous différentes formes, en simplifiant un maximum afin de favoriser l'assimilation ainsi que la démocratisation de certaines connaissances trop souvent interdites de pratique, de divulgation dans un souhait de conserver les privilèges de certaines élites ou autres illuminés. L'Humanité a trop perdu de temps à ignorer sa Grande Connaissance naturelle, sa « Tradition Primordiale » par définition, innée.

Ainsi comme nous l'avons précédemment mentionné « apocalypse » en grec signifie « révélation », rien à voir avec un cataclysme, un désastre naturel, aucunement. Il est question de la levée des voiles, les voiles d'illusion, laissant apparaître une forme plus subtile de la réalité plus liée à l'ousia. Sans vouloir être trop pompeux, je vais définir ce principe d'ousia. Ce sera le seul passage purement philosophique, ensuite nous reviendrons à des dimensions bien plus terre à terre, parfois même plus bas que terre, « au-delà » souterraines. Sans quoi, si vous souffrez déjà de maux de tête, faites une petite pause et/ou passez directement, en urgence, au chapitre 1, la première étape de notre traitement. En revanche, je vous invite juste à faire le test, poursuivrez, vous verrez que cette approche n'est pas que philosophique et métaphysique (« méta » en grec signifie « au-delà », sous-entendu au-delà du physique, donc subtil) mais bel et bien physique. Sans quoi, n'ayez crainte d'être coulé et submergé, le flux et le cours d'eau de vie nous ramenant à La Source avec ses nombreux confluent seront beaucoup plus doux et paisibles dès le début de la première étape lors de notre traversée. Mais je suis sûr que n'importe qui en est capable, chaque neurone n'aspire qu'à être relié par une synapse, une substance chimique naturelle que votre cerveau secrète et active (un courant électrique

stimulé lorsque vous allumez la lumière par le « simple fait » d'appuyer sur l'interrupteur) lorsqu'en gros BUUUUTTTT, vous marquez votre esprit de la médaille et de la coupe de la compréhension. Compétition dans laquelle il n'y a rien à gagner, pas de but si ce n'est l'intention et le plaisir de découvrir d'avantage et d'élargir les champs de sa conscience : ouvrir ses horizons grâce à de « nouveaux yeux ». A ce sujet Proust disait *“Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à voir avec de nouveaux yeux.”* Moi qui aie eu la chance de parcourir 66 pays, si j'avais su en tant que ch'ti à la base, je n'aurais pas perdu le nord, ça aurait été moins polluant...

En effet plus sérieusement la connaissance, c'est, ni plus ni moins, de simplement réactiver quelque chose qui existait au préalable en potentiel. La découverte de demain, bien expliquée, et que vous comprenez, signifie que de manière contingente, vous la possédiez déjà au préalable. C'est la raison pour laquelle Khalil Gibran disait *« Aucun homme ne peut rien vous révéler sinon ce qui repose déjà à demi endormi. »* La connaissance (encore moins l'éveil) n'est pas une propriété privée, mais un champ infini à la disposition de chacun sans nécessairement de diplômes, de passe-droits, de passeports... Quand on a vacciné les gens à cette idée à savoir (si je puis dire) que la connaissance et l'apprentissage ce n'est pas ennuyeux, long mais au contraire que c'est facile, à la portée de chacun et surtout ludique, alors les peuples s'illuminent, s'éclairent mutuellement et se transcendent. Ils se libèrent ainsi petit à petit de l'obscurité, sans s'aveugler car ils ont l'humilité de savoir que cela n'émane pas d'eux individuellement mais est le fruit d'un bon câblage, un bon réseau, si je puis dire ! En gros votre cerveau pourrait être comparable à votre ordinateur (le révélateur, l'incubateur qui paramètre et traite de l'information : récepteur et émetteur), le réseau WIFI correspond à votre connexion à votre système neuronal ainsi que votre bon câblage c'est-à-dire l'intuition. En gros, vous captez. Il s'agit du siège de l'hémisphère droit, quand vous visualisez des images par exemple. Le cloud serait comparable à ce que l'on appelle en physique le champ unifié (ou champ quantique ou encore morphique), l'Ether, l'Ame du monde, l'Akasha chez les mystiques Hindous, à savoir la bibliothèque universelle invisible. Carl Jung (le véritable père de la psychanalyse selon moi) a dit pour éclairer et illustrer mon analogie avec Internet *« En plus de notre conscience immédiate qui est d'une nature tout à fait personnelle... il existe un second système psychique d'une nature collective, universelle et impersonnelle qui est identique chez tous les individus. »* Ah ben célibataire, cloîtré chez soi sans connexion, on se sent peut-être déjà moins seul !? Je décrypte : la conscience c'est votre ordi, j'ajoute la partie manquante votre inconscient ; cette présence qui « pense » à respirer quand vous dormez, entre autres, et, tel un vrai président, doit gérer des milliards de petits sujets (cellules, globules, alvéoles...) en vous, dans ce grand état qu'on appelle corps. Vos anticorps sont les petits soldats qui tentent de lutter contre la potentielle menace de ce virus, mais vous consciemment !? Vous avez donné un ordre, une stratégie, un plan militaire... Qui s'en occupe ? L'inconscient ! Votre GPS, le veilleur de jour et de nuit qui veille sur

vous. Ensuite les données d'Internet ou le cloud correspondent à ce que Jung décrit par « *second système psychique d'une nature collective, universelle et impersonnelle qui est identique chez tous les individus.* C'est également ce qu'on appelle l'inconscient collectif. Sauf que votre inconscient et l'inconscient collectif malheureusement, vous ne pourrez jamais les remercier d'être là en leur serrant la main ! Ils sont intangibles et pourtant ils existent bel et bien, tout comme Internet n'est pas palpable, l'électricité non plus... Ainsi l'Internet serait la somme des trois composants : conscient, inconscient, et inconscient collectif, d'où son nom « inter » et « net » filet (en anglais), pas un filet de pêche, encore qu'un peu, pour pêcher de l'info mais aussi abréviation de « network » en anglais « réseau ». Par conséquent notre monde hyperconnecté physiquement et virtuellement à travers la toile (le web) correspond à une sorte de métaphore subtile de voies de communication, d'échange. Et c'est en ce sens que notre recherche va s'avérer passionnante et très ludique, nous allons voyager et traverser de nombreux réseaux, voies, autoroutes, petits chemins de campagne, par voies terrestres et aériennes vu que tous les chemins mènent à Rome comme le dit l'adage et moi de rajouter... « et au dôme, « at home » » : « à la maison/chez soi » en anglais » ce que nous verrons dans la troisième partie, quand nous en aurons eu assez de jouer à des jeux de grands, des casses têtes chinois, parfois un peu trop matérialistes, enfermés chez soi, nous tenterons de nous aérer et ainsi de voyager dans les étoiles si je puis dire, de prendre un peu de hauteur, de se prendre ou de réapprendre à rêver.

J'ai cru comprendre qu'en ces temps difficiles, on en aura tous, le plus grand besoin. En effet, il semble que de plus en plus de gens se sentent déconnectés sans savoir l'expliquer alors que très certainement, ils ont juste besoin de 1-se déconnecter un temps (à l'hyperconnexion virtuelle : media sociaux, Internet, la mode, le show bizz, les actualités...) 2-de se reconnecter profondément (à son inconscient, vos peurs, vos traumatismes, en les identifiant pour les nettoyer, votre conscient ce que vous aimez, vos rêves, le sens de la vie...) 3-se reconnecter à tout, en gros recomposer les pièces du puzzle : soi-même, les gens, la nature, le monde, la métaphysique (ou l'invisible). Vous verrez une petite pincée de « magie » (quand l'âme agit) dans votre vie quotidienne et de véritables miracles surviendront dans vos vies. Après il faut croire aux belles histoires, sans se faire endormir, réactiver son enfant intérieur entre autres... Bref tout un programme d'aventure passionnante sur le chemin de la quête intérieure et initiatique pour les nuls ! Pas vous ! En référence au bouquin, disons à la série d'ouvrages, comme on avait « la bibliothèque verte » (ou pas), « ... pour les nuls. » Exemple1 : « la cuisine pour les nuls » vous apprenez comment cuire, à votre rythme vous vous exercez à tenter des petits plats, pour ensuite éventuellement créer vos propres recettes, Exemple2 : « L'apprentissage pour les nuls », vous apprenez des techniques de mémorisation, une méthodologie pour apprendre, ensuite à votre sauce, faites votre propre cuisine (inspiré et en faisant des liens avec l'Exemple1), Exemple3 : « la politique pour les nuls » hahaha, mauvaise blague, je plaisante, encore que non, il serait bon qu'on sache d'avantage comment les institutions fonctionnent. Par ailleurs, la politique régit nos vies,

il est donc primordial de connaître les bases pour être un bon citoyen et/ou s'engager en politique si l'on considère que « tous pourris, tous les mêmes » libres à vous d'être différents, et de proposer mieux et quelque chose d'innovant, démocratie (« demos » : « le peuple », « kratos » : « le pouvoir » : le pouvoir au peuple et pour le peuple, juste pour mémo, au cas où certaines souffriraient d'amnésie, auraient fait l'école buissonnière, n'auraient pas compris ou n'auraient pas eu la chance d'en être enseignés) ! Bon ok, j'ai plombé l'ambiance, alors pour me rattraper Exemple4 : « l'humour pour les nuls »... D'accord elle est nulle c'est là, elle était facile !

Cette phrase fascinante de Khalil Gibran « *Aucun homme ne peut rien vous révéler sinon ce qui repose déjà à demi endormi.* » est très inspirante pour les neurosciences : les sciences de l'esprit, nouveau combustible de matière grise de demain pour éviter de brûler trop d'or noir, surtout quand nous n'en aurons plus, alors que la matière grise, ça n'est pas tout noir ou tout blanc : il y en a ou pas. Elle n'est pas sujette à la rareté, elle est dans l'abondance et exponentielle avec une palette de nuances infinies. Vous vous direz sûrement pourquoi j'emploie autant de métaphores, d'analogies, de parallèles... Parce que cela passe par la partie droite de votre cerveau, siège de votre intuition, dimension littéraire, métaphysique qui utilise des symboles. « Symbole » étymologiquement signifie « rassembler », en opposition à « diable » = « séparer ». Le symbole n'impose rien, il suggère. Le symbole de l'hémisphère droit est le cercle. Tandis que les thèses et idées structurées, correspondent à votre hémisphère gauche, il est symbolisé par le carré, la preuve en image si je puis dire quand vous dites de quelqu'un qu'il est bien organisé, vous dites « qu'il est carré ». C'est juste une petite gymnastique, comme du stretch ou de l'endurance, c'est un peu fatigant au départ et ça peut faire mal, puis progressivement on a plus d'endurance développant ses capacités physiques et psychiques. De là on est en meilleure santé (cérébrale et autres), en plus ça crée des endorphines, des hormones du bonheur. Ben oui apprendre, découvrir des choses peut s'avérer « fun », divertissant et donc source de plaisir. Un esprit sain dans un corps sain, si vous commencez à voir où je veux en venir. C'est la raison pour laquelle, à l'école, on vous a appris à devoir choisir entre les maths ou le français ou encore entre réfléchir avec sa tête ou ses mains voire ses pieds pour être aussi binaire que ces « futurs vieux schémas de pensée du passé ». Alors que dans une approche holistique (globale), on peut être tout ça, en même temps comme nous rappellent les philosophes grecs, à travers notre culture et notre histoire, qui étaient littéraires et scientifiques mais également mystiques. Pour les sceptiques ou amnésiques : Pythagore que l'on étudie en math, a créé l'école des mystères, en gros du Harry Potter pour être terre à terre et appliquer la méthode traditionnelle de tout séparer : les contes, les mythes, les traditions (« les bons « contes » font les bons amis ») c'est pour les rêveurs ou les gosses, pire, les simples d'esprit quant aux choses sérieuses la bourse, les courbes, les chiffres c'est pour les gens cartésiens, « respectables ». Ceux qui mettent des belles cravates et des belles chemises, mince c'est peut-être notre boîte en Chine qui produit pour eux, on ne sait jamais

dans ce monde mondialisé où le monde est devenu un village, et double mince en plus je fais des courbes et des tableaux dans mes cours de finance en costard... Ben, oui gamin déjà cela me semblait être aussi dénué de sens que de devoir choisir si je préférerais mon père ou ma mère ! D'autant si on n'aime ni l'un ni l'autre ! hahaha désolé, humour noir, ça surprend toujours un peu, au début... Mon dernier ouvrage leur est dédié entre autres, c'est dire l'admiration et la reconnaissance que j'ai pour eux ! Alors, petite pause, quiz. Qui était Leonardo de Vinci ?

« Celui qui a écrit le Da Vinci code ? » « Bipe » fort pour les réponses fausses !

« Un grand homme ! » Pas de « Bipe » parce que dans ce système binaire de bien ou pas bien, il n'y a pas de « Bipe » pour bonne réponse partielle. Plus sérieusement Léonardo De Vinci était un grand humoriste, le pire c'est que je ne déconne pas. C'est vrai, il était très drôle, il se jouait toujours de la vie, comme la plupart des grands personnages et intellectuels qu'on nous a présentés trop souvent comme sentant la poussière et chiant comme la mort alors qu'ils étaient tout le contraire, plein de vie : Avicenne, Bouddha... Du coup De Vinci est difficile à mettre dans nos cases, dans notre grille d'analyse segmentée (de même qu'Avicenne que je n'ai pas cité par hasard) : scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, peintre, sculpteur, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, poète, philosophe, écrivain et mystique (enseigné entre autres du trésor de la fleur de vie, voir ses brouillons sur Internet).

Et encore quelque part heureusement qu'il n'a pas eu de gamin, à l'école les formulaires, profession des parents... 15 minutes plus tard... Limite une interrogation écrite, il faut avoir une bonne mémoire pour rien oublier. Son secret ? Il mettait de l'Amour** dans tout ce qu'il faisait et était resté un éternel enfant qui admire la vie qui chante. Il disait que toutes ses inspirations lui sont venues en contemplant la nature (contempler, littéralement et étymologiquement « ouvrir le temple » sous-entendu « intérieur », la connexion profonde qui ouvre la porte sur le champ infini : l'inconscient collectif). Selon moi, la phrase la plus importante de son vivant et plus que synthétique est la suivante : « *Principes pour le développement d'un esprit complet : étudiez la science de l'art. Étudiez l'art de la science. Développez vos sens, surtout apprenez à voir. Réalisez que tout se connecte à tout le reste.* »

Alors revenons-en à nos moutons, ne soyons pas nos propres brebis égarées d'autant qu'on a un programme à finir, une structure à respecter. Oui, oui ça ne paraît peut-être pas mais il y a un fil conducteur subtil, un jeu d'énigme à tenter tel un jeu de piste, de savoir établir des liens entre les choses et les matières. Perso, je me suis tellement ennuyé, gamin sur les bancs de l'école que c'est ce que je m'amusais à faire, histoire de me distraire un peu, sans quoi je serais mort d'ennui... Ce n'était pas de la faute des profs, ni des programmes, les pauvres, ils faisaient ce qu'ils pouvaient et ça marchait avec la plupart des autres élèves.

Disons que ce n'était pas trop adapté à mes capacités : en tant que dyslexique non décelé, hypersensible... J'aurais sûrement dû avoir un traitement spécialisé : je n'ai véritablement su lire, que vers l'âge de 15 ans (en classe de 3^e). Un excellent ami d'enfance, Simon Houriez, une personne remarquable (décoré par une médaille du Président de la République française, il y a quelques années pour ses programmes et projets d'aide aux sourds et muets puis tout type de handicaps), m'expliquait son projet. Petit aparté, Simon est allé en short et chemise hawaïenne, chercher sa médaille ; tout le monde lui a dit : « tu n'y penses pas !? », et de lui répondre « vous croyez qu'il ne me la donnera pas du coup, dans ce cas, ça sert peut-être à rien que j'y aille. » Toute une philosophie... Je suis fan ! Bref, plus sérieusement, il travaille à des projets d'ergonomie de la pensée en urbanisme, « designer en accessibilité » ! Certains vont penser « Oulalala, c'est quoi ce truc. Il doit faire mal à la tête ton pote ». Alors qu'au contraire la manière dont il raconte, est fascinante car il est passionné et le contenu l'est aussi. Ça laisse songeur pour le futur ! Il s'agit, en gros, d'adapter des méthodes de fluidité pour faciliter la vie du plus grand nombre sur un territoire. Il a utilisé des techniques émanant de son association gérant les handicapés : en gros l'approche est de partir des gens les plus limités pour n'exclure personne ! Il est trop fort mon « coupin » ! Ton volontairement gamin, mais profondément admiratif de tous ces gens remarquables, ces passeurs de relai. Quand je pense à tous ces gens que je connais de près ou de loin, j'ai vraiment espoir. Or si je ne pense qu'aux actualités, ah ben mon espérance flirte avec le sol, pour être terre à terre.

Bon, on s'apprêtait à parler de l'ousia en guise d'intro, mince une intro, c'est plus court, c'est synthétique. Je vais couper au montage, comme je fais cela tout le temps, en gros, vous cuisinez toujours plus au cas où vos convives, aient vraiment de l'appétit.

Et après coup, si on garde, on s'en fout des conventions d'écriture. Qui va m'attaquer en justice pour ça ? Il sera gratos le livre, la maîtresse ! La quelle !? Oh non, elles avaient toutes de l'humour et puis, on l'a dit, on est en cellule de crise, il faut garder le moral, notre système immunitaire en dépend, en faisant cela 1-on patiente, on s'occupe pour ceux confinés, et j'en fais partie 2-on lutte pour passer à l'après (par ordre 1-l'après Corona, 2-l'après dans le sens du nouveau paradigme).

Allez ! Trêve de plaisanterie, on y va, préparez-vous au décollage, amateurs, d'aventures, attachez vos ceintures, promis juste une petite zone de turbulence et ensuite, on sera quasiment en vitesse de croisière et en bonne altitude pour commencer à regarder à l'horizon sur de nouvelles perspectives.

En guise de « dépressurisation » (MDR, le pilote qui explique son vol, ou son envol... Allez, allez, concentrons-nous !) : je vais tenter d'expliquer en quoi notre société matérialiste s'est quelque peu égarée, en oubliant une pièce maîtresse du grand puzzle de la partie du grand jeu de la vie en occultant ce que l'on

ne peut voir. En gros dans cette « vision » purement matérialiste, tout ce qui est, et existe c'est parce que nos yeux le peuvent. « Hallo, et le spectre de lumière ? » Les infras rouges, les ultraviolets, les ondes radars, ça n'existe pas ? Surtout les ondes radars, pas vu pas pris alors la prochaine fois que quelqu'un fait un excès de vitesse... Plus « sérieusement » l'ousia, dans la philosophie grecque (le patrimoine censé être occidental, base de cette civilisation, si tant est que le mot ait encore un sens) est l'essence par laquelle le monde est créé, et se divise en deux : l'ousia qui n'est conçue que par la pensée (le champ quantique ou morphique), et celle qui peut tomber sous les sens : vue, toucher, ouï... (la particule ou état). Cette première n'est reconnue que par le sixième sens (le troisième œil : l'intuition), l'autre quant à elle, est perçue par les yeux.

Bon, au final je revois ma copie, en temps de crise, il faut bien savoir reparamétrer, sans cesse sa feuille de route et s'adapter, sinon on perd des membres sur la route. Du coup, j'en garde une grosse partie au chaud pour le dessert, en guise de conclusion sans quoi je crains que ce soit un peu indigeste.

Donc pour la faire simple, il demeure une confusion dans la guerre virtuelle entre la suprématie de la matière sur l'esprit. L'esprit (la pensée, l'intangible, les énergies) et d'autre part la vision limitative de la matière qui ne représente, comme tout bon scientifique le sait, que 4% de notre monde physique. Petite pique de rappel essentielle, notre monde est constitué de 4% de matière physique, 27% de matière noire (invisible) et 69% d'énergie noire (invisible).

Dans notre monde essentiellement matérialiste, j'insiste lourdement, nous avons, pour ainsi dire, occulté les 96% restant de notre réalité, qui demeurent invisibles mais pourtant bien réel pour 100% des chercheurs et autres scientifiques. En gros, ce que nous voyons ou disons, pensons, voire partiellement, n'est qu'une infime fraction de la partie émergée de l'iceberg, qui au passage, fond au compte-goutte et au compte à rebours de la nature, d'où ce rappel à l'ordre et ce besoin d'urgence.

Cet éveil n'est pas que d'ordre spirituel mais holistique, à savoir global : un éveil individuel puis collectif en l'occurrence social-sociétal, économique-financier et environnemental. Chacun des composants représentant un système enchevêtré que l'on appelle « notre monde », comme différentes pièces d'une montre ou d'une horloge bien réglée qui fait tic-tac...

Or (or** logé subtilement, en sommeil) à la lumière du grand philosophe français des lumières Voltaire, il a déclaré : « *Je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger.* »

Ainsi dans notre quête alchimique présentée comme une quête d'or, une ruée vers l'or (pour les matérialistes), une certaine chasse au trésor**, nous tenterons de ne pas nous perdre dans des troubles de la perception ni des théories de relativité. Nous nous astreindrons à avoir notre prise de terre : la planète qui

souffre, ce virus qui pullule et ainsi de conserver les pieds bien sur terre tout en gardant la tête dans les étoiles.

Etape1 : La destruction (L'œuvre au noir)

Un battement d'aile de papillon, en Orient, peut créer une tempête en Occident, telle nous enseigne la sagesse chinoise pluriséculaire à travers le Taoïsme. Or aujourd'hui, un battement d'aile de chauve-souris en Chine peut créer une tornade planétaire. Ce qui était perçu comme une sagesse lointaine ramène à notre dure réalité, à notre quotidien en pleine face, en nous faisant perdre la face, et delà, nous contraignant à faire volte-face. Faisons un point de manière rétroactive. Beaucoup ont douté de cet adage, de cette tradition, percevant cela comme de la prose, de belles histoires... Alors comment la réalité a-t-elle pu dépasser la fiction ? Comment est-ce possible ?

On entend à tout-va l'effet domino tel un jeu qui s'effondre, l'effet boule de neige pour lequel nous allons constater une avalanche d'informations dans un monde submergé par le quantitatif à tout niveau et notamment informationnel... Comment un seul homme qui mange une bête sauvage peut-il engendrer un cataclysme planétaire ? Est-ce rationnel ? Notre monde serait-il une pure illusion, ne tiendrait-il qu'à cela ? Un fil ? Y-a-t-il un fil conducteur nous reliant telle une corde, pour le meilleur et pour le pire, à la vie, à la mort ?

Si l'on racontait ce scénario dramatique à une personne qui aurait été coupée du monde depuis deux bons mois, comme c'est le cas pour une télé réalité en Allemagne, elle aurait du mal à la croire. Mais le plus dur dans cette histoire et ce qui risque de marquer l'Histoire, c'est de comprendre pourquoi ? Alors on cherche des coupables, cet homme, cette région du Hubei que l'on ne connaissait pour ainsi dire pas, il y a quelques semaines qui a un folklore étrange selon certains, qu'on pointe du doigt avec nos grosses pattes pour laisser nos empruntes et se détacher de la masse avec le fameux « je vous l'avais dit » accusateur séparant par là le subtil du grossier, les conditions d'hygiène, puis la Chine, nos gouvernants qui ne font jamais assez, ou trop..., notre voisin qui ne prend aucune précaution contrairement à nous qui suivons à la lettre les règles (ah d'accord ! Sauf ce matin, où j'ai embrassé la concierge mais ça ne compte pas, on se connaît...), ou encore ces gens qui pillent « limite » les magasins. Alors du coup, nous reproduisons par mimétisme les mêmes schémas, bien que détachés mais in fine avec le même effet. Est-ce que cela tourne rond ? Est-ce que notre monde tourne rond ? Tourne en rond, probablement ! On semble vouloir comprendre avec une approche binaire et purement dualiste : un coupable, un responsable ou plusieurs, les autres... On se focalise

sur les effets, sans regarder les causes. C'est notre approche globale à tous niveaux sur laquelle il semblerait bon de se poser. Ce qui se passe présentement, le cancer de notre planète, à un stade avancé voire terminal pour certains scientifiques, chercheurs et autres savants (littéralement « qui savent »)... ne date pas d'hier. Le virus est un simple symptôme d'une maladie longue de plusieurs décennies. Le grand philosophe indien Krisnamurti ; comme je l'ai déjà mentionné, disait déjà en 1948 « *Ce n'est pas un gage de bonne santé d'être bien adapté à une société profondément malade* », c'est dire que ça n'est pas récent.

Or dans notre approche médicale contemporaine mondiale (surtout anglo-saxonne), lorsque vous avez un trouble, on a tendance parfois à résoudre le problème avec une sorte de compresse, de rustine sur une chambre à air déjà bien attaquée. La médecine industrielle de masse trop souvent (il y en a encore des exceptions heureusement) tente de soigner comme on enlèverait le voyant lumineux d'un véhicule, alertant d'un problème structurel. On ne va que très rarement comprendre le souci dans son intégralité, les causes psychologiques, annexes, complémentaires. Vous avez mal au dos, c'est sûrement le stress, symboliquement on dit bien « en avoir plein le dos », de votre boulot, de votre situation, de votre belle-mère, des actualités, peut-être que vous avez une jambe plus petite que l'autre d'un simple petit centimètre affectant l'équilibre total de votre corps. Du coup, de simples massages, ou une gaine ne solutionneront pas, ils allègeront ponctuellement votre poids, votre peine, sans résoudre le problème en profondeur sur le long terme. La médecine traditionnelle chinoise avait de vertu, tout comme celle Ayurvédique en Inde (littéralement « science de la vie ») d'appliquer une approche holistique (holos = entier, global en grec) intégrant tous les paramètres de la complexion du système humain. Cherchez la faute de manière binaire pour ce virus et surtout à l'extérioriser serait comme reprocher au voyant de vous indiquer une panne ou reprocher à votre garagiste votre conduite trop sportive avec la boîte de vitesses ou, en cas de panne sèche, votre étourderie quant à faire le plein...

A vrai dire le souci du coronavirus est bien plus global ! Le problème contient aussi en soi son remède et ses solutions. Alors tentons d'établir un diagnostic général.

Cette pandémie est le virus de la mondialisation (« globalisation » en anglais, sous-entendu dans une ère globale), du système moderne qui est interconnecté à outrance, basé sur une croissance quantitative trop souvent sans foi ni loi, sans limite et sans véritable conscience. Notre société se nourrit de sa propre boulimie : une société hyper consumériste à tous les niveaux : énergies, émotions, alimentations... C'est même un culte, depuis un demi-siècle, dans cette frénésie d'interdit d'interdire, après tant de frustrations liées au manque dû à d'autres injustices que furent les guerres (première et deuxième guerre mondiale, cette dernière étant essentiellement la conséquence de la première mais aussi et surtout du Krach boursier de 1929, particulièrement en Europe mais aussi dans le monde de par ses colonies prémisses d'une

globalisation) et, de là, les rationnements, les privations... Depuis les années 60, notre système a commencé à avoir quelques symptômes, quelques migraines, quelques fièvres : chocs pétroliers, délocalisation, privatisation de nombreux secteurs (médical, éducatif...) dès 1979 avec la dame de fer qui a ouvert la boîte de pandore, puis l'acteur Ronald Reagan lui a quasiment volée la vedette. Il a bien joué son rôle d'acteur principal dans la partie et parallèlement de second rôle, voire subtilement juste de spectateur et assistant des « super héros » invisibles, où disons dans la mascarade qui allait se jouer. Puis avant que l'on entende « coupez, on recommence », sous le regard satisfait du réalisateur, renforcé par les co-directeurs, tout s'est très vite accéléré sans que beaucoup ne comprennent bien l'ampleur des dégâts ni le story board.

Delà les scénaristes sont devenus de plus en plus créatifs et inventifs accélérant le schéma d'offre et de demande, d'audience et casting, créant même une saison 2, puis 3, puis 4... dans une série a priori sans fin avec toujours plus d'action, de violence, de sexe rendant parfois le film à la limite de la vulgarité et déconseillé aux moins de 16 ans et aux âmes sensibles. Mais la nature humaine fait que, psychologiquement, notre regard est parfois attiré malgré nous par ce qui nous effraye, produisant une sorte d'adrénaline, de dopamine dans le suspense, et ainsi, une dépendance malsaine à ce genre de dramaturgies. Oui, le public s'est élargi ; en 1960, nous étions 3 milliards : 6 milliards d'yeux, avec une impossibilité de comptabiliser le nombre de borgnes ou de visualiser certains dans « leurs brousses » (qualifiés comme tels par ceux qui comptent), dans leurs mondes reculés, d'autant qu'au départ la télé était en noir et blanc, puis écran plat, Haute Définition et jusqu'à désormais 3Dimensions ; plus besoin de bouger, vous y êtes ! Gardant à l'esprit que tout le monde n'a pas les moyens de s'équiper de la sorte. Puis au box-office potentiel, nous étions 4 milliards en 1975, 5 en 1984, année où le cow-boy le garçon vacher, Ronald Reagan menait son troupeau vers l'abattoir. Cette même année, où deux yeux d'un petit garçon inondés de larmes allaient se réverbérer dans ceux d'un autre avec un ventre aussi large que sa tête, des mouches dans les yeux, ces regards vides lors de la famine en Ethiopie qui submergent tout un monde. Cette petite tête blonde du nord remplit des regards vides du sud, et à la fois perçant, le petit écran, lui perçant le cœur, lui perçant la vue et lui indiquant par là une certaine incohérence quant à ce monde des grands duquel il passera une grande partie de sa vie à essayer de comprendre et à pardonner, en tentant d'y prendre place tant il n'arrivait pas à lui faire confiance en se sentant si seul et un simple spectateur ou un pauvre figurant. Aujourd'hui je sais que j'étais loin d'être le seul à soulever ces images, insupportables, impuissant. Alors rappelons-nous tous cela ensemble, en thérapie de groupe, la face de la bête immonde borgne, sans visage si ce n'est notre système aveugle duquel nous souffrons tant dans sa quasi-totalité ! Si ça ne nous touchait plus, nous aurions sombré dans les larmes de la mer, dans les larmes amères. Or je suis convaincu qu'à 99.999999999% l'humanité renvoyant ces images ne pourraient demeurer indifférent sans quoi nous serions devenus des machines ou des morts-vivants. C'est en ce sens, sans sensationnel que j'ai une lueur d'espoir à travers toute cette

noirceur, navré d'être grave, mais à cette heure d'écoute, je ne peux être très divertissant... D'autant que je peux aussi parler de larmes de joie à travers le petit écran. Dans l'actualité, on a tendance à ne montrer que les choses négatives, comme si les bonnes nouvelles n'étaient pas importantes ou pas si sérieuses. J'en ai une en tête, et invite chacun à tenter l'expérience s'il veut pleurer de joie. Cette fameuse vidéo avec la chanson du grand JJ Goldman « Juste Après » disponible sur YouTube. Je l'ai découverte une nuit d'été constellée d'étoiles, dans le sud de la France, à la nuit du zapping en 1994. Des centaines de personnes qui retiennent leur souffle, les cœurs qui battent ensemble, puis une véritable libération et la salle en pleur, même Sébastien, le frère de mon meilleur ami, celui qui n'avait, a priori, jamais pleuré, même gamin, à l'enterrement de sa grand-mère, si bien que longtemps je me demandais s'il avait pleuré à sa naissance. Il était plus vieux, 18 ans or Dieu sait qu'ado, c'est une honte de pleurer. L'énergie dans la salle était palpable, que dis-je dans l'enceinte en plein air, il y avait une émotion comme un seul Homme, un seul cœur qui bat la chamade me rassurant sur de belles histoires en potentiel et à co-écrire car l'intensité des émotions est encore plus déployée quand on les partage. Alors, on va me dire, mais la vie ce n'est pas que du Hollywood, du cinéma... Non, cette scène doit, fort probablement, se jouer présentement sous d'autres formes de scenarii aux quatre coins du monde, ces anonymes qui soignent le mal de la planète, aveuglement sans regard de couleur, de corona ou autres moins connus... Je sais que la vie n'est pas vraiment un film, même si nous sommes tous acteurs ; toute mon enfance, la maîtresse n'a eu de cesse de me rappeler à l'ordre avec des petits « ne fais pas le clown ». J'ai tenté comme j'ai pu de romancer la vie, sans raconter d'histoire aux gens, mais en créant des histoires, des contes de fées, des « contes de faits » aussi où les héros dans ma tête, sortaient sous le feu des projecteurs, pour être au final applaudis et saluer le public. Il y a en chacun de nous un héros qui peut se lever de sa chaise de cinéma, de son sofa confortable pour être acteur et co-scénariste. J'ai dans ma salle de spectacle locale, des figurants qui, personnellement, m'inspirent et que j'admire chaque jour.

J'invite le plus grand nombre à regarder la grandeur de l'Homme anonyme mis en lumière grâce à l'art. La critique est facile, l'art est facile. Deuxième hommage au corps médical (« hommage » mot dans lequel on peut entendre et voir se confondre « Homme » et « Home » en anglais, sous-entendu subtilement, notre demeure naturelle humaine, et encore AUM). Alors même si on n'aime pas Goldman question de goût et couleurs qui ne se discutent pas, faisons abstraction, « ne jetons pas l'eau du bassin avec le bébé ». Ou encore plus subtilement, ne brûlons-pas certains livres sous prétextes que quelques chapitres ou paragraphes nous dérangent ou que l'on n'a pas compris. Il est sage de lire au-delà des simples lignes, du fil conducteur sans perdre le fil (d'ariane). Certains se diront peut-être : « Mais ça ne se fait pas de mettre un lien hyperlink dans un ouvrage, ce n'est pas très professionnel ! » Navré, je ne suis pas trop conventionnel au vu du caractère d'urgence de la situation et du résultat escompté. La fin parfois justifie les moyens. Par ailleurs je

revendique mon amateurisme, ma spontanéité décomplexée. J'invite chacun à chanter faux s'il adore ça, la quête de la performance quantitative a biaisé bon nombre de résultat qualitatif qui s'ignorent... Cela fera partie du processus de guérison, j'en suis convaincu, de tenter des choses non conventionnelles. Un simple exemple : utiliser un pauvre clown pour aller faire rire des enfants malades à l'hôpital, pas que pour leur faire oublier un instant leurs tracas mais dans une sincère méthode opérationnelle subtile de soins, étant donné que l'état d'esprit joue une place de premier plan dans le process de guérison ! Le collier de pâtes de votre petit trésor de 5 ans qui ne sait pas encore lire et vous embrasse de son plus sincère et déroutant amour (âme-our**) pour la fête des pères ou des mères et qui ne ressemblent pas à grand-chose dans l'absolu, n'est-il pas exceptionnel !?

<https://www.youtube.com/watch?v=frx5Yi1Ukg>

J'invite quiconque qui aurait soif de trésor et assez d'apnée pour aller dans les profondeurs des larmes de la mer (l'amer) pour y trouver de telles perles. Je ne conseillerai pas de faire tourner (cette vidéo), même si c'est de la bonne, car certains esprits mal tournés me taxeraient de faire l'apologie de certaines substances. Perso, je ne touche à rien, si ce n'est ça ! Je me shoote à la beauté du Vivant !

Petites mentions légales et morales (à prendre au N ième degré), je précise par transparence que je ne touche aucun royalties (Royal Tease !) de potentielles nouvelles ventes sur cette chanson, ou sinon je touche à distance cette bonté qui m'emplit de ce fameux OR subtil en alchimie AUR (OUR** en hébreux, NOUR en arabe, même racine oblige !) littéralement « La Lumière » (pas celle matérielle des photons, mais le 5^e élément, ether, Qi, Ki, Prana...). Je précise pour toute récup, spoliation, que pour mémo la beauté est dans l'œil de celui qui la voit mais ceci comme un couteau à double tranchant est réversible. Comme il est lucidement dit *"L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres."*

Quand je regarde à nouveau cette vidéo, j'ai des frissons qui me donnent des ailes, qui m'élèvent (moi le modeste éternel étudiant de vie) ; c'est l'autre, dans sa plus grande bonté et beauté qui active notre capacité par mimétisme et inspiration à coréaliser des miracles. Sacré cours en miracles ! Petite touche subliminale ! ATTENTION : des messages subliminaux se sont glissés malgré la loi d'interdiction d'insérer une 25^e image par seconde pour travailler à notre insu sur notre inconscient... Il est fortement conseillé de lire et de relire avec soin et vigilance entre les lignes et ainsi au-delà de cet essai pseudo artistique en reliant cela à la lecture et à la lumière du Grand Livre de la Vie et cela, même pour les non-voyants, car un décryptage et encodage spécial est mis à votre disposition), une version audio est également disponible et en cours de réalisation.

Comme le dit si gracieusement Marianne Wilson (« une femme comme il n'y a pas deux hommes » comme disait feu mon grand-père) « *Quand nous permettons à notre lumière intérieure de briller, nous offrons inconsciemment aux autres la permission d'en faire autant* ».

Alors après cet entracte, revenons à notre déroulé. Petit clin d'œil, une des clefs pour retrouver sa paix intérieure demeure dans le fait d'activer le passe-partout pour recouvrer son regard d'enfant pour deux raisons : s'émerveiller des plaisirs simples de la vie (simple comme un jeu d'enfant, contempler la vie « littéralement » ouvrir le temple, intérieur), et retrouver aussi sa candeur naturelle. Sagesse enseignée de multiples fois à travers l'histoire ; du coup, pour ne pas faire de pub, dans cet entracte (pour ne pas segmenter, perdre une partie de l'auditoire du genre : « c'est orienté, ce n'est pas objectif », (ben non rien ni personne n'est jamais réellement objectif sauf peut-être les machines et encore), je ne citerai pas de marque, de nom, juste l'essence. Si c'est beau dans l'absolu, si votre soif est époncée par un verre de l'eau du fleuve dans lequel on ne se baigne jamais deux fois, sans que le courant vous fasse boire la tasse, pourquoi nécessairement connaître la source ? : « *Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.* »

Pause terminée, « Action, silence, ça tourne ! »

Puis le clou du spectacle pour ce jeune enfant, traumatisé par ces yeux sans nom, un an plus tard (1985), des yeux qui en auront un pour le devoir de mémoire Omayra Sanchez, une petite colombienne filmée en train de s'enliser. Cet enfant a perdu ce jour-là, une amie et une foi aveugle, dans le système des grands, leurs histoires faisaient trop peur, trop mal, il ne comprenait pas leurs règles.

Adolescent toujours pas sevré de la nouvelle forme de Télé réalité dans ses formes premières, l'immondice est réapparu sous d'autres formes avec la fameuse photo immortalisée intitulée « la fillette et le vautour » (photographe qui s'est suicidé après avoir remporté son prix... RIP)... Eh oui le cancer était aussi cela, « la petite fenêtre » ouverte sur le monde comme disait Hubert Reeves, celle qui regarde par le trou de la serrure d'une bâtisse en feu, sans ouvrir la porte, les portes d'autres horizons montrés comme violents poussant toujours le spectateur à se cloîtrer chez soi bien confortablement et au final se satisfaire de sa vie parfois moyenne car il y avait bien pire ailleurs.

« Ces yeux vus par mes propres yeux vus » sont malgré les années et l'âge, restés gravés au fer rouge, indélébiles, un tatouage à vie pour ne jamais oublier. Fallait-il filmer ces 3 jours et 3 nuits d'agonie du petit ange Omayra ? Faillait-il shooter en Ethiopie puis au Soudan, la Somalie, l'Erythrée... ? Peut-être pour le

devoir de mémoire ? S'injecter de la maladie renforce votre système immunitaire, d'autant qu'il faut dissocier, le cas de la petite Omayra qui était de conséquences naturelles, pas l'Ethiopie ni le Soudan...

En l'an 2000, nous étions 6 milliards, en 2010, 7 milliards, aujourd'hui 7,7 milliards selon les organisateurs pas selon la police. Je ne suis pas entrain de dire que la croissance de la population a accentué le trouble, la croissance quantitative sans dimension qualitative : la répartition des richesses, l'accès à l'éducation et le mode de production. Oui, la planète est en surpopulation si on se base sur notre mode de vie occidental actuel (l'Occident qui oxyde), mais dans un schéma tout autre de sobriété heureuse de croissance qualitative, il semblerait y avoir même encore largement de la place.

Je ne dis pas que mai 68 n'a rien apporté de bon, au contraire, ça avait annoncé une nouvelle ère, basée sur plus de justice sociale, plus de liberté, une ouverture partielle des consciences... Mais le souci c'est que comme le rappelle la sagesse chinoise traditionnelle avec le Yin et le Yang, il y a toujours une pointe de « négatif » dans le « positif » et inversement, surtout que ces concepts demeurent subjectifs. D'autant que même si une idée est lumineuse à la base, la plupart du temps elle est, par la suite, à degrés divers, pervertie au cours du temps ; en quelque sorte elle s'érode. Progressivement, on nous a établi un parallèle subtilement vicieux avec une confusion entre le plaisir et le bonheur, présentés comme synonymes. Le premier émanant du monde extérieur, d'un bien-être ponctuel mais qui se nourrit dans sa faim de loup, dans une sorte de « plus de plus » : plus d'argent, plus de pouvoir, plus de conquêtes, plus de médailles, mais moins de temps... plus de possession, possédé par la possession, davantage avec tous ses revers de supplanter l'être par l'avoir, de l'être au paraître (par être), à pas être et ne plus être véritablement dans la référence de « je pense donc je suis » et ainsi disparaître car on a oublié alors ce qu'on a oublié. Le bonheur est lié à l'harmonie, c'est un épanouissement intérieur qui, une fois tous les voiles d'illusion levés, le nettoyage intérieur effectué, le dôme est prêt à recevoir la vie à bras ouverts, sans aucune dépendance à quoi que ce ne soit ni à qui que ce soit. Mon père dernièrement qui semblait gêné et dérouté que je lui rappelle ce rapide historique et raccourci me disait « on a rien vu venir ». Je n'en doute pas, papa, pas à pas, le grand écran noir nous en à empêcher et surtout enivrés par la danse folle, on perd pieds et parfois on oublie le temps inconsciemment, j'en suis pleinement conscient. Par ailleurs je ne suis pas entrain de juger, est-ce qu'un psychanalyste juge son patient ? D'autant que je suis nécessairement troublé comme toute personne de « normalement » constituée. Dans la profession, les psys se doivent de se faire analyser régulièrement par des confrères ! Par ces mots, je lave aussi mes propres maux, cette écriture est de la psychanalyse ou le fait de dire, ou d'écrire exorcise, décharge énergétiquement et émotionnellement un poids pour ensuite accéder à plus de paix intérieure, et ainsi s'élever.

Du coup l'évolution de la maladie de notre « civilisation », si tant est que ce mot ait encore un sens, à un niveau noble, a été la suivante :

1-une quête de croissance et de performance toujours exponentielle puis progressivement une prise de pouvoir de l'argent, à travers les multinationales, menées par des groupuscules financiers, des actionnaires souvent aveugles et anonymes créant un Frankenstein. Très vite, les états, les nations ont perdu leurs souverainetés et sont devenus pour la plupart les marionnettes de cette machine inhumaine que représente notre système. Ce dernier, ce Frankenstein, est une bête inhumaine créée par l'humain collectivement. Il se nourrit du profit trop souvent aveuglement sans tenir compte des conditions humaines, sans respect de la nature et du bien collectif dans l'absolu. Mais le pire, c'est qu'en moins d'un demi-siècle, c'est devenu la normalité, quelque chose d'irrévocable, comme une sorte de fatalité ! Aujourd'hui, qu'est-ce qu'on constate ? Nos bourses dévissent, nos économies sont au bord du gouffre car tout est interconnecté et enchevêtré. Nous sommes tous dépendants les uns des autres et essentiellement de l'atelier du monde, la Chine. Quand on pense que l'Empire du Milieu produit entre 70-90% des médicaments en Europe, c'est préoccupant. La base d'un acheteur professionnel, même un junior sait que jamais on ne met tous ses œufs dans le même panier. N'importe quel étudiant sait que le B.A-BA consiste à diversifier ses sources d'approvisionnement pour éviter les risques à savoir de mettre tous ses œufs dans le même panier. Et Dieu sait que dans mon cas personnel, je dois marcher sur des œufs en disant cela. Or au-delà cette machine systémique sans frontière, sans limite, est remplie de bugs, d'incohérences, toujours au nom du profit. Quand de simples tomates (jetées gentiment à la face de piètres acteurs sur la scène du désespoir dans l'unique but, ici, de les rappeler à la raison) produites en Espagne sont vendues en Pologne et qu'au même moment d'autres tomates cultivées en Pologne sont distribuées en Espagne, est-ce que cela a un sens ? Cela crée plus de pollution au nom de la largesse de l'offre pour que l'on consomme plus. Est-ce raisonnable d'importer des produits non saisonniers parce que le consommateur exige des fraises en hiver, générant une multitude d'excès en tout genre ? Des exemples comme ceux-là il y en a des milliers, des millions... A vrai dire, on nous a fait croire que ce système était ultra stable. D'ailleurs on ne parle que de cela, tous les économistes n'aspirent qu'à une croissance durable (sustainable) ! Mais comment ? C'est impossible ! La quadrature du cercle de notre système est basée sur une croissance exponentielle et sans fin. Est-ce que les arbres montent jusqu'au ciel ? Non, la nature nous rappelle à l'ordre, rien ne peut croître quantitativement de cette façon. De même à l'échelle individuelle, est-ce que vous augmentez votre nombre de repas chaque jour ou chaque mois ainsi que les portions ? Si tel était le cas, votre capital santé aurait un compte-à-rebours, en mode accéléré de l'ordre de l'année (pas sabbatique, qui ne serait pas de tout repos, sinon oui éternel : sabbat étymologiquement signifie « cesser, congédier, se reposer » emprunté à la Genèse). D'autant que le système économico-financier est basé sur :

1-la confiance

2-la croissance, elle-même boostée et stimulée artificiellement par :

3-la dette.

Arrêtons-nous sur cette troisième composante : la dette ! Elle constitue une sorte de perfusion illusoire, les pays les plus riches, USA et Chine en tête sont les plus endettés ? Par rapport à qui ? Au moyennement riches ? Aux pauvres ? Non, eux-mêmes sont aussi très endettés, mais par rapport à qui alors ? Au vent, au vide, au vacuum ! C'est là, le problème majeur. La dette mondiale est de 225% du PIB mondial (Produit Intérieur Brut), en gros, la planète gagne 1000 euros par mois mais dépense 2250 euros. Mais avec quel argent ? Les martiens, les lunaires... ? La dette est (attention ! veuillez attacher vos ceintures, nous traversons une zone de turbulence !) « une spéculation de croissance potentielle future ». Allez expliquer cela à votre banquier demain, vous verrez si on vous accordera un prêt et s'il a de l'humour (noir) !

Un autre point extrêmement préoccupant est le suivant. Après 2008, bien qu'il n'y ait eu pour ainsi dire aucune dimension correctrice de la crise, une société relativement discrète et même opaque a proposé un soutien au pouvoir américain. Black Rock hormis le fait qu'ils représentent le plus gros investisseur dans tous les secteurs, incluant de nombreux projets comme la privatisation des retraites, a mis en place une machine incroyable. Un logiciel qui se nomme Aladdin et qui, en gros, centralise, traite un nombre phénoménal d'informations afin d'établir des statiques sur les potentiels risques des marchés. Or, cette société est, à la fois celle qui met en garde, (en gros la « madame météo » de la finance) et elle a aussi des billes dans de nombreux capitaux de nombreuses multinationales ! En matière de casino, certains émettent des doutes quant à leur capacité à ne pas influencer les cours de la bourse à travers leurs conseils et leurs intérêts. Selon moi, humainement parlant c'est préoccupant que le sort de la planète, en guise de santé financière repose entre « les mains », si je puis dire, d'une machine géante. C'est limite le scénario d'un bon polar de science-fiction et, de facto, qui existe déjà. Il s'intitule « Simulacron3 » et date des années 60. En gros, un simulateur de probabilités pour laquelle l'énigme (sans spoiler le déroulé) nous conduit à la découverte que nous sommes nous-mêmes dans une simulation du type SIM. Cette théorie scientifique au passage a été lancée sur la scène en 2013 par un suédois, mais c'est un autre débat. Perso, j'ai toujours dit par dérision, que dans cette simulation, j'ai été programmé pour ne pas croire à ce postulat qui ne repose sur rien, même si, en termes de probabilités, Elon Musk a déclaré : « qu'il y avait une chance sur un milliard que nous vivions dans la réalité ». A décrypter dans l'autre sens, il y a 999 999 999 chances sur un milliard pour que nous vivions dans une simulation, une matrice. Tout comme certains ont dit que Matrix n'était pas un film mais un documentaire. Mais revenons-en à notre réalité plus terre à terre si je puis dire, plus

sérieusement, oui une simulation impacte la bourse, le marché, de là l'économie réelle : votre pouvoir d'achat, vos retraites, vos hôpitaux, vos écoles... C'est SIM city quasiment ! Du coup, peut-être qu'on a le droit de changer les règles du jeu, de dire GAME OVER, ben dans notre simulation si elle est réelle libre à nous d'en changer, n'est-ce pas, si je suis la logique ! « C'est pas possible ! » Certains vont penser. En effet, ce n'est pas acceptable mais c'est pourtant la triste réalité. Heureusement que la Télé réalité entre autres, « perfusionnent » une large masse pour éviter qu'elle soit consciente de tout cela. Par déontologie, je débute toujours mes cours de finance en Master MBA en demandant à mes étudiants s'ils préfèrent la pilule bleue ou rouge, histoire de faire passer la pilule, avec un peu d'humour, tout passe toujours mieux, tout peut être dit et entendu, par la citation d'Henry Ford (père du fordisme et de la marque de voiture). « *Il est une chance que les gens de la nation ne comprennent pas notre système bancaire et monétaire, parce que si tel était le cas, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin.* » Or cette petite phrase a plus d'un demi-siècle, on peut imaginer que la situation a évolué (sans besoin que je la qualifie). Je précise juste, intimement j'ai peur d'une révolution, j'aspire à une évolution : individuelle et collective. Une révolution est souvent aveugle, mal organisée engendrant obligatoirement un nombre d'injustices sans précédents. Personnellement, les actions pacifiques des Gandhi, Martin Luther King et autre Nelson Mandela, sont selon moi plus sages et surtout nettement plus efficaces.

J'ai étudié la finance à haut niveau justement pour cela, incarner un cheval de Troyes et ensuite témoigner. Je n'ai aucune action, aucun placement dans quelque chose qui gagnerait à ce que tout s'écroule bien entendu... rien ! Je ne touche pas à cela qui s'appelle l'usure, en gros faire de l'argent avec l'argent, ce qui a, de tout temps, été combattu par toute morale religieuse et éthique sociale avant, peut-être partiellement, de s'être faite (r)achetée... Je précise juste je ne suis pas non plus entrain de dire que le commerce, le business c'est mal, le système bancaire... Pas du tout, tout comme pour le couteau, cela dépend de son utilisation et de son utilisateur. La devise éclairée de la société dont je suis « cocréateur » émane d'un lucide philosophe des Lumières, Montesquieu : « *L'histoire du commerce est celle de la communication et le l'échange avec les peuples.* ». Or « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » comme mettait en garde le grand écrivain et médecin de La Renaissance Rabelais, lui qui au XVI^e siècle dans sa faim pantagruélique ainsi que sa soif inaltérable de justice et d'utopie pointait, déjà à l'époque la cupidité insatiable, d'une forme de nature (in)humaine. Ainsi par élargissement et contagion, le commerce-finance sans conscience n'est que ruine de l'âme. Ceci est également valable au niveau de la dimension sociale et sociétale et par là même religieuse que l'on abordera dans le troisième axe de notre diagnostic (pas diaGNOSIS en anglais : « Gnosis » en grec signifie « la Gnose », correspondant à l'ésotérisme chrétien, qui symbolise la « connaissance » pour ceux qui connaissent...).

Du coup notre système économique est basé sur la confiance : « ayez confiance... vos paupières sont lourdes... ». Sans hypnose et la technique de nous endormir : « avec c'est trop compliqué pour vous, c'est quelque chose de savant » ainsi que la méthode ancestrale du pain et des jeux, c'est plus qu'une perfusion, c'est une anesthésie générale qui rend pas mal de gens accros, végétatifs, ou sinon surexcités, aliénés... Certains penseront que je suis dans la conspiration ; aucunement, j'invite quiconque à tout vérifier. L'actuel premier ministre français a cité une petite dizaine de fois un ouvrage un peu technique mais référant en la matière. Il a même déclaré « vous allez penser que je n'ai lu que ce livre-là » tellement il l'a martelé. Ce fameux ouvrage s'intitule « L'effondrement » de Jared Diamond. En gros il dépeint la chute d'anciennes civilisations en comparant notre situation sur un plan climatique et économique. Donc conspiration ? Non au contraire, vu que même le premier ministre semble être conscient, le ministre de l'écologie n'a eu de cesse que d'alerter mais en vain : Nicolas Hulot (ou encore Yves Cochin que l'on le prend pour un doux illuminé). Il a d'ailleurs démissionné, écœuré car impuissant. Beaucoup d'entre eux voudraient bien faire mais le Frankenstein étant tellement puissant qu'il ne veut pas lâcher comme ça sa position : lobbies, barons de la finance... Alors c'est sûr que c'est ennuyant à entendre, c'est aussi ennuyeux de saper le moral, la confiance du marché mais il y a un moment, on ne va pas non plus reprocher au miroir de refléter la laideur du système. La réplique sera peut-être la qualité de la réflexion : miroir opaque, déformé... Si tel est le cas, alors faisons preuve de plus de transparence, mettons toutes les cartes sur table. Faisons tomber les masques, les masques de la mascarade qui se jouent de nous, disons qui jouent au casino et à la roulette russe avec l'argent que la plupart des gens n'ont même pas ou plus... C'est une partie qui ne me tient « vraiment pas à cœur ». Je préférerais jouer un jeu plus cérébral, plus intéressant, plus sérieux, un jeu pour adultes consentants et pas un jeu de sales gosses gâtés inconscients. Dans ces enfantillages, j'aimerais dire, je vais le dire à la maitresse, ou au maitre, mais où sont-ils ? Adam Smith, Keynes, Marks... vous ne vous retournez pas dans vos tombes quand les masques tombent ?! On me dira, qu'est-ce que tu proposes gros malin, fayot ou rebelle bordeleur !? Juste un brainstorming géant pour trouver ensemble les solutions et les méthodes pour y accéder car elles n'existent pas dans une seule personne, dans une seule tête, même bien faite, ni dans le passé, ni le présent mais dans le conditionnel, dans l'inconscient collectif. C'est la philosophie ancestrale chinoise, patrimoine mondial de l'humanité qui me l'a appris, à l'école de la vie, à l'école du bon sens, le sens commun à savoir « l'union fait la force », ce à quoi j'aime rajouter « l'union ça crée ».

De ce fait, c'est un labyrinthe sans fin, un new deal ambitieux, disons que si ! Il y a « bien » une fin, une finalité et aussi une date butoir car c'est la nature qui fait, alors, état de compte à rebours. Chaque année, on rogne de plus en plus sur notre crédit de temps, on nous dit qu'arriver au 1^{er} septembre, on a consommé notre potentiel énergétique planétaire (c'est ce que l'on appelle « jour du dépassement », pas de dépassement d'honoraires ni de queue de poisson mais plus de crédit, disons crédit à la casse), puis l'année

d'après, on perd 15 jours ; là, on sera à mi-juillet en 2020, en gros au 14 juillet pour commémorer la Révolution Française... On prend un crédit ?! Quelqu'un de normalement constitué, de rationnel, de terre à terre doit se dire « mais qui est le créancier ? » « Quand est-ce qu'on va rembourser ? » « Et surtout à quels taux ? » Les taux ah ben l'état se resserre en effet. Peut-être que le coronavirus c'est une ardoise, une ordonnance d'impayés ! Qui sait !?

Et encore le souci n'est pas tant qu'il y ait croissance, c'est qu'elle soit quantitative et non qualitative, à savoir sale, sans respect de la nature : on détruit notre écosystème comme jamais depuis 50 ans. On a décimé 40% des espèces, on consomme de manière telle (polluante) sans se soucier de demain sinon ça serait signe de stagnation, au pire, récession et donc la fin de notre monde moderne. Et même pour le plus téméraire s'il prend des mesures drastiques, un virage à 180 degrés, il va droit dans le fossé, il ne sera pas réélu. Qui financera alors sa campagne de réélection ? Les associations à but non-lucratif qui déplorent les abus de nombreuses multinationales sales ?! Ça laisse songeur ! Par ailleurs un pays seul ne peut malheureusement pas grand-chose. C'est à échelle individuelle, le même principe du pauvre cultivateur qui tente, comme il le peut de produire bio, alors que son voisin utilise des pesticides à outrance dans le but de massifier son rendement et de là ses profits. Malheureusement les nappes phréatiques ne s'arrêtent pas aux murs humains, des clôtures, ni frontières... Ce phénomène est à toute échelle : individuelle, collective, étatique, mondiale, globalisée...

Le cancer généralisé à tous les membres de l'organisme de notre système, est dû essentiellement à la cupidité sans respect de la vie, dont l'ignorance permet que cela soit perpétré depuis trop longtemps. Einstein disait « *le monde est dangereux à vivre non à cause de ceux qui font le mal mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire* ».

Pourquoi l'ignorance ? Parce que plus que jamais la technique du pain et des jeux n'a jamais été aussi importante. On nous enivre avec de la variété, du sport, du divertissement abrutissant telles les télé-réalités où l'on met en lumière des personnes trop souvent sans saveur, sans valeur... Je ne dis pas qu'il faille rejeter l'amusement ; loin de là, le but n'est pas du tout de se masturber cérébralement (oups ! je n'ai pas prévenu le « interdit aux -18ans », ok carton jaune, je suis fair play : au deuxième je sors du jeu) sans cesse mais un bon dosage, un bon équilibre : un peu de divertissement, un peu de culture, un peu d'art... Bon ok, il y a de l'art et du cochon ! Désolé, le mauvais humour est subjectif, il n'y a pas de faute, sauf de goût ou une lourdeur, je vais me recentrer et me reprendre) un peu de recentrage sur soi, sur sa famille, ses proches, sur le monde, l'état de celui-ci et sur le fait de remettre en question notre existence, le sens de la vie, le sens de nos vies si tant est qu'elles en aient encore. Trois petites citations, histoire de me recréditer en rehaussant mon capital confiance et ainsi de faire croire que je suis un minimum intellectuel (terme dénué de sens,

littéralement « qui est lié à l'intellect », à l'esprit, or même un pur footeux ne joue pas qu'avec ses pieds mais avec tout son corps et sa technique en l'occurrence sa tête et son cerveau...).

Vaclav Havel a dit de manière intimiste : « *L'élément tragique pour l'homme moderne, ce n'est pas qu'il ignore le sens de sa vie, mais ça le dérange de moins en moins* ». Quant à l'excellent Joseph Campbell, il a déclaré : « *Je ne crois pas que les gens cherchent le sens de la vie autant qu'ils recherchent l'expérience d'être en vie.* »

Enfin à nouveau pour mettre en lumière, l'obscurité à travers la technique contemporaine « du pain et des jeux » Aldous Huxley (mort il y a plus d'un demi-siècle) disait : « *La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader. Un système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude.* » Or ce dernier n'était pas un conspirationniste, juste un éveillé, quelqu'un de lucide et visionnaire ; par extrapolation de ce qu'il constatait, il arrivait à se projeter sur ce que nous sommes en train de vivre et avons in fine laissé faire et accepté. Comme on dit « qui ne dit mot, consent ». Oui, c'est horrible à dire et à entendre, mais nous sommes tous responsables, nous sommes co-responsables même ceux qui font de leur mieux et ils sont nombreux les Eco-responsables... des simples gens anonymes qui œuvrent dans l'ombre d'autres qui sont davantage sous les projecteurs, dans la lumière... Mais quelle lumière ? Je pense aux lanceurs d'alerte économique ou des libertés, sur le climat..., sur ces derniers qui pour certains sont des rabat-joie, sapant le moral à qui on reproche leur scepticisme, tout comme la personne hideuse, en voudrait au miroir de lui réfléchir sa laideur. Et malheureusement souvent même ceux qui sont perçus comme des justiciers, ceux qui ont sacrifié leur vie, au nom d'idéaux, qui sont prisonniers, condamnés à mort pour avoir voulu dénoncer les injustices et mettre en lumière l'obscurité de notre système, ils ne sont des héros que le temps d'un film, d'un court-métrage. On oublie, on les oublie, on reprend nos activités normales, normalement, la norme, vue que tout a été parfaitement orchestré pour que l'on se sente seul, impuissant face à la machine de notre système ce qui crée l'aigreur à juste titre de bon nombre, créant des dérives, des extrêmes, des violences. Mais des actions engendrent des réactions et souvent en chaîne, car trop asservis, enchaînés par un système aliénant, littéralement « *alienus* » : étrangers, à nous même, faisant de l'autre un étranger, une menace dans ce monde basé sur une compétition, une rareté, une pyramide qui ne peut rester stable, en son sommet que si sa base laborieuse est large et supporte le poids des étages supérieurs. Et le pire, même dans ces soi-disant héros, ceux qui ont, par exemple, alerté sur le fait que le Frankenstein était en train de créer, non pas un Big Brother, mais un Big Data, c'est qu'ok beaucoup d'entre nous savons désormais, et ensuite ?! Ben rien ! Une large majorité continue, comme si de rien était ; on n'a jamais divulgué autant d'infos prêtes à nous fichier, segmenter, classer dans des petites

cases, des petites roues d'hamster. On blâme d'une part l'atteinte à la vie privée, les caméras (les CCTV) et en parallèle tant de gens dévoilent tout et n'importe quoi sans retenue, sans pudeur, assoiffé d'amour, de like, d'illusion d'être connecté au monde mais au final souvent juste un autre monde, un monde virtuel. L'hyperconnexion illusoire nous a déconnecté souvent de nous-même individuellement, de nos familles, de nos amis réels, de notre liberté la plus profonde, celle d'être libre de la matérialité, de se dire que l'on peut partir marcher en forêt deux heures sans que cela nous peine parce qu'il n'y aura pas de réseau. En tant que paradoxe nos « mobiles » (que l'on peut déplacer) nous ont figé trop souvent la tête sur nos écrans, nous empêchant de lever la tête, la tête dans les étoiles et d'admirer à nouveau la « géode naturelle » : la voûte céleste si inspirante la nuit : toutes ces constellations d'astres (d'êtres/d'âmes) brouillées souvent par la pollution lumineuse urbaine, et de jour d'un potentiel coin de ciel bleu... Notre système nous a parqués de plus en plus dans des villes, mettant du bitume partout, sans réel accès à la nature (même si bon nombre d'urbanistes essayent, comme ils peuvent, de créer des parcs...). La connexion à la terre, aux énergies de la nature, notre vraie nature, pour la plupart d'entre nous, nous l'avons perdue ! Des buildings, du tarmac dans tous les sens, des ondes qui nous submergent au quotidien. C'est comme d'essayer de faire du yoga avec une armure du Moyen-Age, est-ce pratique ? Est-ce confortable ? Disons que ce ne sont pas les meilleures conditions pour être serein, en harmonie. Je ne suis aucunement entrain de critiquer le progrès et de prôner un retour à l'âge des cavernes, loin de là. Il y a du bon et du mauvais dans tout, c'est ce qu'enseigne la sagesse chinoise d'un autre temps, dans le Taoïsme à travers le Yin et le Yang. Le progrès n'est réel, selon moi, que s'il est respectueux de la nature et de l'Humain dans le plus grand nombre, sans quoi on ne peut pas appeler cela « progrès » ni croissance. D'où ma nuance avec l'opposition de notre monde actuel essentiellement basé sur la croissance quantitative (les chiffres, le profit coût que coût, aveugle, en roue libre, sans regard de la nature et de la condition humaine) et la croissance qualitative : aspirer à devenir une belle personne, travailler sur soi pour s'accepter et s'améliorer, pratiquer l'empathie et plus de tolérance, s'ouvrir aux autres, aider même à une échelle minime, être bienveillant, rendre la vie plus douce, et ce, même si le système a fait que bon nombre participent, par moments, à des actes de violence physiques et/ou psychologiques... Une croissance qualitative, dans le sens d'une vie en harmonie : dans l'éducation, dans la politique, dans le commerce, dans le respect de la nature : les énergies vertes... Mais, sans les en excuser, ce sont partiellement les conséquences des conditions de l'éducation de notre système. Notre système sociétal de compétition à outrance est violent ! N'importe qui de normalement constitué, travaillant dans une société, une corporation quelconque le sait et l'expérimente au quotidien. Des maladies nouvelles de surmenage, de burn out, de dépressions, de suicides en masse car on pressurise toujours plus, dans la mesure où la pression est empirique et pyramidale. Votre supérieur restitue sa même pression et, de là vous la repassez tel un virus à vos subordonnés. On réduit les effectifs, les budgets, on

baisse la qualité de travail, prônant l'efficacité pour toujours massifier d'avantage la rentabilité. Dans une société en crise depuis 2008, les bonus (de certains bons menteurs) des multinationales n'ont pourtant jamais été aussi importants. Nous sommes dans une société à vitesses variables : a priori tout le monde n'a pas le droit aux mêmes autoroutes, ni à certaines voitures de sport. Certains peinent à faire avancer, tant bien que mal, leur mule sur des chemins de terre, ou radeaux de fortune en plastique récupéré pour traverser les frontières « dites » naturelles (car baptisé par l'Homme comme tel) et autres dites terrestres.

Poursuivons dans le diagnostic de différents troubles. Aujourd'hui le terme « travail » a pris tout son sens pour une large majorité de gens sur la planète « Tripalium » en latin, est un instrument de torture et ça se retrouve dans la plupart des langues « labour » en anglais, laborieux signifie bien que c'est pénible. En hébreu c'est encore plus évocateur : « Eved » et « Avoda », « travail » et « esclave » ont les mêmes racines (ah tiens, Eved, un rapport avec Eve de l'éternel jardin d'Eden, la soi-disant pécheresse qui aurait goûté à l'arbre de la connaissance, chassée alors du paradis car désormais consciente de son corps et sa vulnérabilité face au temps... entre « mythes » ou réalité !)... ça en dit long. Tant de gens ont, sans dénigrer, au contraire je les plains et partage leur peine, des « bullshit jobs », des jobs littéralement « de merde », abrutissant, de robots, pas épanouissants. Je pense même au tertiaire, les call centers, en open space, de véritables poulaillers où les gens sont pressurisés par le résultat, le chiffre, le nombre, tels des numéros, sans cesse insultés par ceux qui reçoivent leurs coups de fil, les préparateurs de commandes pour de grandes enseignes de grande distribution qui leur donnent des maîtres virtuels : des machines qui leur parlent et leur donnent des ordres, des codes pour aller chercher des produits dans des labyrinthes (rappelant le mythe du minotaure) d'entrepôts logistiques. Les témoignages sont effarants, les gens déclarent devenir fous ! Et encore ça, c'est dans les pays dits « développés », les pays riches comme on les « qualifie » !

Je passe ma vie à visiter les usines du monde depuis 16 ans, pas une seule fois, je n'ai pas eu un pincement au cœur et une pensée pour ma grand-mère qui travaillait à l'usine dans la confection. Le fordisme que j'explique à mes étudiants comme suit : « Ce que l'humain a créé de plus inhumain » des machines humaines, des tâches répétitives, rébarbatives, continues, en cadence pour massifier l'efficacité et produire toujours plus et plus vite. Alors du coup, beaucoup ne vivent pas mais survivent. Le travail est juste alimentaire, leur seul rayon de soleil c'est leur week end et le soir, les vacances quand ils peuvent se permettre de partir, de fuir ou pas. Ainsi leur seule sortie du tunnel semble demeurer la retraite ! Tu m'étonnes que des gens s'insurgent quand on veut reconduire leur peine à des années supplémentaires sans jugement : « Mais pourquoi ? Qu'ai-je fait !? » Du coup, certaines classes dirigeantes ou aisées, certains esclaves modernes en col blanc qui courent 12-15h par jour et ne voient pas leur famille ni leur vie, ne comprennent pas, eux les stakhanovistes de l'effort ! C'est très réducteur car je suis conscient que ce n'est

pas aussi binaire, c'est juste pour faire réagir en guise d'électrochoc. Cet outil médical censé réactiver alors le cœur que l'on semble avoir oublié. Alors un peu de sagesse, je vais citer un homme dont je ne peux parler dans le pays où je travaille et enseigne depuis plus de 10 ans, l'empire du milieu à savoir le Dalaï Lama qui disait quelque chose qui m'a toujours bouleversé : « *Ce qui me surprend le plus chez l'homme occidental, c'est qu'il perd la santé pour gagner de l'argent et qu'il perd ensuite son argent pour récupérer la santé. A force de penser au futur, il ne vit pas au présent et il ne vit donc ni le présent ni le futur. Il vit comme s'il ne devait jamais mourir et il meurt comme s'il n'avait jamais vécu.* » Pourquoi ne puis-je jamais citer ce monsieur (interdit de le citer dans la cité interdite) ? Pourquoi je prends un risque en le faisant systématiquement pourtant !? Parce que ce qu'il dit est juste, et beau ! Oui il éveille les gens et du coup inquiète certaines formes d'obscurité, du système mondial. Critiquer le système fait de vous un dissident, un terroriste qui terrorise l'establishment ! Est-ce normal !? Est-ce normal d'être puni de dire des choses raisonnées, allant dans le sens de l'harmonie individuelle et collective. Quand vous cherchez les livres les plus touchants qui ont ouvert le cœur et la conscience des gens au niveau mondial, vous retrouvez dans le 50 premiers, 5-6 de cet homme ! Plus de 10% des ouvrages de ce fugitif ont ouvert le cœur et les consciences des gens sur la planète ! Est-ce devenu un crime contre l'humanité ! Y-a pas comme un problème !? Il faut me réexpliquer ; le gamin de 40 printemps que je suis, ne comprends plus rien à ces jeux de « grands » qui me dépassent encore ! Je suis fatigué de tenir, si je puis dire, « ma langue de bois », elle est trop lourde et trop pesante. On sait que lorsque l'on parle trop, on disparaît sauf si on est réellement soutenu, si nous sommes solidaires, unis dans un but pacifique, pragmatique et comme l'on mène un « combat » disons une lutte : pacifiquement, dans le pardon et la bonté : Martin Luther King, Gandhi, Nelson Mandela que je ne cesserai jamais de citer encore et encore... Ces gens qui sont des héros, des prophètes modernes laïcs et de vrais pratiquants selon moi dans le sens noble : mettre en pratique sa bonté envers son prochain en vue d'une société plus harmonieuse.

Pour revenir sur ce point crucial de pénibilité au travail car ce n'est pas anodin, je dis toujours à mes employés : « C'est important que vous vous sentiez bien au bureau avec vos collègues car vous y passez autant de temps qu'à la maison avec votre famille. » Alors il va de soi que je suis, on ne peut plus conscient que je fais partie d'une extrême minorité qui a ce luxe de pouvoir faire ce qu'il aime et d'appliquer et d'enseigner la philosophie chinoise confucéenne largement oubliée : « *Choisis un travail que tu aimes et tu n'auras pas à travailler un seul jour de ta vie* ». Et c'est en cela mon altruisme, bien que je ne consomme pas d'alcool, normalement on ne considère pas boire une bouteille de champagne seul. Je suis, de manière non démagogique (tous mes proches le savent), prêt à remettre en jeu tous mes avantages et privilèges pour une nouvelle donne des cartes car les règles sont, selon moi biaisées et injustes. Il faut savoir être bon joueur, sinon si certains « trichent », ce n'est pas drôle et bien moins amusant. Oui, je rêve d'un jeu de

société future et c'est tout mon investissement dans mon « laboratoire expérimental éducatif » à Bali, à l'orphelinat d'une nouvelle manière d'enseigner, en décelant les talents et les centres d'intérêts des individus, puis de là, mettre en place des outils, des stratégies comme des objectifs, des méthodologies pour appliquer ma philosophie du petit prince : « *fais de ta vie un rêve et de ce rêve ta réalité* ». Il existe un trésor en chacun de nous. La ressource énergétique primordiale de demain sera « la matière grise », la « créativité » comme je l'ai déjà dit. Le plus grand nombre a beaucoup plus à y gagner que dans une segmentation des savoirs et un monopole de la connaissance qui deviendrait alors « La Connaissance », vaste concept se référant entre autres à la Tradition Primordiale de René Guenon. Mais ne compliquons pas, c'est justement simple comme un jeu d'enfant vu que c'est du bon sens. Et tout cela tourne toujours autour du même axe : la croissance qualitative en conscience plutôt que quantitative aveugle dans la mesure où j'ai rencontré tellement de « golden boys » (personnes dans la dite « réussite » financière), des carrières remarquables, blindés de diplômes mais qui, à l'approche de la retraite, se sentent tellement vides, alors qu'ils seraient censés se reposer sereinement car épanouis (comme après une bonne journée bien remplie, on apprécie s'asseoir, puis plus tard se coucher) et littéralement se retraiter pour une nouvelle vie. Comme l'a si joliment dit Elif Shafak, une grande intellectuelle et philosophe turco-française « *Peu importe qui nous sommes et où nous vivons, tout au fond, nous nous sentons tous incomplets. C'est comme avoir perdu quelque chose et éprouver la nécessité de le retrouver. Quel est ce "quelque chose" ? La plupart d'entre nous ne le découvrirons jamais. Et parmi ceux qui y parviennent, plus rares encore sont ceux qui partent à sa quête.* » Or, mes humbles ouvrages, mes modestes enseignements, toute ma raison d'être... tentent humblement et à mon infime échelle d'aider l'autre à retrouver cette partie manquante, ce fameux « quelque chose ». Personnellement j'ai eu la chance de trouver un trésor et souhaite simplement le partager et aider dans la technique pour les aventuriers, un peu joueurs et autres chasseurs de trésor, car dans cette dimension, la rareté, base de notre système, n'existe (exister = segmenter) plus car il est question d'unité et donc d'abondance...

Alors ne partons pas dans trop de philosophie, ni de prose revenons-en à des considérations plus terre-à-terre car dans ce système, dès que vous commencez à rêvasser, à remettre en question, vous êtes très vite mis sur les bancs des accusés : rêveurs, lunaires, illuminées... disons pour les termes les plus charmants si je puis dire.

Tout est fait pour optimiser et massifier la production et la consommation et ainsi, in fine, le profit. Alors on a créé en toute normalité des qualités réduites pour un marché de renouvellement : l'obsolescence programmée, en gros votre appareil électronique a un compte à rebours, 2ans, 3ans... et ensuite on ne répare plus. Ben, non c'est plus cher et on a tué ces professions : les cordonniers...etc ! Ce qui crée encore plus

de déchets, de productions, d'utilisation des ressources naturelles : les terres rares (dont les exploitations sont comparables au passage du « Nègre de Surinam » dans « Candide » « c'est à ce prix-là que vous mangez du sucre en Europe », ou pire que des Germinals modernes). Il en est de même pour les fringues, la mode, aujourd'hui c'est bien, demain c'est nul, après demain c'est « re-bien », c'est vintage, c'est cool, c'est IN, et dans le IN et le OUT qui nous font tourner la tête, on s'y perd. Les qualités textiles ont été revues à la baisse pour ce que l'on appelle « le fast fashion » la mode rapide (non pas le jeûne de la mode, ayant un double sens en anglais « fast »), oui, moins cher unitairement, comme ça on élargit ce qu'on appelle le « panier moyen » alors que le portefeuille n'est lui, pas stretch (élastique). C'est pareil dans la déco, pour ne pas citer le géant nordique entre beaucoup d'autres. Alors je me bats contre des moulins à vent, depuis des années pour promouvoir l'eco-friendly, l'équitable en vain, vu que c'est plus cher. Puis soudain un leader d'opinion a dit que c'était tendance, alors tels des moutons il faut tous s'y mettre. C'est positif mais purement commercial car en plus quand vous avez un seul article dans votre assortiment et que le reste ne l'est pas, perso en tant que consommateur ça met en relief tous les autres. A priori, on n'est pas un peu fidèle, ou un peu enceinte ! Par ailleurs ce n'est pas véritablement normé, chaque bonne idée a sa perversion, sans citer ce pays, vu que je ne peux pas trop, beaucoup lancent des productions de bouteilles en plastique car ils ont des subventions pour créer du recyclé. Imaginez ! De même en France et dans toute l'Union Européenne sans aller bien loin, les taxes carbone rapportent aux gros groupes. Comment ça ? C'est simple, leurs quotas sont plus élevés que leur besoin, du coup, ils ont le droit de revendre leur surplus ! Comment des technocrates de Bruxelles, si intelligents ont-ils pu pondre cela ? Est-ce l'histoire de l'œuf et la poule, là où il y a offre, il y a nécessairement demande ?! Ben, oui il y a une sorte de schizophrénie : beaucoup sont conscients mais pas prêts ou ne peuvent pas se permettre d'acheter eco-friendly, c'est pareil pour le bio. Alors que j'ai toujours dit, le bio c'est une mauvaise blague, ça devrait être la normalité, c'est sur les autres produits qu'il faudrait écrire « attention danger » et pointer du doigt, exiger leur retrait. Pour le coup, il y a des lueurs d'espoir, l'industrie du textile a été contrainte d'interdire les azoïques, les nickels, des substances chimiques dangereuses, l'équivalent de l'amiante dans la construction il y a plus de 15 ans. Du coup si on a pu l'imposer, à juste titre, au textile pourquoi pas à l'ensemble de toutes les industries ?! On attend quoi ? 10 ans, 20 ans, que la planète disparaisse ou plutôt que nous disparaissions ?! Quand le numéro 1 du pays numéro 1 quantitativement, qui se trompe et trompe le monde en déclarant et devenant encore plus populaire « le mode de vie américain n'est pas négociable », refusant de signer les accords de Paris du G20 pour participer à la réduction de la pollution, que peut-on dire ? Pas négociable ?! Et si demain la Chine consomme comme les USA, il faut 5 planètes et si le monde consomme comme les Etats-Unis, combien ? Petite règle de trois qu'un gamin de 10 ans sauraient calculer 7,7 milliards ? USA=330 millions, Chine=1,4 milliards... Plus d'une vingtaine ! Du coup dans une dimension exponentielle, 30 ans au mieux

70 ans, allez même si on a 100 ans devant nous en l'état avec cette planète, $100 \text{ ans} / 20 \text{ planètes} = 5 \text{ ans} !$ CQFD, Ce Qui Finit la Démonstration. Pas besoin d'être polytechnicien pour comprendre, c'est simple, c'est impossible.

Ça va venir progressivement mais il faut tout de même agir vite et largement. Un autre exemple, en septembre 2019, PV (Première Vision, le salon des tendances de la mode) a révélé que le IN serait l'eco-friendly... Du coup, ça a été le rush, pire que la ruée du papier toilettes dans les supermarchés dernièrement. Nous, on avait prévu le coup depuis longtemps vu qu'on proposait depuis des années cette offre pas à la mode à l'époque car trop avant-gardiste. Ah oui, faut suivre ! Du coup ce n'est pas la production qui mène la danse, mais la consommation. Depuis une semaine, le gel des paiements de l'Europe c'est ça qui sclérose la dynamique. Nous, on gère la crise du corona avec notre bureau en Chine depuis plus de deux mois, disons comme on peut. Qu'est-ce que ça veut dire ?! L'argent, c'est le nerf de la guerre. Donc la bonne nouvelle dans l'histoire, si demain, une prise de conscience citoyenne impose dans la majorité de consommation des produits propres avec une transparence de suivi (« production tracking » en anglais), genre un GPS : un peu comme vous avez des écrans donnant sur les cuisines dans certains restaurants. Pourquoi pas ?! Ce n'est pas la Chine, ni l'Inde, ni le Bangladesh... aucun pays de production ne s'y opposeraient, ils appliqueraient. Mais ce serait plus cher ? Ben non si c'est la normalité, le marché va se réadapter, s'il ne veut pas perdre des parts de marche (des parts du gâteau). Mais qui va payer !? Les marges des distributeurs, des enseignes, in fine, surtout les gros actionnaires dans la mesure ou même le PDG, le directeur des achats, les chefs de produits d'aucune enseigne ne seraient impactés. Et le pouvoir d'achat, le portefeuille de la ménagère de moins 50 ans (expression que je n'ai jamais comprise), il va être plus lourd, elle pourra acheter plus, plus souvent, plus propres : plus blanc que blanc !! Bon STOP, les marketings industriels, on se calme, on vous voit venir ! On ne va pas remplacer la soif par la faim, ni être au pain sec... on a dit fast fashion (fast= rapide mais aussi jeûner en anglais). La note au final, ben si c'est une minorité d'actionnaires, s'ils n'ont plus que 12 millions de dividendes par an au lieu de 24, je pense qu'ils vont s'en remettre ! A votre bon cœur m'ssieurs-dames ! « C'est un peu robin des bois ton bricolage !? » Certains vont penser ! C'est juste du teasing (de l'accroche, vu que je pense et me penche depuis 20 ans sur un projet de fond, à mes heures perdues et par passion...) en vue d'un bien plus large projet, structuré, stratégique... Bon après je n'ai pas dit que j'avais un projet électoral, oulalala surtout pas, oh que non, JAMAIS ! J'officialise justement « jamais au grand jamais », sans quoi je serais un menteur. C'est écrit noir sur blanc. Je n'en ai ni les compétences, ni l'envie de faire de la politique. J'ai, limite, peine pour eux et sérieusement de l'admiration quels qu'ils soient/fussent : un boulot 24h/24, 7jours sur 7 et aussi ingrat, car la plupart du temps, une majorité les rendent responsables de tous les maux de la planète...

Quand j'étais petit, je disais : « quand je serai grand, je serai « idéeur » ». Mais les grands m'ont dit que ça n'existait pas. Alors j'expliquais à ces adultes sceptiques et faisant preuve de peu de créativité au final, que justement c'était le principe et que c'était la première étape de mon travail... Mais beaucoup n'ont toujours pas compris alors je n'ai pas attendu pour tenter de l'être sans avoir le véritable statut si je puis dire, vu qu'il n'existe pas au sein de ma société (d'où le titre avec un astérisque, une des nombreuses private jokes au N-ième degré, faut bien s'amuser et mettre de la couleur dans un monde si souvent noir et blanc sans quoi c'est chiant à mourir). Ainsi la base de la transmission dans les écoles de commerce, ou notre centre holistique, est une méthode baptisée : T.I.P (en anglais « tip » = conseil, coup de main) : Théorie Intuition Pratique. A la base, ce concept, je l'ai créé en anglais, comme toute la base de mon enseignement mais l'acronyme reste inchangé. Du coup, on apprend la théorie dans les bouquins, on met en pratique dans l'école de la vie (l'école buissonnière aussi de la nature) et delà on fait sa propre cuisine, on suit sa propre guidance, son intuition (I en anglais a le sens de « eye », sous-entend l'œil et notamment 3^e œil, œil d'Horus... c'est un peu plus poussé) permettant de créer individuellement ses propres méthodes d'apprentissage et d'enseignement adaptés à sa propre complexion. Ben, je me suis tellement ennuyé sur les bancs de l'école jusqu'à 18 ans que j'ai essayé de repenser deux trois techniques neuroscientifiques basées sur le jeu plutôt que l'abrutissement...

Perso, je dis juste que j'ai deux ou trois idées dans lesquelles tout le monde a deux ou trois bonnes idées... Le brainstorming mondial... Il faut avoir un peu confiance ! Comme dans le système bancaire !

On peut penser que ma pensée part dans tous les sens sans sens, mais non, c'est juste que tout est enchevêtré, il s'agit d'un véritable sac de nœuds que l'on ne peut démêler qu'un petit bout par ci et par là.

Mais, si je devais plus structurer et synthétiser, je dirais que nous vivons un triptyque vicieux sur trois plans :

1-économico-financier qui constitue le moteur et la structure, la base ; de là

2-social-sociétal, constituant la marchandise humaine : la main d'œuvre et la consommation, travaillant aussi aux règles, la bâtisse, les institutions etc puis

3-la nature représentant le combustible mais qui, en l'état, n'utilise que des énergies limitées et limitant l'harmonie de notre planète, la tuant, annihilant petit à petit toute forme de vie, même la nôtre à terme.

Combien de gens meurent chaque année de la pollution ? De l'air, alimentaire, des émissions de gaz accélérant les cataclysmes, le manque (malnutrition) et les excès (obésité)... Avez-vous une idée ? des

milliers ? des millions... ? Cela fait des années que je tente de trouver ces chiffres mais je n'y suis jamais parvenu (d'autant qu'ils doivent augmenter de manière exponentielle). J'ai essayé de les compiler. Cela étant, mes résultats seraient trop écœurants et je préférerais qu'ils soient erronés donc, par pudeur, je m'abstiendrai.

Alors ce qui se passe aujourd'hui avec le corona virus, c'est la conséquence directe et indirecte de tout cela. J'ai intitulé « Coronapocalypse » en jouant, si je puis dire, sur les mots, voire sur les maux en rappelant qu'étymologiquement « apocalypse » signifie en grec ancien « révélation » et aucunement fin du monde, cataclysme. Pour avoir étudié une vingtaine d'années l'eschatologie, l'étude de la fin des temps dans les différentes religions, spiritualités, ésotérismes et cultures ancestrales des peuples premiers, tous se recourent où se complètent. Il s'agira d'une prise de conscience ; c'est cela l'éveil. Les Hindous parlent de la « Maya » littéralement « l'illusion », la constatation de ce monde illusoire basé sur du vent au niveau de la bourse ; la preuve en, est aujourd'hui, donnée. La pandémie n'était pas encore déclarée, nous étions à un stade minime dans le monde, bien moindre qu'une grippe classique que les bourses dévissaient, se cassaient la figure, sans véritable raison mais avec de réelles conséquences. Pourquoi ? Parce que tout dépend de la confiance. Du coup, la question n'est même pas de croire ou pas mais de constater que tout ce système n'est qu'une illusion, une mascarade, divertissante, amusante pour certains, mélodramatique pour d'autres, ou encore ennuyante... C'est effrayant de se dire que tout peut s'écrouler du jour au lendemain sans que cela soit rationnel ! Peut-on vivre en l'état, sous cette épée de Damoclès accélérant la dimension anxiogène et delà un déséquilibre individuel et sociétal de facto. Le pire, c'est que la peur va, aussi souvent, plus vite que le virus qui au final crée tel l'œuf et la poule la situation de panique actuelle. Ce phénomène est aussi amplifié par certains médias qui ont pour lignes éditoriales de vendre de la peur, de la dépêche, de la breaking news, du sensationnel, vite, sans la digérer, car trop souvent elle tente de lutter et de rivaliser avec sa nouvelle concurrente : les médias sociaux. Ainsi on est dans le quantitatif et non le qualitatif, plein de petits malins s'amusent à créer des fake news en guise de canular ou histoire de partager leur mal être et se réjouir d'un éventuel effondrement. Beaucoup, sans digérer aussi ces fake news, les refilent plus vite que le virus. Et c'est tellement facile ! Il y a quelques semaines une amie m'envoyait une photo qui disait « Comme vous le savez, je suis en Chine et le virus est partout maintenant. Ce qui est le plus inquiétant ce sont les mensonges autour des chiffres et de la dangerosité. Désormais les habitants du Hubei, la province où Wuhan se situe, se voient forcés à rejoindre des camps où tous les supposés malades sont entassés ». Or le « dit » journaliste avait un masque, donc impossible de le reconnaître. Je disais à mon amie que je pouvais faire la même chose, ou n'importe qui au fin fond d'une ville au Brésil, en Ouganda, ou au Liechtenstein. Et on pourrait pousser le vice encore plus loin, chercher le nom d'un envoyé spécial sur place et ni vu ni connu, comment vérifier ?! Impossible ! Je ne suis pas en train de faire un procès aux médias, beaucoup

font ce qu'ils peuvent avec aussi des directives, bon nombre sont intègres et aspirent à une transparence mais, même à ce niveau, on peut reprocher souvent la quête du buzz et de là du profit.

A vrai dire, cette épreuve est d'autant plus difficile pour certains vu que l'on nous présente cela comme une guerre comme l'a textuellement décrite bon nombre de chefs d'état. Cela étant, il s'agit d'une guerre sans ennemi, sauf a priori, un mais minuscule avec pour seule arme « prenez de la distance » et « lavez-vous les mains », rendant les gens impuissants, vulnérables et passifs. Alors au départ si je suis dans la critique sarcastique de certains, c'était plutôt lavez-vous-en les mains ; c'est un peu extrême vu que c'est loin pour le monde occidental, c'est en Extrême-Orient (bien que la Chine soit pleinement, de nos jours, intégrée au système occidental lié au libéralisme économique...). En gros : janvier, février c'était un problème chinois, le syndrome chinois. Cette expression est normalement utilisée, par les scientifiques. Ce syndrome chinois est basé sur un postulat, en cas de catastrophe d'une centrale nucléaire. Cette dernière n'exploserait pas ; mais implorerait, du coup si celle-ci se situait aux USA ou en Europe, elle traverserait la planète de l'intérieur pour ressortir de l'autre côté, à savoir en Chine dans cet exemple. J'insiste, c'est une théorie scientifique peu connue mais plus que sérieuse, et in fine, une autre potentielle bombe à retardement planétaire. Ainsi de ce problème chinois, certains faisant de l'humour noir, histoire de rire jaune, disaient que si c'était un virus « made in China » ça n'allait pas durer. Or, dans le jeu de domino, quand ça a touché l'Europe puis le continent américain, là on est passé de « made in China » à « made in US », à déchiffrer si je puis dire « fait en nous » littéralement « fait de nous tous : le monde ». Et oui, à l'heure de la mondialisation, il ne pouvait pas en être autrement très longtemps.

Après ce pamphlet, après cette destruction de l'humain, de la planète, la destruction du système par lui-même, les masques risquent de tomber. On ôtera nos masques de protection, nos masques de la dramaturgie qui se joue dans le théâtre de la vie que nous avons co-écrit tous ensemble. La première fois que j'ai porté un masque c'était, précisément, le vendredi 6 décembre 2013 à Shanghai (j'avais 33 ans). On a atteint un pic de 666, les chiffres de la bête humaine, du satan, seitan ou sheitan en hébreu ou en arabe littéralement « l'obstacle » sous-entendu l'obstacle à la lumière. Car de facto, la lumière du soleil ne passait alors plus. J'ai gardé en image, deux photos : le chiffre du mal (666) ainsi que celle d'un ciel blanc (pas dû aux nuages naturels mais aux nuages de pollution), si bas avec un petit soleil impuissant qui semblait pointer son nez. J'ai vécu 10 ans dans l'Empire du Milieu, à ces périodes de hautes radiations, un quart de ma vie. 10 ans de Chine doit correspondre à fumer 2 paquets de cigarettes par jour, pendant 20 ans j'imagine, alors même que mes poumons sont sains de nicotine ! Cela étant, oui, la Chine a largement réduit sa pollution ces 4

dernières années et c'est tout à son honneur. Ce jour-là, j'ai eu un flash, un premier masque est tombé lorsque, pour la première fois, j'ai mis un masque, j'ai pris mon scooter électrique pour me rendre au bureau, puis à l'arrêt au feu j'ai comme à l'habitude tenté de jouer avec le p'tit gamin qui était à l'avant du deux roues de son père pour lui faire une grimace. Et là, j'ai réalisé que nous avions perdu notre humanité, je ne pouvais plus montrer une marque d'expression, je ne pouvais plus sourire à personne, celui-là disons, ceux-là, au pluriel (sourires), que je distribue comme une denrée inépuisable pour avoir en retour encore plus de belles ondes. J'ai été pris d'une peine sans comparable, j'ai eu des larmes et j'ai pensé à feu mes grands-parents, ces gens de la terre. Je me suis dit : « S'ils étaient-là, ils ne comprendraient pas. » Je n'ai jamais osé en parler à qui que ce soit. A Shanghai, c'était notre quotidien. Ce soir-là, nous sommes allés avec des amis à une fête dans un appartement où la plupart des convives s'enivraient : boire pour oublier, s'amuser pour éviter d'en pleurer. Mais perso, je n'étais pas d'humeur à la fête. A l'intérieur de l'appart, il fallait encore porter son masque, ça passait à travers tout. Ce n'était pas un bal masqué, mais une mascarade, une dramaturgie anonyme qui n'a eu écho et public que localement. Ah pour le coup, ceux qui étaient là pour la drague, c'était râpé, ou disons alors c'était plus cérébral, petite touche d'humour afin d'en sourire plutôt que d'en pleurer. Alors oui c'était notre quotidien pendant des années, nous avions au mieux 200 (AQI : Air Quality Index), quand en France 120 (AQI), on invite les personnes sensibles : personnes âgées, les enfants, les gens fragiles des bronches, à rester chez eux. Nous, on regardait plus l'indice de pollution que la météo, on regardait cela pour savoir si on pouvait aller faire du sport. Alors 200 (AQI), notre minimum, c'était notre Suisse à nous, nos Alpes et les 250-300-350, on évitait, on restait chez nous à faire une bonne raclette en imaginant la Suisse bien loin entre les montagnes russes. Et encore, à Shanghai, ça allait, Pékin était encore plus mal lotie, Tianjin... Harbin un désastre. Ces deux-là, ont même atteint le triste record du monde de plus de 1000 ! Là, on est monté dans les tours. Des tours justement, sans détours, des gratte-ciels qui montent jusqu'à 1000m, pour rivaliser avec la voûte céleste et rappellent la tour de Babel... Ces sociétés qui ont voulu jouer aux apprentis sorciers, pas que l'Empire du Milieu, les nouveaux riches moyen-orientaux, les anciens pauvres américains et autres occidentaux... Toute cette intelligentsia qui veut recréer, breveter le vivant, au nom de progrès, le transhumanisme... « N'arrêtez plus de fumer, rachetez-vous des poumons ! » « Ne vous inquiétez pas, nous avons tout en stock, vous pouvez même payer à crédit » « Offre spéciale : un rein acheté, un gratuit » ! C'est ce que l'on appelle la quête de l'amortalité (pas immortalité), en gros vous êtes éternel si vous n'avez pas d'accident. Le géant Gogole a investi des milliards de dollars dans ces projets. Mais est-ce naturel ça ? Si vous prenez du café, de la cocaïne à haute dose, pensez-vous que vous pourrez ne pas dormir indéfiniment ?! N'étant pas consommateur, je ne sais pas, sûrement pendant deux maximum trois jours et ensuite ! Over dose, arrêt cardiaque, black out... Bref, le corps va dire stop. On ne peut, a priori, pas tant tirer sur la corde ou sur le fil fragile en guise de fil d'ariane nous reliant entre

nous et à la Terre, à la réalité sans quoi les mythes nous rappellent à l'ordre, le mythe d'Icare qui est monté trop haut, s'est brûlé les ailes de cire puis s'est noyé dans les larmes de la mer. Cela semble demeurer de beaux contes pour enfants ou pour vieux messieurs rabat-joie qui sentent la poussière dans les vieilles bibliothèques sombres ! Sauf que ça fait partie de la morale universelle que l'on a perdue partiellement ! Du coup, il faudra se poser la question, si sans ce virus, on aurait pu en vingt ans dissiper ponctuellement ce fameux nuage de pollution en Chine !? Ou encore après un mois que l'eau redevienne cristalline à Venise et que, du jamais vu, des dauphins reviennent témoigner leur joie aux paparazzi au chômage confiner à mettre des masques de protection après que le carnaval de Venise soit annulé, que le spectacle soit tombé à l'eau, dans les lagunes sans que l'on n'ait pu admirer la beauté des masques traditionnels et artisanaux faisant la fierté des locaux et la joie des visiteurs du monde entier. Les masques sont aussi déjà tombés. Ça semble sorti d'un conte de fées, voire un compte de faits car c'est factuellement vérifiable.

Car, en effet, c'est ce qui semble falloir retenir depuis deux mois, le fameux « fog », ce nuage permanent de pollution sur Pékin et autres qui étouffent toute l'Asie : la Corée du Sud et autres voisins, a disparu. Les habitants peuvent désormais respirer normalement après plus d'une décennie comme telle. Une fois de plus, la philosophie chinoise taoïste avec le Yin et le Yang rappelle bien que dans toute existence, demeure une dualité et une infime minorité de positif dans le négatif et inversement. En ce sens, ce virus n'est pas un problème mais une solution partielle, ce qui, sorti du contexte, ferait se révolter le plus grand nombre ! C'est en ce sens que si ce virus vient de l'Empire du Milieu qui a enseigné au monde la sagesse de la Voie du Milieu : raisonnable, dans l'harmonie, en conscience. Ce n'est pas un hasard, mais plus qu'un message, une bouteille jetée à la mer, une bouteille jetée à l'amer, une bouteille jetée, à l'âme erre ! Un S.O.S à l'Humanité littéralement « Save Our Soul(s) » qui signifie « Sauvez Nos Ames » comme je l'ai déjà dit, mais c'est important vu que mes cris sont vains depuis tant d'années (les cris vains). Je n'ai eu de cesse de prier pour qu'une prise de conscience collective et active survienne. Je rêvais que cela se fasse naturellement même si l'on conserve le schéma routinier qu'est-ce qui peut vraiment changer ?

Einstein disait : « *Vous ne pouvez pas résoudre les problèmes avec le même esprit qui les a créés* ». Alors en effet je pense qu'on a besoin d'un état d'esprit, un esprit de corps. Il me semble qu'il va nous falloir être inventifs, créatifs, pro-actifs, pragmatiques, réactifs, organisés et surtout la jouer collectif. On va avoir besoin de toutes les bonnes volontés : les bras, les matières grises et je pense que le brainstorming mondial peut nous conduire à une transcendance remarquable. On a besoin d'esprits jeunes, comme de plus expérimentés... Nous tous allons contribuer à cette grande architecture, sans quoi nous risquons de ne plus nous poser ce genre de question existentielle, s'il n'y a de facto plus d'existence.

Alors de ce constat, de cet état de faits et état de fait, je n'utiliserai aucunement le fameux « J'accuse » mais au contraire. COUP-ABLE ! Je plaide coupable ! Coupable de complicité involontaire. Couple et ce, pour ma défense, même si j'ai tenté toute ma vie de faire au mieux, d'alerter, d'incarner la philosophie de Gandhi à savoir « *Sois le changement que tu veux voir dans ce monde* ». J'ai essayé de pratiquer le commerce propre étiq, responsable, respectueux de l'environnement ; je tente, autant que faire se peut, de recycler, de nettoyer les plastiques en communauté ici à Bali, de refreiner ma consommation drastiquement à tout niveau : depuis 3 ans, en terme matériel, je ne possède que l'équivalent de deux valises, rien de plus, pas de déco, j'ai tout donné. Je ne mange pas de viande et ne mange que quatre à maximum huit fois par semaine donnant ma part à trois ou quatre personnes qui suivraient ce même régime (malgré eux, peut-être). Je me suis débarrassé de ma voiture, il y a plus de 10 ans. J'ai réduit mon utilisation de l'avion de moitié puis par quatre en trois ans. Alors oui, on est loin de la pollution 0, de la politique 0 défaut en production, mais on fait au mieux. Certains vont peut-être se dire pourquoi il déballe son CV de « pseudo mec bien ». Or, déjà ce n'est peut-être pas exhaustif. Mais en fait, je fais cela pour faire un clin d'œil au fameux petit colibri de ce personnage admirable, en la personne de Pierre Rabhi. Ce dernier que j'admire du fond du cœur depuis des années qui prône la philosophie de « *la sobriété heureuse* » mais surtout la vit et la met en pratique depuis des décennies. Celui-là que l'on a tenté de détruire, il y a quelques années, avec un article horrible « l'empire Rabhi » voulant ne faire que le buzz (toujours dans cette optique de cupidité) et ainsi salir ce qui était beau et sincère.

En effet, malheureusement, nous évoluons dans une société où il faut tellement marcher sur des œufs (et la poule car lorsqu'il y a offre, il y a souvent demande), montrer patte blanche sans cesse, se préserver, se déresponsabiliser légalement. Alors paradoxalement, je mets les pieds dans le plat. A l'heure de l'hyper connexion, des réseaux sociaux censés nous relier, dans le débat public, je réalise de plus en plus, que de nombreux thèmes ou prises de parole sont sujets à polémiques. Ces derniers qui ne l'étaient pas et la critique (populaire et médiatique) n'était sûrement pas aussi cinglante, il y a encore quelques décennies. Comme le rappelle la maxime : « *la critique est facile, l'art est difficile* » et malheureusement trop de critique fige aussi l'action de beaucoup. Plein de gens aimeraient entreprendre de belles choses mais sous prétexte de crainte de l'échec, la calomnie... s'abstiennent. J'enseigne toujours à mes employés ou à mes étudiants, peut-être mieux vaut-il « bien faire » que « pas excellemment », dans le sens qu'on ne réalise rien dans l'absolu vu qu'on aspire à la perfection. La majorité des parents font de leur mieux en termes d'éducation. Ils font comme ils peuvent même si en effet on peut toujours s'améliorer, vu que la perfection ne semble pas de ce monde, sauf probablement de Dame Nature, si on sait l'apprécier, à sa juste valeur.

Du coup, j'insiste, je tente l'auto-analyse régulièrement, je continue les actions correctives en essayant de m'améliorer quotidiennement car je suis un éternel étudiant de vie. Mais il semble que le principal soit

l'intention. Tout mysticisme et ésotérisme rappellent que le fameux « jugement dernier » n'est qu'une auto-analyse objective de notre être supérieur mature. Et si ce dernier ne l'est pas assez (mature), il est invité s'il le désire à redoubler (d'efforts et sa classe), de rejouer une partie, de réapprendre de nouvelles expériences. D'où cet essai, qui comme son nom l'indique, s'essaye, essaye au mieux d'aider sans dimension quantitative ni qualitative cette fois. Il s'agit d'un simple essai, sans prétention, un essai car j'essaye, de faire de mon mieux, tenter de trouver les bons mots, les bonnes pensées, sans mauvais esprit, pour panser les maux de la planète et ainsi lui appliquer un baume apaisant, cicatrisant, soignant avec un sincère baume au cœur.

J'essaye de donner du temps, de l'Amour, de l'argent dans le caritatif depuis plus de 15 ans, d'enseigner aux grandes écoles de commerce, dans des conférences par différents biais, en écrivant des récits pour tenter d'ouvrir le cœur et les consciences du plus grand nombre... Malgré tout, j'insiste, je plaide coupable (Coupable) de complicité involontaire de cette situation ! Je suis le fruit du système de la globalisation, son produit, je l'ai entretenu... Libre à chacun, en son âme et conscience, de me lapider, de me jeter la première pierre, car que celui qui n'a jamais péché me jette la première pierre. Quant à moi je garderai en tête que *« certaines personnes placeront toujours des pierres sur ton chemin. C'est à toi de décider ce que tu en feras. Construire un pont ou un mur ? Rappelle-toi que tu es l'architecte de ta vie »*.

Je pense qu'à différentes échelles, dans un monde enchevêtré, une dimension systémique nous le sommes tous : plus ou moins coupables, co-responsables. Libre à chacun de reconnaître ou pas son degré d'implication.

Du coup, fort de ce constat, je souhaite encore plus aider à ce que, communément, nous puissions aller de l'avant et nettoyions ensemble notre linge sale en famille à l'échelle de la planète, aucunement pour être dans la démagogie, la provocation, l'arrogance, le sarcasme. J'aimerais, sincèrement aider davantage à ce que l'Humanité retrouve encore plus son humanité ! Nous avons tous besoin de nous !

Etape2 : Le nettoyage (L'œuvre au blanc)

Dans l'art alchimique et par là quête d'atteindre le Grand Œuvre, après la première étape permettant d'ouvrir la matière en la détruisant, la seconde a pour objectif de nettoyer la substance. J'ai, depuis plus de vingt ans, comparé la situation que nous serons amenés à vivre comme un challenge. En gros, tel un soixantenaire et gros fumeur qui a un infarctus. Ce dernier miraculé qui s'en sort, dispose deux choix. Soit il continue en l'état en se disant « qu'on a qu'une vie » et « autant cramer la vie par les deux bouts », comme on dit vulgairement. Ou bien, ce dernier aura la repentance et la reconnaissance d'avoir une seconde chance et qu'il ne faut peut-être pas trop tirer sur la corde, ni susciter de manière exagérée sa belle étoile !

Cela étant, j'ai tellement rêvé et pleuré pour que l'on évite l'extrême et justement cette attaque. J'ai tellement cru et croit encore que l'humanité mérite mieux que cela et qu'elle est, certes capable du pire, la preuve, mais aussi du meilleur ! Oui, j'ai rêvé depuis tout môme, que nous aurions la maturité de prendre les rênes harmonieusement de ce véhicule, en roues libres conduits par quelques chauffards en état d'ivresse et inconscients qui nous remercieraient, le lendemain, après une grosse gueule de bois, de les avoir sauvés également. Aujourd'hui, quand je vois des gosses, pleins de larmes, perdre espoir en la vie, en l'adulte, en nos institutions en disant « comment osez-vous... », j'ai ses mêmes larmes d'enfance qui resurgissent car cela ravive ce sentiment d'injustice et, par là, d'être incompris.

Saint Exupéry disait : « *on n'hérite pas de la terre de nos ancêtres, on empreinte celle de nos enfants* ». Je ne suis aucunement en train de fustiger qui que ce soit, de blâmer des plus anciens et de dire que les jeunes sont plus raisonnables : il y a autant de jeunes dans l'éveil que de plus « expérimentés » et matures. C'est en cela que je garde espoir car ce brassage transgénérationnel, culturel, me dit que l'on pourrait créer un tel brainstorming, comme on dit en marketing littéralement « la tempête de l'esprit ». Ah oui, il faudra une bonne tempête de l'esprit pour dépeussier toute cette négligence accumulée, ces toxines emmagasinées profondément un peu partout, ces idées préconçues qui sclérosent toutes initiatives lumineuses. Il n'y a pas de honte à admettre que l'on s'est trompé. La première étape, le premier pas dans le long chemin de guérison d'une pathologie addictive est de reconnaître ses problèmes. Il n'y a donc pas à rougir au contraire, la sagesse latine rappelle « *Errare humanum est, perseverare diabolicum* » qui signifie « L'erreur est humaine, persévérer [dans son erreur] est diabolique ». On ne pourra pas dire que l'on ne savait pas. Nous n'avons

jamais eu autant accès à l'information. Alors avant, on pouvait encore se cacher sur le manque de temps. Aujourd'hui, on l'a, dans ce mode PAUSE. Sans quoi on peut faire la politique de l'autruche mais même ceux qui ne se sentent pas concernés, le seront de facto car les échéances annoncées sont proches. De toute façon, même si ce n'est pas un virus ou encore ce virus, la nature qui met fin à notre existence, notre système économique-financier risque de s'écrouler avant 30 ans, si aucune mesure drastique et refonte intégrale ne sont mises place ! On a peur de le dire mais la situation est bien plus préoccupante qu'en 2008. La Deutsche bank, entre de nombreuses autres, est sous perfusion et en quasi mort clinique ! Pourquoi ? Parce que la crise de 2008 n'a engendré quasiment aucune régulation, aucune action corrective, aucun changement de régime, ni d'hygiène de vie ! Limite, c'est comme si on avait encore plus festoyé en s'enivrant et en se défonçant dans tous les sens pour oublier : boire toujours plus pour noyer ses déboires, augmentant toujours plus les doses et les fréquences !

Il nous faut avoir l'humilité d'appliquer la sagesse grecque (de Socrate) « *Tout ce que je sais que je ne sais pas* ». Il faut admettre que notre monde, au-delà de son illusion, est d'une fragilité déconcertante et que par ailleurs, nous avons besoin des autres, d'un système, d'une union. N'importe qui demain, seul sur une île déserte, ne vivra pas longtemps ou sinon dans des conditions extrêmement précaires. Nous avons oublié qu'individuellement nous ne savons quasiment rien faire en repartant de l'âge de pierre, ni même de l'âge de fer (de l'âge de faire). Nous ne savons faire des choses que parce qu'il y a un minimum d'acquis, des ustensiles, des machines... Mais de zéro, comment créer des outils, un toit, un lit plat, une marmite, une jarre... ? Même le prix Nobel de physique en est incapable, ou encore le bricoleur sera limité à d'autres égards. Socialement parlant, nous sommes comme un écosystème, chacun, individuellement, a sa raison d'être. Je pense au fameux boulanger qui était étranger dans le sketch de Fernand Reynaud, satire qui a plus d'un demi-siècle et qui n'a malheureusement pas pris une ride ; il a dû se faire un petit lifting, une injection de botox pour figer un sourire crispé, sans réelle émotion. Cette idée d'interdépendance correspond au fonctionnement de tout système : l'humain, la nature... Enlevez un minuscule boulon de votre horloge et cette dernière, cesse de tourner. Un simple exemple quand certains se disent : « Ils n'ont pas mieux à faire que de militer pour une cause plus importante que celle des abeilles ? ». Einstein aurait dit « *Si les abeilles disparaissaient, l'homme n'aurait plus que quatre ans à vivre.* »

A vrai dire, chaque cause est utile et importante, alors peut-être est-il temps de synthétiser et de faire cause commune ; l'union fait la force, l'union ça crée, en guise d'économie d'échelle, histoire de franchir des barrages, permettant de creuser des ponts naturels de La Source aux confluent, sans submerger les terres arides !?

Le principal problème selon moi, est cette déconnexion. Nous sommes, pour bon nombre, déconnectés à de nombreux égards : déconnectés de la réalité, déconnectés de la nature, déconnectés de notre moi supérieur, déconnectés des autres. Malgré une hyper connexion virtuelle, les relations humaines n'ont jamais été aussi superficielles, déconnectées du monde de l'invisible : les énergies, le monde subtil. C'est aussi ce manque d'union entre toutes ces dimensions qui crée une carence et un lourd poids conscient ou inconscient. Le simple fait que selon certains, quelques scientifiques ou autres philosophes aient « tué le sacré », a plongé l'humanité dans une solitude existentielle, une sorte de spleen. La société matérielle et matérialiste au paroxysme annihilant de facto tout ce qui n'est pas visible et démontrable, a renforcé le tabou de la mort. Si la croyance est alors réservée aux gens crédules et un peu limités, qui croient aveuglement, alors, on entre, dans une dualité réductrice et destructrice. C'est aussi triste que lorsque certains se moquent des hommes qui adorent la poésie, en disant que : « ça ne sert à rien et que c'est pour les mauviettes. »

Il n'est pas étonnant de constater que pour beaucoup, l'existence se résume à se nourrir, faire de l'argent, en profiter dans tous les sens, avec son microcosme « et après moi le déluge. » Cette société hyper consumériste et très individualiste, a jeté bon nombre de pauvres âmes, innocentes, à la base sur les sentiers de l'inconnu, errant sans véritable but, la peur au ventre qu'il n'y ait rien au-delà : ni justice, ni vie après la vie. C'est très comparable à se sentir vulnérable et sans cesse menacé, dans une société anarchiste, sans foi ni loi, où les milices ou autres gangs pratiquent la loi du plus fort, sur des zones délimitées.

La déconnexion à la nature nous a plongé dans une ignorance profonde et une suffisance malsaine. Quand Nietzsche a déclaré : « L'homme a tué Dieu » ; il s'est enorgueilli d'en avoir fait un « Homo Deus », un Homme divin, mais en réalité, il s'agit, trop souvent, d'un petit dictateur capricieux, rien à voir avec l'aspiration de bon nombre d'ésotérismes, de recouvrer sa « partie divine intérieure ». [Et encore je restitue ce que la pensée communément admise, a interprété ou comprise de Nietzsche, ce qui n'est pas forcément la réalité, c'est plus complexe]. Ces deux concepts recréant cette opposition entre quantitatif et qualitatif, au regard de la croyance. Je ne suis aucunement en train de faire du prosélytisme sur le besoin de croire. Aucunement, car j'ai toujours pensé que si nous sommes créés à Son image, il n'est nul besoin de blâmer quiconque, croyant ou non-croyant, ce serait un non-sens voire, pour certains, blasphématoire. C'est la nature humaine. En revanche quand on étudie la science et la beauté de la vie, il devient difficile de croire au hasard, que cela concerne la biologie, la médecine, l'astronomie, la physique... Notre vie, du microcosme au macrocosme, est comparable au fait de mettre des millions de pièces détachées d'un Airbus A380 sur des milliers de kilomètres de piste et qu'après une tornade, le résultat en serait un avion flambant neuf prêt à voguer dans les airs ! Pour mémo, selon les scientifiques, la chance que la vie soit possible sur Terre avec le bon dosage des 4 principales forces (gravitationnelles, électromagnétiques, nucléaires...) est

comparable à atteindre une cible grande comme un timbre-poste (1 cm x 1 cm) à une distance de 14 milliards d'années de lumière. Dans un certain sens, nous avons bien plus de chance de gagner à la loterie nationale voire même plusieurs fois d'affilé.

C'est en cela, où plus on étudie, plus il est difficile de ne pas constater comme la plupart des plus grands scientifiques contemporains Einstein, Max Planck, Niels Bohr, Eisenberg, Schrödinger... qu'il semble exister une conscience supérieure qui nous dépasse ! Alors cette dernière, certains l'ont appelé Dieu, sous divers épithètes (en créant parfois et par manque de foi « tangible », du prosélytisme et/ou une compétition vaine, aussi incroyable, si je puis dire, que deux amoureux qui se déchireraient, chacun voulant prouver à l'autre que son amour est supérieur...), l'Ame du monde, La Conscience universelle, La Source, Dame Nature... Peu importe. En même temps, peut-être que ce manque de connexion supérieure rend certains, orphelins, avides (« co-vides »). Pour les gens très cartésiens, Max Planck (père de mécanique quantique, prix Nobel de physique en 1918) a déclaré : *« Toute matière vient d'une force et n'existe que par elle, nous devons supposer l'existence, sous cette force, d'un Esprit conscient et intelligent, cet Esprit est la matrice de toute matière ».*

La nature nous enseigne au quotidien avec toute sa grandeur et son humilité. Selon moi, la nature et l'étude des énergies (quantiques, praniques, Qi, Ki, Ether, 5^e élément qui ne sont que des synonymes, des concepts identiques dans des cultures différentes quant à la forme mais aucunement quant au fond...) sont les deux liens qui permettent de reconsidérer science et spiritualité comme deux faces d'une même médaille. Il s'agit de complémentarité et aucunement d'opposition, de contradiction encore moins de compétition. En tout cas la nature nous enseigne. Il n'est nul besoin d'aller à l'autre bout du monde, dans une culture exotique pour les occidentaux. Victor Hugo disait *« c'est une triste chose de considérer que la nature parle et que le genre humain reste sourd ».* Mon grand-père, un paysan, un grand homme de la terre, un p'tit bonhomme rustre d'1.65m m'a beaucoup appris sur cette dernière (la mystérieuse Dame-Nature, lui bon joueur, grand joueur, qui aimait tant jouer aux « dames », à sa manière). Il m'a expliqué comment la forêt fonctionnait, comment il était important de la respecter, la préserver, de la comprendre, de communiquer à travers elle. Il m'a enseigné que crier sur un arbre, lui mettre la pression, le malmener n'avait aucun effet sur lui. Qu'élaguer les buissons ardents permet une meilleure pousse, que les racines communiquent entre elles, qu'il demeure une solidarité entre les arbres, une sorte de conscience...etc. Mon grand-père était loin d'être érudit, encore moins un mystique mais quel grand professeur de vie à ce niveau... Alors ensuite, j'ai eu la chance de parcourir 66 pays pour être enseigné par de grands maîtres anonymes, de grands sages plus que modestes (la modestie était la base de la sagesse, sans quoi on sombre dans l'ego spirituel, encore un autre abîme), de grands mystiques en Inde, en Mongolie, en Ethiopie, en Iran, en Chine, en Indonésie... Tous expliquent

la même chose au final. J'ai retrouvé une sagesse populaire ici où je vis, désormais depuis bientôt trois ans à Bali, « l'île des dieux ».

Et encore plus près, ici-même, j'ai retrouvé mon grand-père, ressuscité en la personne de mon voisin, un vieil homme local, qui ne parle pas un piètre mot d'anglais, qui n'a que deux dents que je vois sans cesse car il ne décroche jamais de son sourire radieux. Il m'explique comment il veille et gère ses rizières, celles-là mêmes qui le nourrissent. Il fait des rituels, demande la permission aux astres, aux dieux, aux ancêtres, puis la communauté vient lui filer un coup de main créant un prétexte à une célébration, à faire la fête et lui en retour, il en fera de même. Il m'explique la même chose que mon grand-père. Il y a un rythme de la nature à respecter, une musique subtile, un tempo qui est vital. La terre doit se reposer un temps, tout comme l'Homme se repose chaque nuit, et au minimum, un jour par semaine pour être en bonne santé. La jachère est sacrée, sur la planète depuis la nuit des temps, c'est la sagesse de la tradition de l'Homme de la terre, celui qui n'a pas été déraciné, élevé de manière « hors sol », comme c'est la mode de le dire. Sa tradition, n'est pas une mode, elle ne lui appartient d'ailleurs pas, elle est universelle et émane du bon sens, du sens commun, du sens comme UN.

Nous semblons avoir perdu, pour la plupart d'entre nous, ce respect des cycles, des saisons, des connections cosmiques. Pour mémo « cosmos » signifie « l'ordre » ; nous ne suivons plus ce battement de cœur de la Terre, le poumon ou souffle cosmique comme le nomme les Hindous. Notre métronome, notre métro-boulot-dodo a rythmé le cadencement de nos vies différemment, avec des événementiels marketing et commerciaux à la place: les soldes, la Saint Valentin, Pâques, la fête des mères, la fête des pères, les soldes, la rentrée des classes, Halloween (pièce rapportée, bien qu'initialement fête celte et donc européenne, mais disons qu'elle a été remise au goût du jour vu que sinon il y avait un lapse de temps trop large entre septembre et décembre), les black Fridays ou fête des célibataires en Chine, où un jour de chiffre d'affaire d'Alibaba, pas chez les quarante voleurs, génèrent l'équivalent du PIB des 130 premiers pays puis Noël, la nouvelles année, de bonnes résolutions que l'on tient en moyenne 7 jours, puis on oublie et oui ! On n'a pas le temps, de toute façon, dans cette mode du monde qui court sans jamais s'arrêter... Il semble courir un marathon en sprint, comme un dératé ! Jusqu'au jour où... C'est le drame ! Est-ce que cela a un sens tout ça ? Un cycle, oui, un non-sens ou un sens unique, qui rappelle le hamster dans sa roue, sa roue karmique.

Alors que j'écris ces lignes, nous sommes à l'équinoxe, ou printemps. Qui s'en soucie aujourd'hui, c'est pourtant une des fêtes les plus importantes, (du même ordre que les solstices), de toutes les civilisations de tous les temps sauf la nôtre contemporaine occidentale. L'équinoxe est le symbole de la balance des énergies de la terre par rapport à notre système solaire ! Il s'agit d'un bon équilibre. C'est un thème basique,

alors qu'aujourd'hui ceux qui le savent ou le fêtent sont pris pour des gens du nouvel âge (New Age), ayant souvent mauvaise presse ou étant perçu au mieux comme de doux illuminés, tout comme ceux qui embrassent un arbre, ou une fleur.

Alors, on peut être enseigné par les Hommes simples de la Terre, et aussi par les traditions pluriséculaires même locales, inconnues mondialement. Ici, on parle de « Tri Hita Karana ». La traduction littérale est : « les trois causes de bien-être » ou « trois raisons de prospérité ». Cette sagesse balinaise est censée préserver l'harmonie mondiale. Il s'agit d'un triptyque vertueux dont les principes et idées principales sont simples :

1. L'harmonie avec l'humanité : individuelle à savoir être en paix avec soi-même ainsi qu'avec les autres, au-delà de sa communauté avec bienveillance et tolérance.
2. L'harmonie avec la nature ou l'environnement : respecter, préserver et même être reconnaissant pour tout ce qu'elle nous apporte en tant qu'abondance.
3. L'harmonie avec le monde de l'invisible (les énergies, Dame Nature, L'Ame du monde, La Conscience universelle, Dieu...)

Si je puis juste développer d'avantage le premier axe, dans la mesure où les deux autres semblent assez évocateurs, disons que pour le troisième, pour ceux qui veulent vraiment approfondir et prendre le temps nécessaire, j'invite, une fois de plus, à lire mon ouvrage humblement et modestement « *BARAKA-casser la baraque* », ce thème étant parcouru sous différentes perspectives : scientifiques, artistiques, au travers de diverses traditions etc...

L'ordre à respecter est l'harmonie individuelle puis collective. Pourquoi est-ce important de respecter ce principe ? La quête de toute thérapie, psychanalyse, quête spirituelle, ésotérique, mystique passe par une quête intérieure profonde. A cette tradition locale Balinaise, on peut montrer des parallèles simples complémentaires énoncés différemment avec sept piliers et perspectives entre autres, émanant du patrimoine mondial de l'humanité :

1-la sagesse égyptienne : « *Le véritable enseignement ne réside pas dans une accumulation de connaissances ; c'est un éveil intérieur de la conscience qui traverse des étapes successives* ».

2-la sagesse chinoise : « *Le chemin de l'homme supérieur peut être comparé à ce qui se passe dans le voyage, quand pour parcourir la distance nous devons d'abord traverser l'espace qui est proche, et dans une hauteur ascendante, nous devons commencer par la terre inférieure en soi.* »

3-La sagesse hermétique et alchimique d'Hermès Trismégiste (également appelé Thot dans la tradition égyptienne) : "*Visite l'intérieur de la terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée*". En gros « polir sa pierre philosophale en chacun de soi. »

4-La sagesse des bâtisseurs : « *Polir sa pierre pour l'insérer dans l'architecture cosmique.* »

5-la sagesse grecque : la philosophie de Delphes rappelle « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras les mystères de l'univers et des dieux* »

6-La sagesse chrétienne : Jésus dit selon l'évangile de **Luc 17, 21** « ***Le royaume de Dieu est au-dedans de vous.*** »

7-la sagesse soufie (musulmane) : Shams de Tabriz qui en porte le flambeau, a dit : « *Tout l'univers est contenu dans un seul être humain : toi. Tout ce que tu vois autour de toi, y compris les choses que tu n'aimes guère, y compris les gens que tu méprises ou détestes, est présent en toi à divers degrés. Ne cherche pas non plus Sheïtan [satan] hors de toi. Le diable n'est pas une force extraordinaire qui t'attaque du dehors. C'est une voix ordinaire en toi. Si tu parviens à te connaître totalement, si tu peux affronter honnêtement et durement à la fois tes côtés sombres et tes côtés lumineux, tu arriveras à une forme suprême de conscience. Quand une personne se connaît, elle connaît Dieu.* »

Cela correspond au sens galvaudé du mot « Jihad » littéralement « une lutte » qui se doit d'être pacifique et purement intérieure, un travail d'introspection sur ses démons afin de libérer la substance la plus subtile et la plus élevée de son être supérieur. L'idée d'une guerre sainte est un non-sens dogmatique, guerre = sang, douleurs, pleurs... et « sainte » : paix, Amour, plénitude... sans quoi ce serait comme « un feu gelé », un « glaçon brûlant »... Cette dimension galvaudée a été utilisée, par bon nombre de factions depuis de nombreuses années dans le but de diviser pour mieux régner ; il s'agit d'utiliser et de spolier le culte à des fins politiques, comme Constantin, entre autres, en son temps 325 ap JC, a révisé les textes chrétiens et a ouvert la porte dans l'établissement du Christianisme comme religion d'empire (pour être correct, c'est son successeur Théodose qui l'a officiellement mis en place). Ce genre d'exemples, l'histoire en est truffée. Encore une fois l'histoire se répète, se rejoue tant que nous n'avons pas appris de nos erreurs (j'entends familiales en tant qu'humanité à travers les âges).

Ainsi, la règle privilégie un travail sur soi-même, des actions correctives de pardon, d'acceptation, panser ses blessures, appliquer un baume subtil et du baume au cœur pour s'accepter en tentant toujours de s'améliorer afin d'aspirer à la perfection comparable à une exponentielle (par définition mathématique inatteignable). Une fois cet éveil (dont la quête est permanente, pas une finalité, pas un diplôme, encore moins une médaille, car telle une vague ou une flamme, ça vacille, ou encore une marée ça va, ça vient donc il faut « lutter » ; se référant à l'étymologie de « Jihad », en arabe ; j'insiste lourdement « lutte » et demeurer en veille active, une vigilance constante) atteint, celui-ci engendre cette unité et harmonie intérieure et extérieure retrouvée, recouvrée (car c'est notre état originel et naturel). On peut, alors, axer sur l'harmonie extérieure qui in fine, en découle assez naturellement et simplement puisque l'on réalise qu'il n'y a pas de différence. Comme le dit l'hermétisme puis un grand scientifique que je citerai, juste après : « *Ce qui est en haut et comme ce qui est en bas et ce qui est en bas et comme ce qui est en haut* » (en gros, il existe une résonance entre le microcosme et le macrocosme, l'intérieur et l'extérieur). *Erwin Schrödinger (prix Nobel de physique en 1933 et accessoirement enseigné par le mysticisme hindou) a déclaré « La multiplicité que nous percevons n'est qu'apparente, en vérité il n'y a qu'un seul esprit. En réalité, ils ne sont que des aspects de ce qui est [...] Le sujet et l'objet ne sont qu'un. On ne peut pas dire que la barrière entre eux s'est brisée à la suite de l'expérience récente des sciences physiques, car cette barrière n'existe pas. »*

Pourquoi j'insiste aussi lourdement ? Parce que si l'on nettoie notre planète, notre système, notre monde... le nettoyage commence individuellement, la cure débute en soi ! C'est en ce sens que j'ai plaidé coupable, car la résonance sur le monde est sans limite. Il ne s'agira pas d'extérioriser la responsabilité, d'attendre un quelconque messie. Pourquoi ? Redire la même chose que tous les messages antérieurs qui sont tous identiques par essence, dans différentes langues, différentes formes, différentes cultures, différentes époques et géolocalisations. Pour faire des selfy avec lui, se l'accaparer, l'avoir dans ses contacts, en faire une star, une télé réalité, mettre en lumière sa Lumière en l'aveuglant et s'aveuglant nous-même(s), en lui tendant des pièges, en le poussant à l'extrême de ses capacités (des crash tests) pour démontrer qu'il n'était pas incassable en tant que vulgaire produit, en se focalisant sur l'enveloppe plutôt que sur la lettre, la somme des lettres, des messages : de la forme plutôt que du fond. Cet homme ou cette femme qui devrait avoir les épaules plus larges que le diamètre de la planète et être reconnu(e), et aimé(e) de tous ! Dans un monde aussi segmenté, je ne connais aucun individu de cet ordre, même par le passé ! Même la plus belle âme, la plus belle personne a été un minimum, incomprise, critiquée, spoliée... Pourquoi ? Parce que tout est effet miroir. Quand une personne vous traite mal, elle n'a pas un problème avec vous, mais un problème intérieur

non réglé sur une attitude que vous avez. Quand je ne cesse de dire que la vie est un gigantesque kaléidoscope, dans lequel chacun de nous incarne des miroirs qui en réfléchissant nous inspirent mutuellement de manière illimitée ; ce n'est pas que philosophique ou mystique, c'est aussi psychanalytique et psychologique.

Et comme le disait le grand mystique juif Baal Shem Tov « *L'homme à côté de toi est ton miroir. Si ton propre visage est pur, l'image que tu perçois sera aussi parfaite [...] En revanche, si tu vois un défaut dans l'homme à côté de toi, c'est ta propre imperfection que tu découvres : il t'est montré ce que tu dois corriger sur toi* ».

C'est en cela, que manifestent toutes les limites de l'ego qui, comme je le répète souvent, est un très bon serviteur mais un mauvais maître, tout comme l'argent. L'ego est un véhicule, pas une destination ni une finalité. Est-ce que vous déifiez votre boîte à chaussures ou bien vous focalisez-vous plus sur l'utilisation pratique et pourquoi pas esthétique de vos souliers, vous permettant d'aller plus loin ?! Il n'y a qu'à juste observer à quel point il (l'ego) est l'acteur principal du film de nos vies : pouvoir, jalousie, compétition... j'en passe et des meilleurs, disons des pires. Et dernier point ce sauveur. Pourquoi ferait-il le boulot pour nous ? Ne serait-ce pas, une fois de plus, infantilisant ? La maturité, c'est de prendre ses responsabilités, accepter ses faiblesses, ne pas fuir devant les peurs mais, les embrasser, et régler un par un les problèmes qui ne sont que des solutions en souffrance. L'humanité semble avoir été très passive, en ce sens jusqu'à présent, disons partiellement. Selon moi, le message est qu'il n'y a pas plus de messager ni de message que ceux passés mais cette fois mis en application, en pratiquant (de vrais et sincères pratiquants) et comme message principal : le messie c'est l'organisme vivant qui s'appelle Le Vivant, La vie qui s'humanise, l'humanité qui retrouve son Humanité : individuellement et collectivement.

Aparté primordial de clarification à de nombreux égards (je ne m'égare pas) étant dans l'étape de nettoyage (dans notre liste de soins face au diagnostic de la maladie mondiale) car la dimension qualitative et non pas que quantitative de la spiritualité est primordiale. Et ce, que ce soit, au niveau des religions établies que le nouvel âge (New Age) ou parfois (et aussi manque de foi), on suit aveuglement sans comprendre l'essence pure. Ou encore d'autre part dans une approche très matérialiste de notre monde moderne, on assiste à des dérives de tout vouloir très vite, tout cuit, pré mâché sans le moindre travail nécessaire comme des plats préparés (sans nutriments ni enzymes, respectivement les éléments nutritionnels générateurs d'énergies dans l'organisme et enzymes, les particules qui nettoient notre organisme, souvenez les lessives aux enzymes).

Je répète souvent, à mes étudiants, cette évidence qui semble une lapalissade : « l'expérience s'acquiert avec l'expérience ».

Alors une dernière petite citation, plus neutre d'un scientifique, artiste, mystique inclassable, Léonard de Vinci qui a magnifiquement conseillé pour y parvenir en pratique (petite redite primordiale) « *Principes pour le développement d'un esprit complet : étudiez la science de l'art. Étudiez l'art de la science. Développez vos sens, surtout apprenez à voir. Réalisez que tout se connecte à tout le reste.* »

Bon ! Pour se faire, il faut prendre du temps, se laisser du temps, savoir se mettre en mode pause, en mode OFF...

Le Tri Hita Karana est dérivé du spiritisme et des croyances balinaises : Hindouisme, Animisme, Chamanisme, qui promeuvent l'harmonie entre les êtres humains à travers la coopération communautaire et la promotion de la compassion ; l'harmonie envers Dieu, qui se manifeste dans de nombreux rituels et offrandes pour être en commUNION, dans la gratitude des énergies ; et l'harmonie avec leur environnement, qui s'efforcent de conserver la nature et de promouvoir la durabilité et l'équilibre de l'environnement. La tradition Tri Hita Karana est reconnue pour la prospérité de l'île dans son ensemble, son bilan relativement stable de développement, les pratiques environnementales et la qualité de vie globale de ses habitants.

Le principe de Tri Hita Karana guide de nombreux aspects de la vie balinaise, depuis les rituels quotidiens, la pratique de la coopération commune (gotong-royong) (la vie en communauté : l'entre-aide), jusqu'à l'organisation spatiale de l'architecture balinaise (respectant la culture et ce que les chinois appellent le feng Shui : le respect des énergies de la maison impactant notre esprit, dans la notion de résonance entre l'individu et son environnement) ainsi que l'agriculture. Cela se reflète également dans le système d'irrigation naturel de l'île connu sous le nom de subak, qui se compose de barrages et de canaux gérés en coopération qui puisent dans une seule source d'eau, que de symboles ! L'ancien président de l'Indonésie, Susilo Bambang Yudhoyono, l'a même invoqué dans son discours à la Conférence internationale sur le développement durable lors de l'APEC 2013, qui s'est tenue à Bali. Alors oui, bon nombre de traditions comme tel, inconnues, peu médiatisées comme Ubuntu, en Afrique, incarnent selon moi, le patrimoine mondial de l'humanité et sont, peut-être à reconsidérer avec des mises à jour ou des adaptations certes mais peut-être qu'un meilleur dosage entre modernité et tradition raisonnée et raisonnable, en conscience serait judicieux. En tant que trésor mondial, je ne peux m'empêcher de le partager car toutes ces magnifiques traditions doivent être d'avantage mises en lumière.

En langues bantoues, le terme « UBUNTU » signifie « unité » ou « humanité ». Il s'agit d'un concept qui vient d'Afrique du Sud. En gros, il peut se résumer par l'idée d'entre-aide et « *Je suis parce que nous sommes.* » Cela a été, notamment, toute la base et le cheval de bataille pacifique du « Saint » Nelson Mandela. Une légende anthropologique veut qu'une expérience fût menée par des chercheurs occidentaux sur une tribu africaine. En guise de test, ils mirent un panier rempli de délicieux fruits (de « fruits défendus ») et demandèrent aux enfants de faire la course afin que le premier arrivé puisse les manger. Or à la grande surprise des scientifiques, les enfants se mirent à courir en se prenant la main, ensemble, puis s'assirent pour profiter de la réjouissance. Ils leur demandèrent surpris de leur réaction pourquoi ils n'avaient pas fait la course. Les enfants répondirent aux adultes, plein de sagesse, innocemment et spontanément « Parce que UBUNTU !!!, comment peut-on être heureux si tous les autres sont tristes, et qu'est-ce qu'un seul gagnant ferait avec autant de fruits ? ». Puis les enfants se mirent à rire, amusés par une telle question qui leur semblait dénuée de sens. » Méditez un instant sur cela ! Laissez-vous enseigner par la sagesse de ces enfants ! Réactivez votre enfant intérieur qui croit encore aux belles histoires, celui qui a peut-être, été mal mené par d'autres enfants brimés à qui on avait également cassé leurs rêves...

S'inspirer des milliers de belles traditions perdues, est l'une des sources d'inspiration, pas nécessairement besoin d'en trouver de nouvelles. Il y en a déjà plus que nous aurons le temps de les mettre en place et les analyser en une décennie. Alors une petite dernière pour la route, sur notre voie du milieu, notre chemin intérieur vu que nous sommes dans la deuxième étape du nettoyage, de la cure et que l'on a commencé par pointer le point initial à travers l'Empire du Milieu. Dans la tradition chinoise ancestrale qui a été grandement oubliée, l'approche était tout autre que la vision contemporaine de dimension curative à savoir : soigner, résoudre les problèmes. Il s'agissait d'une toute autre dynamique, une dimension préventive, en gros on anticipait les troubles pour les éviter plutôt que de lutter une fois ces derniers survenus. C'est une philosophie complètement différente aujourd'hui où quelque part, le patient dans de nombreux cas est devenu un client, un marché, renouvelable, durable (dans sa guérison). J'ai été effaré la première fois que j'ai eu recours à la médecine en Chine, par le biais de clinique privée à l'anglo-saxonne (j'ai aussi pratiqué les hôpitaux publics, c'est différent, disons encore une autre histoire). C'est là que j'ai compris que la France était encore préservée d'un système pervers, malade et pourri jusqu'à la moëlle. Quand vous perdez confiance en vos médecins qui ont tendance à vous voir comme des occasions, un compte en banque sous prétexte que vous avez une bonne police d'assurance qui coûte, navré, d'être cru, les yeux de la tête ou encore un bras. Ils vous analysent et font des devis. Un médecin français écœuré reparti en France m'avait tout bien révélé : les p'tits secrets, les p'tites combines... Faits confirmés dans leur intégralité par un autre médecin allemand. Ces deux dernières étaient mal vues (il s'agissait de deux femmes) de leurs collègues, ainsi que de leurs supérieurs étant donné qu'elles ne chargeaient pas assez les patients de médicaments. Or

les industries pharmaceutiques leurs donnaient des intéressements, des primes en cas de bon turnover (écoulement)... J'ai établi une analogie dans un autre ouvrage entre le système d'une multinationale et le système médical privé comme tel à l'anglo-saxonne basé essentiellement sur le profit. A connaître, ça vous donne la nausée et peut vous rendre malade, si je puis dire !

Alors rafraichissons-nous la mémoire en guise de pique de rappel, si je puis dire. La médecine traditionnelle chinoise était basée, pendant des siècles, sur le principe de prévention. Pour la faire simple, en gros, il y avait un médecin par zone territoriale couvrant un périmètre physique et humain afin que ce dernier soit disponible. Il était ainsi rémunéré par les membres de manière permanente. Par conséquent sa fonction n'était pas de soigner mais de veiller à ce que les gens ne tombent pas malades. Il organisait des checks up réguliers pour diagnostiquer les gens. Or si un jour, quelqu'un était atteint de quelque chose, sa réputation était ternie et il n'était plus payé. Méditez, méditons, rappelons à l'humanité, à la grandeur de l'Empire du Milieu ce qu'il a été dans sa tradition pluriséculaire dont il et nous aurions besoin. Quand je dis à mes employés de mon bureau de Shanghai, que je pratique le Qi Gong (littéralement, la circulation de l'énergie subtile « Qi », Ki chez les japonais ayant donné le Reiki, le prana des Hindous, l'éther des métaphysiciens grecs... en gros une application du Taoïsme, activité de la médecine traditionnelle), ils se marrent, ils me charrient. Ils me disent que c'est un truc de vieux, un truc de grands pères de 80-90 balais qui pratiquent cela en groupe au lever du soleil puis au coucher, dans les parcs partout en Chine. C'est plus qu'évocatrice et symbolique. Cette nouvelle génération fraîchement reconvertie à l'occidentalisme et au libéralisme extrême, se moque de sa tradition la plupart du temps ou l'ignore. Ben, oui c'est pas IN, c'est pas fashion, c'est pas tendance... Un peu comme dans les trente glorieuses de 1950 à fin 70, tout ce qui venait du grand frère américain était cool, un vent de liberté que les G.I leur avaient apporté lors de la libération puis la libéralisation grâce ou à cause selon les points de vue, du financement de la reconstruction de l'Europe à travers le plan Marshall, un système de prêt qui créera une dépendance séculaire. Mais en gros la Chine a, en accéléré et de manière amplifiée, reproduit exactement ce même schéma psychologique à l'époque de l'après-guerre, la seconde guerre mondiale. On a assisté à une croissance folle, par le biais d'une production de masse qui a submergé la planète tel un barrage qui cède (une fois la levée des quotas chinois en 2001) et de là une hyperconsommation exponentielle ainsi qu'une ouverture libéraliste sans commune mesure si je puis dire, a vu le jour.

En effet depuis 2001, date de l'entrée de la Chine dans l'Organisation Mondiale du Commerce (l'OMC), l'Empire du Milieu est sorti d'un demi-siècle d'isolationnisme et avant cela pendant plus d'un siècle, elle avait été sous le joug étranger, une colonisation partielle occidentale qui cache son nom après les guerres de l'opium, puis l'invasion japonaise... Du coup après plus d'un siècle à être privé de jouer dans la cour

des « Grands », il y a toute la frustration qui en est ressortie. L'Empire du Milieu a voulu montrer qu'il était le bon élève studieux qui rattrape son retard en prenant des cours du soir et en matière de libéralisme et l'élève a quasiment dépassé le maître US. Alors certains reprochent que peu remettent en question le système (mondial, consumériste, individualiste), le sens de la vie, là-bas... Mais leur maturité est comparable à celle en Europe dans les années 60-70, en gros une gamine de 12 ans dont le corps semble être celui d'une femme biologiquement mais qui joue encore à la poupée. Alors peut-être qu'elle aura aussi eu besoin de cours de rattrapage ou de cours intensifs du grand soir pour apprendre que production et consommation n'est pas la base exclusive de la vie ! Eux risquent d'être enseignés en accéléré par rapport au reste du monde aussi qui semble à un niveau intermédiaire en Occident, de remise en question depuis quelques décennies déjà.

Au final, le virus constitue une occasion, une opportunité. Tout est mis sur pause, sur arrêt ! Le monde est sur pause, mais la planète terre continue, quant à elle de tourner, comme depuis la nuit des temps rappelant indirectement qu'elle n'est pas menacée elle. La menace est pour ses microbes parfois que nous pouvons incarner lorsqu'on la parasite, la détruit et qu'en gros, nous scions la branche de l'arbre de vie sur laquelle l'humanité est assise mais au final pas plus haute que sur son séant... A noter tout de même que l'origine de la vie est survenue, il y a 3.6 milliards d'années, grâce ou à cause (au choix) d'une bactérie, et au passage de surcroît d'origine extraterrestre (qui ne provenait pas de la Terre, peut-être une météorite ou autre qui l'aurait apportée).

On est mis en mode OFF, en mode avion afin de prendre de la hauteur, en mode pause de manière imposée pour notre bien a priori et notre santé. On a du temps dans une société qui a tendance à courir sans cesse, comme une dératée sans se poser. A courir parfois sans but, à ne jamais avoir le temps pour rien, ce que j'ai baptisé « la busease » des temps modernes, à savoir : contraction de « busy » et « disease » en anglais c'est-à-dire la maladie du surmenage ! Et en guise de clin d'œil à Charly Chaplin, « Les Temps modernes » où l'on s'amusait pour éviter d'en pleurer, des prémisses de ce que nous vivons, une société ayant fait de l'Homme une machine mais également un code barre. Cette caricature date de 1945, au lendemain de la guerre, mais dans notre trop plein de souffrance, une fois la guerre terminée, l'Europe reconstruite, n'a-t-on pas zappé, si je puis dire cette mise en garde visionnaire ? Nous nous sommes peut-être un peu oubliés, mais il n'est jamais trop tard. Aujourd'hui, le virus nous permet d'avoir du temps ! Ce précieux combustible impalpable qui est devenu qualitativement un luxe, du temps pour se recentrer sur soi, sur sa famille, ses proches, son environnement et son existence dans l'absolu. Du temps pour revenir sur les existentiels, faire des choses que l'on ne faisait peut-être plus : observer, contempler (littéralement ouvrir le temple intérieur),

même depuis sa fenêtre, prendre le temps de discuter, d'avoir sa petite routine, d'évoluer calmement, sereinement...

Alors de manière plus terre à terre, analysons l'approche du nettoyage de ce virus dans ces trois destinations qui occupent mes horizons (sans parler d'un quatrième subtil, que je ne mentionnerai pas) : L'Europe, ou en gros, vit ma famille, mes racines, La Chine où ma société est implantée et l'Indonésie (où je vis).

Il s'agit de trois approches très différentes. En Europe on assiste à un confinement dans la plupart des pays qui ont fermé leurs frontières. Le but étant d'éviter la propagation de la pandémie et de traiter petit à petit dans la mesure du possible ceux qui en ont besoin afin de désengorger une contamination de masse. Ici Bali, on ne sait pas. Le président indonésien a avoué, hier avoir menti et tronqué les chiffres pour le bien du peuple et éviter de propager la dimension anxiogène. Du coup il a aussi déclaré que selon lui, il pensait (Source www.boule-de-cristal.co.id) que le peak/pic arriverait pour le ramadan d'ici un mois. Plus localement à Bali, il y a eu un seul cas, il y a cinq semaines, or cette personne présentant les symptômes s'est rendue à l'hôpital se voyant contraint de repartir étant donné qu'ils n'étaient pas prêts à y faire face. Du coup, c'est le flou artistique, officiellement il n'y a quasiment pas de cas, mais, officieusement, il semble pouvoir y en avoir énormément. C'est au choix, en quelque sorte ! Par conséquent, nous avons choisi sans aucune directive, de notre propre chef, en conscience et par solidarité d'adopter le mode de précaution, histoire de jouer le jeu, si je puis dire.

La Chine, à ce jour, a, en grande pompe célébré la fin du corona virus officiellement avec un spectacle équivalent à la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques. Disons qu'elle a déjà dégusté pendant deux mois. Du coup on décrète que c'est terminé. Comme Bush avait dit « The Game is over » (la partie est terminée, pour Saddam Hussein) pour débiter la troisième guerre en Irak en 2003.

C'est simple, la trésorerie de la plupart des sociétés en Chine et dans beaucoup d'endroits du monde disposent de deux mois. Il faut savoir que l'Europe a gelé tous les paiements depuis une semaine. L'Europe est accessoirement, le premier client de la Chine. Du coup ce n'est pas difficile à comprendre, si on reste éventuellement, davantage en statu quo, l'économie chinoise, et delà, mondiale risquent de s'effondrer. Conséquemment, à défaut de tous mourir économiquement, le choix de tenter de même en laisser une partie disparaître, pour en sauver même si ce n'est qu'une minorité, semble avoir été pris selon certains. Pour le coup, je ne juge aucunement les trois modèles ou approches. Comme je l'ai expliqué, la critique est facile, l'art est difficile. Je ne suis pas qualifié pour émettre un tel avis, je n'en ai ni les compétences ni l'envie. Juger pendant l'acte est difficile. C'est très similaire à critiquer à la fin de la guerre sans jamais y avoir été confronté. J'ai tenté d'expliquer ce principe par le passé avec la très belle chanson de JJ Goldman, « *né en 17 à Leindenstadt* (littéralement la ville des pleurs) » lorsqu'il dit « *et si j'étais né en 17 à Leindenstadt,*

sur les ruines d'un champ de bataille, aurais-je été meilleur ou pire que ces gens si j'avais été allemands [...] bercé d'humiliation de haine et de revanche [...] on saura jamais ce qu'on a vraiment dans nos ventres, cachés derrière les apparences » [...]. En gros, quand les masques tombent, cela semble plus facile !

On fait de son mieux même s'il va de soi qu'on pourrait toujours s'améliorer, on ne saura jamais les causes réelles du virus, vous souvenez vous le jour et l'heure ainsi que la manière dont vous avez été conçu ? Est-ce que cela a une importance ? Il faudra sûrement aller de l'avant.

A une toute autre échelle, en tant que chef d'entreprise, j'ai dû gérer de nombreuses cellules de crise me poussant à prendre des décisions rapides, à la hâte, pas toujours les meilleures mais ne pas les prendre auraient eu de pires conséquences...

Du coup je ne passe pas de la pommade envers quelque gouvernement comme certains se diront peut-être mais j'ai la décence de savoir me taire et admettre que « *Ce que je sais c'est que je ne sais pas* » et de là, d'appliquer la philosophie arabe : « *Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors abstiens toi.* » Ainsi je tente de m'appliquer aussi la pratique de la sagesse soufie qui dit grâce à la personne remarquable de Rumi : « *L'art de la connaissance, c'est de savoir ce qui doit être ignoré.* » Je me répète une troisième fois : on fait de son mieux !

Aujourd'hui, je vois un débat qui me dépasse et auquel je ne veux pas participer, même si j'entends les cris d'alerte de ceux qui soutiennent des idées (je pense notamment à Idriss Aberkane, une personne brillante et remarquable, générant, au passage pas mal de jalousie, nécessitant probablement certains réglages probablement de leur part... ; dans la mesure où on n'est pas obligé de l'adorer, mais reconnaître un minimum, objectivement qu'il est passionnant et passionné) et certains chercheurs qui tentent des solutions, en avouant ne pas être certains (à 100%) des résultats mais que cela a des chances de fonctionner.

Il semble bon de rappeler qu'en cellule de crise, il faut savoir, parfois, prendre des risques mesurés sans trop attendre et au risque de faire juste bien et pas excellentement bien. Je pense que dans l'après corona, dans la refonte des bâtisses de notre système, il faudra ne pas être figé par trop de critiques, dans la dimension expérimentale, il y aura nécessairement de la casse, on essuiera ensemble des plâtres. Comment apprend-t-on à marcher ? Pour mémo, on tombe, puis on se relève, puis on tombe et ainsi de suite jusqu'à trouver un certain équilibre.

Je vais faire une confidence, je suis diplômé d'une Ecole Supérieure de Commerce (ESC), comme on l'appelle ; le concours d'entrée, je l'ai préparé en candidat libre en voie parallèle en étudiant un des 3 exercices clefs les plus importants (1-test d'anglais TOIC ou TOEFL 2-test de culture générale, 3-la note de synthèse). Pour aller en finale et en entretiens, il faut avoir un bon score à toutes ces disciplines, en gros être polyvalent. La métaphore de la note de synthèse est selon moi très intéressante. J'ai bossé sur les exercices de l'ENA (qui demandait à l'époque en 2000, cette même épreuve), chaque weekend. En gros

vous disposez de 4h et avez une trentaine d'articles à lire qu'il vous faudra résumer avec une solide structure. Si vous lisez consciencieusement l'intégralité vous avez besoin de 5-6h et ensuite il faut synthétiser. A priori ça semble impossible, c'est la raison pour laquelle, 80% des postulants échouent à cette épreuve. La technique pour y parvenir est d'accepter de lire en diagonale, en Z, survoler et savoir extraire très vite l'essentiel. Si je résume : vous gagnez si vous faites « tout moyennement », vous perdez si vous essayez de « tout faire, parfaitement ». Intrigant, n'est-ce pas ! Parfois, il semble peut-être judicieux, de ne pas avoir peur de se salir lorsqu'on s'enlise dans les sables mouvants. En même, dans cet exemple, il convient probablement aussi de savoir accepter de l'aide extérieure car, plus vous vous débâtez, plus le procédé d'enlèvement s'accélère... Ah bon entendeur, salut !

Par ailleurs, voici une autre confidence, de même dans le but d'établir des analogies (sans perdre à l'esprit l'idée de polémique dont je m'exclus) : je donne, dans de hautes écoles (telles qu'elles se définissent) MBA de SKEMA, EM-Lyon, ESMOD..., depuis 7-8 ans, des cours sur une dizaine de thèmes plus ou moins approfondis de 12h-24-30-60h par module. J'ai donné jusqu'à 160-180 heures par semestre pendant un temps, sachant qu'un Professeur ou Maître de conférences qui sont des grades, des titres officiels légaux donnent environ 120 heures. J'ai croisé la route de peut-être 3000 étudiants, pendant toute ma carrière d'enseignant. Factuellement, sans me la raconter, ni même faire de la fausse modestie, les résultats de mes prestations selon les retours anonymes des étudiants sont dans les meilleures performances, c'est factuel, pas un jugement. Or, dans ces écoles depuis le début, tout le monde m'appelle « Professeur », j'ai tenté des dizaines de fois, en vain, d'expliquer que je n'avais aucun diplôme en la matière : je suis un pur autodidacte en tant qu'enseignant. Je n'ai fait que des études de commerce. Je ne suis pas censé être habilité à enseigner ; disons sans reconnaissance officielle académique. Personne ne m'a appris la ou les techniques si ce n'est le bon sens et mon intuition « féminine ». Le but de cette explication est loin d'être de raconter ma vie, de me jeter des fleurs, mais c'est juste pour témoigner et faire un parallèle sur la situation actuelle et celle potentiellement future. C'est légal, que j'enseigne, je n'ai jamais menti. Mais on continue à m'appeler Professeur, et tous m'ont dit (ceux de l'académie, du pôle administratif): « Tu fais le même travail que la plupart des "Prof officiels" » (avec le grade, la médaille militaire si je puis) en appliquant les mêmes méthodes de recherche ainsi que les tiennes, en ayant de très bons résultats donc pourquoi ne pas te nommer comme tel. » A vrai dire, il s'agit d'un détail donc j'ai lâché l'affaire pour être honnête mais c'est plus qu'évocat, notamment avec cette notion de titres, de médailles ; pour lesquels, bon nombre de personnes se gargarisent en tant que dimension égotique (petite précision). Revenons sur la situation actuelle et imaginons un parallèle : en gros, je n'ai pas mon permis de conduire (d'enseigner) mais je conduis depuis 40 ans en connaissant le code de la route, mais je n'ai pas le papier. Soudainement dans mon village, une vieille dame fait une attaque, nous avons une coupure d'électricité soit nous n'agissons pas et elle va

s'éteindre soit j'enfreins la loi, les règles, je prends la dame et sa voiture et l'emmène aux urgences. Le côté trop académique, rigide de certaines institutions m'a toujours effrayé, les règles sont importantes mais un bon dosage de la flexibilité aussi. Je ne parlerais pas de ma phobie de l'administration aveugle et robotique qui, depuis très jeune, me rappelle un passage d'Astérix dans les douze travaux d'Astérix (« The référence », vous allez vous dire) avec le fameux formulaire 38 (qui s'intitule la maison qui rend fou, laissez passer le formulaire 38). A voir et à revoir en famille... C'est à la fois drôle et tellement vrai dans bon nombre de pays pour avoir vécu un tiers de ma vie à l'étranger et si je compte à partir de ma majorité, j'ai vécu plus de temps à l'étranger qu'en France.

Je vais vous dire quelque chose qui risque de faire grincer des dents, certains historiens et politiciens donc si c'est trop insoutenable qu'ils se bouchent les oreilles en lisant. Au regard de l'histoire, l'appel du 18 juin de De Gaulle ce héros du cinéma français présentement (bien que je n'aie pas eu la chance de le visionner) est illégal, c'est en gros un dissident. De Gaulle, sous le régime de Vichy, est illégal, un « terroriste » qui terrorise l'ordre établi. Je ne veux pas aller trop loin mais certains auront compris l'idée car où est la limite, puis-je brûler des feux, mettre en danger d'autres vies pour amener, sans permis, cette vieille dame qui se meurt... ? Je laisse chacun méditer sur ce thème. Personnellement « tout ce que je sais, c'est que je ne sais pas ». Cela étant sans me dérober, subliminalement parlant De Gaulle a su réconcilier l'histoire et la France avec une barrière de « tous résistants », c'était mieux ainsi. C'est important la gestion de l'après (je pense à la transition et l'arrivée du nouveau paradigme). Nelson Mandela, à son arrivée au pouvoir s'est rendu chez la veuve de l'homme (afrikaner, type « caucasien » et chef de l'apartheid, celui qui l'avait jeté en prison) pour la rassurer et lui dire qu'elle n'avait rien à craindre, ni même personne de la communauté « blanche ». C'est ce qu'on appelle une amnistie. Beaucoup ont reproché, à Mandela de pactiser avec l'ennemi. Imaginez-vous deux secondes, lui à l'ombre pendant 20 ans, injustement, il sort, pardonne et les gens de son camp lui reprochent d'être un lâche. Quand je pense à lui et autres, je dis MERCI. Merci la vie de m'avoir fait connaître de telles belles beautés, bontés humaines. Alors, ceux qui voient le grain de paille dans l'œil du voisin alors que la poutre les empêche pourtant d'aider à la charpente de l'édifice commun, reprochent que Mandela, jeune, était un coureur de jupon...

NB : petite précision légale et morale, il va de soi que je ne suis pas en train de me voiler la face, ni même de détourner mon regard dans le cas où ce personnage aurait aimé s'adonner à regarder sous les jupes des filles, en mention hard : « -18ans ». Je parle bien entendu, dans une dimension d'adultes consentants. Simple mesure de précaution d'application de la médecine traditionnelle chinoise afin d'éviter toute polémique, ou dérive, ou autre simple interprétation. Personnellement, je ne suis personne pour juger les coups de braguettes (consentants de +18ans) (bien que dans le prêt-à-porter, j'en fasse produire), j'ai mes propres valeurs et m'applique, sans prosélytisme, ma morale (disons, ma vision), car je tente d'être le plus

tolérant possible. Est-ce qu'un Homme politique, « se doit de se mettre » 100% à nu, dans l'exercice de ses fonctions !? Peut-être qu'un peu de pudeur pour laver son linge sale en famille, dans ces périodes troublées, semblerait être plus efficace dans le procédé de nettoyage à de nombreux égards.

S'il-vous-plait, pas de coups sous la ceinture, ni d'une part ni de l'autre, pas dessous, pas à l'intérieur ni à l'extérieur, cessons de nous battre aveuglement. De même par ce message, ces nombreux messages subliminaux pourraient, en fonction de l'appréciation des sujets, être justement et injustement sujet à polémique. Et pourtant, ils (mes propos) n'ont pas vocation à prendre parti, aucunement mais de suggérer de ne pas se diviser (pour mieux régner). Il va nous falloir être solidaire et ne pas se tromper d'ennemi (qui n'est souvent qu'intérieur, cf : l'explication de « Jihad », proposée dans cet essai), sans quoi peut-être aussi pardonner (cf : l'explication de « Yom Kippour », présentée dans le prochain « chapitre », disons l'étape3), amnistier, sans oublier ni même tout excuser. Si je crée de toute pièce une « fake breaking news », flash spécial dans lequel vous apprenez que Leonard de Vinci, était...

[Petite page de pub, pour les shampoings, les gels douches...], sale (disons dans notre référentiel actuel), plus précisément, ne se lavez que tous les 7 jours, de manière dominicale. Apprécieriez-vous son Œuvre différemment, avec des pincettes, des gants, avec des lingettes, des masques... ? Pour info, et ça, ce n'est pas une fake news, Da Vinci était d'une beauté tellement déconcertante et insolente pour beaucoup, qu'il a effectué son autoportrait comme ce vieillard (que l'on connaît « tous ») marqué, disons, se figeant ainsi dans les esprits, dans les mémoires, comme tel par soucis que la postérité, disons, les gens n'en fassent pas une idole, une icône physique (avec des « like » quantitatifs de nos jours mais subtilement qualitatifs invisibles intemporels). Une autre époque, un autre temps, un autre esprit : subliminalement parlant un « Selfy altruiste » qui traverse les âges ! Son message fort, à travers son unique autoportrait, envoyé à l'Humanité : ne vous focalisez pas sur l'image, ni la face de l'artiste, avec vos simples yeux vils, ouvrez vos autres sens : voyez au de là : de votre vue, appréciez avec la voie du cœur l'essence pur de l'Art, le Grand Œuvre ! Or**, pure info : pour info, Da Vinci était un grand alchimiste...

En ce sens et ça n'est qu'une simple interprétation, vu qu'on a le droit dans l'art : d'interpréter (disons de déchiffrer l'énigme ponctuelle et partielle vibrant avec notre état d'esprit présent : le Da Vinci code-2), c'est ce qui fait sa magie ; Leonardo incarne La Lumière, L'Ame du monde, Cette Présence, l'Unité... retrouvée(s) ponctuellement en un seul et « simple » homme. En s'ouvrant ainsi, il semble inviter les autres à L'a admirer (avec une Majuscule car conscient qu'à ce stade, il n'y ait plus de dimension égotique) et à contempler (ouvrir le temple intérieur), en en faisant de même. Il** semble s'expérimenter à travers nous individuellement et collectivement et peut-être que l'énigme est d'en faire, de même, car in fine c'est là sûrement la même essence... A méditer profondément sur cette dimension et égarement livresque, fantaisiste, purement essayiste... A bon entendeur salut !

J'invite chacun à s'interroger sur ma fake news qui aurait pu être remplacée par une réalité que seule l'histoire a retenue, le concernant pas, l'Histoire, mais qui n'est pas très connue. Aujourd'hui, certains tabloïds confinés ponctuellement (qui ne sont que des miroirs d'offre vs demande) s'empresseraient de massifier le bruit du vent !

Du coup dans le cas de Mandela, à ces détracteurs qui lui reprochaient que dans sa jeunesse, il eut aimé « jouer aux dames » (sur un principe et postulat de règles du jeu consenties et acceptées de tous/toutes, disons des personnes concernées) ; j'aimerais leur demander si sa coupe de cheveux et sa manière de s'habiller étaient correctes et acceptables, selon eux... Il ne s'agit pas d'un ton accusateur, juste un peu d'humour pour que mutuellement, on se rappelle à la raison quand on sort un peu de la piste. Je demande toujours à mes proches le devoir de m'indiquer si ma conduite semble sortir de la Voie du Milieu... La Baraka, la bénédiction où l'autre nous permet d'accoucher de nous-même(s)...

Aussi au risque d'être redondant, mais par soin que le patient ne soit pas amnésique après cette opération (en l'occurrence, je m'encre pour un « potentiel futur »), ce virus est un symptôme d'une maladie, d'un cancer en phase, bien avancée pour ainsi dire en stade terminal, qui ne date pas d'hier. Il constitue l'arbre qui cache la forêt : l'arbre de vie, l'arbre de la connaissance avec de nombreuses allusions mystiques et symboliques. Et si on veut être terre à terre, on a laissé ce système brûler par les deux bouts, on a laissé cette planète littéralement brûler au sens propre comme au sens figuré. Comment a-t-on pu oser laisser faire le président du Brésil (braise, Brésil, étymologiquement, c'est l'origine de cette terre), à l'été 2019 qui semblait se réjouir que la forêt amazonienne flambe pour que le court du bois augmente et que cela permette de construire davantage ! L'Amazonie et ici l'Indonésie sont deux poumons que nous brûlons ou coupons à petit feu, à grands feux (feu la forêt, adjectif pour dire qu'elle se meurt), par cupidité des multinationales et individuelle, nos Nutella etc à l'huile de palme, pale de honte oui, on peut. Un simple exemple parmi tant d'autres ! C'est peut-être une pause bien vaillante (bien entendu pas pour ces pauvres victimes, j'insiste, mais si je ne le redis pas ici, certains détracteurs pourront toujours écarter ce passage en disant que je me réjouis de la situation ! Simple principe de précaution, application préventive pour éviter la dimension curative). Non, je déplore, et pleure, comme beaucoup, les pertes humaines et environnementales, fruits d'un système aveugle mais je ne pleure pas depuis quelques jours, ni quelques mois mais si seul depuis quasiment 40 ans. Diagnostiqué « anormal » par mon médecin traitant lors de la famine en Ethiopie de 1984, comme je l'ai dit car on ne pleure pas des heures durant à travers les images insoutenables des corps comparables aux camps de la mort. De ces scènes d'horreur, on m'a expliqué quelques années plus tard que c'était dame nature la fautive. Or, elle, sage, et silencieuse n'a pu se défendre face à ce chef d'accusation, sans avocat. C'est faux, on m'a menti enfant, on nous a menti ; je suis allé sur place en 2016, pour en avoir

le « cœur net » (ouvrage restitué et accessible gratuitement sur internet s'intitulant « *Lucy2 ou le chêne non manquant de l'arbre de vie* ») ainsi que pour me purifier, pardonner à cette humanité d'antan qui avait perdu son humanité car c'est certes une sécheresse mais aussi l'inaction politique conduisant à un quasi génocide. Alors à ce diagnostic de l'époque qui m'a révélé « anormal » et sur lequel j'ai tenté de travailler et me soigner des années durant, j'ai compris que les causes étaient ce que l'on nomme « hyper-sensibilité » des sens très développés ce que nous appellerons dans le futur, dans un nouveau paradigme peut-être « une conscience collective » !

Non, le virus est loin d'être une bénédiction, ni aucunement une punition, un châtiment et ce même si c'est triste que de pauvres innocents soient déjà morts, partis ou partiront. J'ai appris aujourd'hui qu'un excellent ami ainsi que sa femme avec qui je déjeunais il y a encore deux semaines en étaient atteints. Quand ça vous touche ou touche vos proches, il est difficile de parler d'une bénédiction, d'un bienfait et bien entendu par pudeur je ne le ferai pas mais j'utiliserai un terme plus adéquat, selon moi. Il semble s'agir d'un test, une épreuve. On pourrait établir un parallèle entre un drogué et son sevrage. Si votre fils de dix-huit ans est sous l'emprise de la drogue et que vous décidez de le forcer à se sevrer. Oui, il va souffrir le martyre, il va vous haïr, en vouloir à la terre entière, en expulsant son venin. Mais ce dernier après coup, une fois revenue à une conscience non plus altérée mais plus sereine et apaisée, remerciera sûrement sa chère mère nourricière toute sa vie durant. Quand je dis une épreuve, c'est un apprentissage pour lequel si nous ne le comprenons pas comme tel, alors nous échouons et, nous serons contraints tels des enfants pas sages (de manière très infantilissante) de redoubler, d'étudier, à nouveau, sans quoi une autre forme, d'autres occasions s'imposeront à nous, pour accéder au passage, vers un autre monde.

Pourquoi cette analogie entre la santé et la situation actuelle du corona virus. Car la métaphore me permet d'appliquer la maxime : (« *Mens sana in corpore sano* ») « *Un esprit sain dans un corps sain* », et il semble qu'au vu de la batterie de tests que j'ai pu constater, à mon humble échelle, notre corps, notre organisme mondial n'est ni un esprit très équilibré, et de facto, ni un corps, véritablement, balancé.

Je vais vous donner trois exemples selon moi plus que significatifs pour aider les climatosceptiques dans leur forme de déni et de cécité (sûrement aussi inconsciemment due à la peur, d'où aussi le besoin de les épauler, mais la peur n'évite pas le danger). Le premier exemple de pollution notoire, c'est la calotte glaciaire au nord remplie de pergélisol, plus connu sous le nom anglais de « permafrost », la partie figée des glaces renfermant une quantité incroyable de CO₂ et surtout de méthane, accélérant par leur fonte, encore plus de manière exponentielle le réchauffement climatique, dans un effet boule de neige si je puis dire, sans précédent. C'est étrange, hier pour la première fois de ma vie, alors que pendant ces deux semaines, j'avais 4h de cours, à distance (en ligne) avec l'école de commerce SKEMA sur le campus en

Chine, moi chez moi à Bali (faisant court en ligne et en direct) j'ai osé dire quelque chose à mes étudiants. Il s'agissait d'un cours de 39h de logistique & trade. Ainsi je leur expliquais les moyens de transport : terre, mer, air. La voie maritime la plus empruntée depuis la Chine c'est la côte (Shanghai, Ningbo, Hong Kong...) puis le détroit de Malaga (au large de Singapour), canal de Suez (en Egypte), on remonte toute la méditerranée et on arrive au port du Havre, ou Rotterdam, Anvers... disons pour les plus grands ports d'Europe. Cela étant j'ai osé leur révéler une nouvelle voie maritime qui existe depuis malheureusement 3-4 ans mais jamais au grand jamais, je n'en avais parlé. C'est une trajectoire depuis la Chine par le nord : Shanghai, Qingdao, Harbin, Vladivostok en Russie puis on remonte toute la Sibérie jusqu'aux pays baltes et on arrive en Europe par la Scandinavie. Cette voie met 2-3 semaines, ce qui dans ce monde de folie, ce monde « le temps, c'est de l'argent », 1-2 semaines c'est vraiment beaucoup. Les enseignes de prêt-à-porter (surtout dans le « fast fashion » : la mode rapide) comptent en nombre de journée de vente. Au passage, beaucoup n'hésitent pas à pressuriser, énormément leurs fournisseurs, en les faisant payer le manque à gagner chaque jour de retard ou de payer l'aérien, ce qui ruine une saison (6 mois de travail). Nous devons avouer que nous avons ce luxe de pouvoir choisir nos collaborateurs, nos clients qui sont la plupart du temps raisonnables, des gens humains et qui sont, au fait de tout ce que je déplore présentement. Au passage, notre meilleur client, accessoirement mon ancien employeur, est un client en or, dans le sens qualitatif du terme : une très belle atmosphère de travail, une belle éthique, un excellent management... Je ne leur fais pas de pub vu que je ne les nomme pas mais juste pour préciser qu'il y a une majorité de gens de volonté je pense, j'espère. En tout cas, petite parenthèse fermée, mais qui fait chaud au cœur dans ces périodes de doute (non sans symbole : du passé et du futur). Bref j'ai annoncé à mes étudiants ce tracé par le pôle nord mais avec une grande solennité, un ton grave et limite les larmes aux yeux. Je n'en ai jamais parlé avant car j'en avais honte. Nous, notre société se refuse de l'emprunter, car plus on y passera, pire la situation sera. Ils ont tous bien vu que ça me faisait mal au ventre...

Deuxième triste exemple, pour vivre en Indonésie, aller ramasser très régulièrement le plastique sur les plages, dans le pacifique, le plastique est tellement important que l'on parle de sixième continent.

Et enfin, exemple moins connu et j'invite tout le monde à vérifier, de toute façon, à toujours vérifier, une grande sagesse soufie dit : « Remettez toujours tout en question, ne prenez jamais rien à la lettre, même ce conseil ». A force de lancer des satellites en orbite pour améliorer nos connections internet dans le désert, au pôle nord (j'exagère bien sûr), chaque envoi de sondes laisse dans le ciel en orbite des quantités incroyables de métal. Tapez simplement sur n'importe quel moteur de recherche : « déchets orbite terrestre », vous allez être sidéré. Quand j'ai découvert cela il y a plus de dix ans, je n'y croyais pas. D'ailleurs j'en ai beaucoup parlé, il y a plus de dix ans, dans un ouvrage de science-fiction. C'est une sorte d'anneaux de saturne (sphérique) à 360° créant notre prison, notre propre confinement ou bien ça préservera

des mondes lointains d'être un jour pollués. De toute façon, à mon sens, avant d'aller jouer, dans le jardin, il faut ranger sa chambre, règle de base chez moi, disons mon éducation : faire ses devoirs et ranger sa chambre, ensuite on peut s'amuser... Du coup perso maintenant j'essaye autant que faire se peut, de m'amuser à ranger ma chambre et d'étudier, d'autant que quand vous rangez régulièrement, c'est moins prenant... petite métaphore bien sûr, et règle élémentaire de Feng Shui (« Vent » et « Eau », littéralement dans la tradition millénaire chinoise). A bon entendeur, salut ! Simplement une question de bon sens !

Alors sans transition, vue la situation, tel le bon sens vous pousse à venir prêter mains fortes à une personne âgée qui s'écroule, qui fait une attaque et ce normalement sans regard de ses masques : couleur, origines, croyances, même si certains la qualifient comme disait mon grand-père, de « vieille carne ». Les masques tombent alors, ils révèlent votre vrai Moi, supérieur à toute cette mascarade et tout ce type de cas d'urgence qui en général mobilise les cœurs, les consciences et fait bouger les mains, en apportant des bras volontaires. On ne tire pas sur les ambulances ! Question d'éducation, sinon on perd toute dimension humaine, on n'est même pas des animaux comme certains utilisent l'expression, à tort mais des machines sans cœur, insensibles juste mal paramétrées...

Je pense que l'effet papillon est à double effet, un effet boomerang. Un élan de solidarité peut être contagieux. Voici une belle histoire, simple. Le problème ici des VISA gelés contraignant pleins de touristes à quitter les lieux pour repartir en Italie, en Iran... dans des lieux dangereux a été résolu aujourd'hui. Ma compagne accompagnant sa mère qui nous visitait depuis trois mois, s'y est rendue. Elle m'expliquait qu'un vieux monsieur, étranger, pas un local, sous la chaleur, au risque d'attraper le virus était volontaire. Il s'activait dans tous les sens pour porter assistance et faciliter la fluidité. Et vous savez quoi ? Il était masqué, un héros masqué, Zorro, ce héros qui m'a fasciné comme beaucoup de gamins par le simple fait qu'il n'était même pas reconnu à sa juste valeur, il faisait cela par pur altruisme. Je n'ai pas vu Zorro, on me l'a juste conté, mais j'imagine que tout le monde a vu sa cape, sous une autre forme, ou son ombre quelque part dans sa propre vie, dans son propre scénario de vie. Tous ces héros anonymes, ça me donne des émotions, un Amour inconditionnel de vouloir remercier, qui, mais qui alors ? ! La vie, la Conscience supérieure de notre Humanité qui se retrouve. Cela donne des ailes, cela donne envie de déplacer des montagnes ou peut-être de replacer les montagnes à leurs places, les calottes glaciaires aussi et en gros en place tout notre petit bordel.

Oui je crois aux belles histoires à la théorie du 100^e singe, à l'effet papillon. Imaginez juste un constant on ne peut plus simple. : 1 vs 1,000,000,000, a priori, vous n'êtes personne mais sans lui, ce 1, cette pièce

unique que vous incarne alors le seuil fatidique du milliard n'est pas atteint, de facto ce qui se réfère à la théorie du centième singe. Certes une action individuelle n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan mais si cette dernière n'était pas là, elle manquerait à la Source. C'est pour cela que Mère Teresa disait simplement et très joliment : « *Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait.* »

Ne dit-on par l'adage populaire, « *les petits ruisseaux forment les grands* »... Et de rajouter, puis se déversent dans les bras de la mer (Teresa)...

Par ailleurs ne dit-on pas la goutte d'eau qui fait déborder le vase, c'est le même principe du battement d'aile de papillon en Orient créant une tempête en Occident. Aider son prochain est contagieux. Un simple exemple qui a été filmé, faites le test. Tenez la porte, quasiment systématiquement dans 99% des cas, les personnes qui ne la tiennent jamais à l'habitude, instinctivement reproduisent le schéma. Je crois qu'être le changement que l'on veut voir dans le monde signifie cela in fine, et de manière fine et subtile de la part du Grand petit bonhomme le Mahatma Gandhi. Certains vont me dire, c'est cliché, tu radotes... En effet j'essaie de ne pas être avare en belles histoires, histoire de motiver les troupes, en m'incluant, je me rappelle à moi-même.

Tant qu'à être dans le « radotage », j'insiste lourdement (notez que toute sagesse ésotérique dit qu'il faut trois passages pour éviter de trépasser, simple précaution), il faudra une fois la tempête passée, tout comme à la fin d'une guerre, une grande amnistie aussi, pas une amnésie ; bien au contraire, vu qu'il faudra sans cesse des piqures de rappel de ce virus indirect qu'aura été cet instant d'égarement de 20-30ans, un demi-siècle... ?! Je pense personnellement qu'il faudra pardonner, donner une part, donner son pardon, comme à la fin d'une guerre, sans quoi chacun, chaque camp a toujours les meilleures « bonnes mauvaises raisons » de conserver des rancœurs, des volontés de vengeance. Mais gardons à l'idée que la haine abîme le corps, le cœur et l'âme des gens et l'Ame du monde. C'est nocif et demeure un cancer alors même si ce n'est pas par altruisme, autant être dans le pardon pour se préserver et accéder au salut et à la paix intérieure. Comme je l'ai toujours en tête « la critique est facile, l'art est difficile », car j'entreprends pas mal d'actions de toute type et je dis cela modestement ; mais il arrive, que je sois critiqué en tant que chef d'entreprise, conférencier, auteur... Alors que je fais de mon mieux. Je pense que la plupart des gens font de leur mieux, comme je l'ai déjà répété, même n'importe quel gouvernant du monde entier. J'en profite en guise d'aparté essentiellement pour tirer mon chapeau (non pas que je quitte la scène) et remercier de tout mon cœur les héros anonymes de tout plan partout, sur la planète qui sont mobilisés pour que cet état passe : le corps médical, les chauffeurs, les ouvriers, les manutentionnaires, les gardiens de la paix, les intellectuels, les influenceurs bien vaillants...etc. Tous ceux qui travaillent dans l'ombre pour que demain la lumière revienne ! Bravo à tous ceux, qui tentent par tout leur moyen, de prêter une main forte par différents biais.

Quand je pense à tous ces gens, des larmes me viennent, je suis dans la gratitude et dans l'admiration de ce que l'humanité peut faire de plus beau. Or ces larmes de joie, nettoient aussi ma vue, m'ôte les voiles de certaines horreurs que l'on peut lire ou voir par ailleurs. Je ne veux garder en tête que les belles choses, et les mauvaises juste en infime quantité tel un vaccin qualitatif, pour m'en immuniser.

Demain, il fera jour, nous retrouverons ce que nous semblons avoir perdu un temps. Ce que nous avons considéré le plus souvent comme une normalité : manger à notre faim, l'accès à la santé, à l'éducation, la sécurité, notre liberté... ce qui n'est pas un dû et encore moins universel puisque plus de la moitié de la planète n'y a pas droit ! C'est en étant ponctuellement privé que l'on met en relief ce que l'on considère comme « normal ». Une vieille sagesse turque raconte qu'un jour, Dame Nature décide d'ôter la seule compagnie d'un marchand ambulant solitaire en la personne de son âne. L'homme adorait celui-ci, il n'avait que cela et estimait avoir une vie moyenne, ni misérable ni exceptionnelle. Aussi la perte de ce dernier le plongea dans une tristesse sans commune mesure, tel un torrent de larmes, un déluge d'émotion et ce pendant trois jours et trois nuits durant. Puis Dame Nature sans jugement, sans état d'âme décida, de le faire renaître, de lui rendre son âne pour qu'alors il puisse avoir l'impression de vivre le reste de sa vie au paradis et de partager la bonne nouvelle avec le plus grand nombre.

Etape3 : La transmutation (L'œuvre au rouge)

La troisième étape, dans le procédé alchimique sur notre voie, notre quête d'absolu, ce que l'on appelle « Le Grand Œuvre », correspond à la transmutation ou la transcendance, à savoir le fait de passer à un état supérieur. Au lieu de sans cesse reproduire les mêmes schémas de causes et conséquences et ainsi stagner dans son cercle ou cycle de manière indéfinie, il est symboliquement question, de s'élever sur d'autres perspectives, élargissant par-là, nos sphères de conscience, telle une spirale, un torus, une représentation toroïdale pour être plus technique.

La résultante de cette transmutation de notre monde sera, ou serait le passage dans le nouveau paradigme, la « 5^e dimension », peu importe la terminologie, disons une nouvelle ère tant annoncée et attendue par la plupart des croyances à travers les âges et partout sur la Terre.

Le salut semble être la quête universelle, c'est d'ailleurs comme cela que l'on établit un lien social avec quelqu'un quand on lui dit bonjour (on le salue) : « salut », « shalom » en hébreu, « salam » en arabe mais également en farsi, « salamat » en indonésien, « saluton » en esperanto... c'est dire sa prépondérance et son importance aux quatre coins du monde. Qu'est-ce que le salut, concrètement ? Accéder à la paix, la paix intérieure et delà à la paix extérieure. Être en harmonie avec soi-même et par la suite avec le monde extérieur : les autres, la société, la nature... sans se dissocier, ni pour autant fusionner ni perdre son individualité. De plus en plus de gens, dans l'éveil, ressentent le besoin de se recentrer, de se poser sur leur vie, alors ils partent à l'autre bout du monde, dans un pays exotique, d'Orient, en Inde, au Sri Lanka, au Cambodge...etc ; pour faire par exemple une retraite Vipassana de 10 jours par exemple. Au programme des réjouissances, réveil à 4h du matin, 10 heures de méditation par tranche de 2h. Vous pouvez ajuster votre séjour, avec l'option « sans portable » pour une déconnexion totale et, de là, une reconnexion intérieure plus profonde ; ou encore l'alternative « all inclusive », retraite silencieuse ! Aujourd'hui, il est imposé à des millions de gens sur la planète, une retraite obligatoire probablement plus longue, alors qu'en temps normal souvent, les gens se plaignent de ne pas avoir de temps. N'est-ce pas là, au final une occasion, d'essayer ? Le mode « pause » imposé par notre système ne nous permet-il pas de nous reposer, de nous poser sur nous-même(s), profondément ainsi que sur notre raison d'être !? Nous sommes de plus en plus

addicts à nos tablettes, à nos écrans ; dans quelques jours, on risque de ne plus en pouvoir, d'en être écoeuré, de tourner en rond, entre une dépêche, regarder l'évolution des nombres de cas et de morts, globaux et par pays comme si on regardait le tableau de médailles des Jeux Olympiques funestes... Est-ce qu'à un moment, on ne va pas dire « STOP », « assez ! » ? J'ai besoin d'air, de vrai, d'air pur, de me déconnecter de tout cela, d'aller en forêt alors qu'avant dans mon quotidien, je n'y allais, peut-être, pas. J'ai toujours dit que parfois il faut descendre au plus profond, très bas, pour toucher le fond et, de là retrouver l'impulsion. Ou encore, le manque met en relief ce dont nous disposons au quotidien, notre routine banale perçue comme une normalité, parfois ennuyeuse, mais quand elle est affectée, qu'elle nous est ôtée puis nous ai rendue, alors on l'apprécie différemment. C'est pour cela que beaucoup de textes sacrés, quelles que soient les cultures, suggèrent : « *Mourrez, avant de mourir* ». Il me semble que c'est une métaphore individuelle et collective.

Comme je l'ai évoqué dans la deuxième partie, « *l'étape2 le nettoyage* », une fois la crise du virus terminée, la tension retombée (qui sera le fruit d'une mobilisation, rien n'est fait, je parle au futur pour éviter que le conditionnel effraye certains et renforce la dimension anxigène et alourdisse les basses vibrations de la planète qui n'en a vraiment pas besoin), il sera important tout comme une amnistie, de pardonner. Le pardon est une cure, la tradition juive du Yom Kippour, nous le rappelle. Littéralement, ce n'est pas « jour de pardon » mais « jour de purification » en hébreu. Pourquoi cette nuance ? Car on se purifie en pardonnant. Celui qui a commis quelque chose de négatif demande le pardon à la personne blessée, cette dernière, « théoriquement », disons « traditionnellement » ; ne peut le refuser. La démarche doit être sincère mais les deux ne peuvent être libérés, allégés qu'en cas de pardon mutuel ! La dynamique est plus que symbolique selon moi. Alors, une fois cela passé, une fois que les masques vont tomber : ceux dus au virus, ceux de la mascarade de la pièce de théâtre mondiale et les masques individuels de la personnalité (« *persona* » en latin signifie le « masque », comme expliqué précédemment), il va falloir appliquer ce que l'on appelle en mécanique, « la résilience », en gros tirer des conclusions et prendre des actions correctives. Comment éviter que cela se ne reproduise ? Comment améliorer le process ? C'est ce que l'on fait lorsque l'on établit un audit de production, managérial, un diagnostic médical (théoriquement)... Repenser ensemble les plans de la nouvelle bâtisse d'une société plus juste, sera primordial ainsi que de tailler puis polir sa pierre philosophale afin de l'insérer dans une architecture cosmique et harmonieuse pour laquelle chacun est invité à la tâche, en tant qu'artisan de ce gros œuvre ainsi que les finitions (en terme alchimique « *Grand Œuvre* »). Ou encore, il ne faudra pas négliger l'harmonie esthétique et fonctionnelle (l'ergonomie), la nouvelle décoration si je puis dire de ce nouveau dôme, cette nouvelle demeure qui serait bon, selon moi, de gérer non pas comme une entreprise mais plutôt, comme une association, dans le sens noble du terme à but non lucratif. Aujourd'hui, le système en marche, peut être perçu comme violent, dans un mode « marche ou

crève » ; mais demain, s'il veut survivre, il se devra d'appliquer plutôt un envol, car en vol, la perspective s'ouvre sur de plus larges horizons, n'oubliant ainsi, jamais personne. Quand on est trop à terre, en marche ou à courir, au fond, à une course de fond, sans fin, de toujours « plus de plus » ; on ne peut même plus voir ceux qui sont derrière, ceux qui rampent, ou ceux qui sont tombés, ceux qui se sont blessés et que le jeu, in fine, exclut, parfois certains par leur simple naissance parce que la nature ne leur pas a donné l'ouï, pour entendre le pistolet de départ. Ou encore, leur géolocalisation, de facto, ne leur a pas permis d'être dans les starting blocks, mais plus en retrait ainsi qu'en partant aussi avec des chaînes dans certains cas, ainsi que d'autres poids.

Oui, en vol, on voit mieux, plus grand, et cet envol, si on a le temps d'apprécier les signes de la nature, on peut s'inspirer du vol des oiseaux qui se déplacent comme un seul Homme, chaque geste est instantanément le même pour chaque composant qui semble disposer d'une conscience individuelle et collective. Admirez ces oiseaux migrateurs qui parcourent des milliers de kilomètres en suivant des lignes invisibles, ceux-là-mêmes dotés de GPS naturels, depuis la nuit des temps. Tout comme nous, c'est juste que nous avons souvent créé du progrès quantitatif aux dépens du développement personnel, qualitatif ; réduisant nos capacités. Demain, on se rendra compte, si nous travaillons sur nous, sur nos habilités, avec humilité et respect (pas pour fanfaronner auprès de ceux qui évolueront à leur rythme, ou pas), que nous avons un GPS naturel, un portable intégré, internet sans fil, ni forfait... Car, en effet ces capacités n'ont jamais disparu, elles sont toujours demeurées là, en souffrance, en potentiel. Ces technologies s'appellent l'intuition, la télépathie, l'accès aux champs morphiques / Akasha / l'Ether...

J'ai beaucoup été rééduqué par les philosophies et les traditions des peuples premiers au Mexique, en Egypte, en Inde, en Indonésie, en Mongolie, au Cambodge, en Ethiopie..., des chamanes, des maîtres... Ceux, que la société moderne prend pour des gens « étranges », d'un autre temps, ceux doués de capacités de cœur telles qu'ils n'imposent pas « leur » sagesse mais prient simplement pour que l'arrogance de certains mondes « dits » civilisés, correspondant à une maladie, se soignent dans un bain d'Amour.

Oui, ces gens « étranges » peuvent nous aider. Rien que notre langage, il faudra soigner sa parole (en référence à la première règle des 4 accords toltèques, on ne peut plus simple), « étrange » et « étranger » sont de mêmes racines. Etrange ! Bizarre ! « Vous avez dit bizarre, comme c'est bizarre... ! »

Petit aparté pratique, voici ces 4 fameux accords toltèques. Aussi, j'invite le plus grand nombre à les étudier plus en profondeur. Il ne vous en coûtera que 2h30 de votre temps précieux, car disponible gratuitement en audio sur YouTube, pour un éveil qui n'a pas de prix ! Mais surtout, il sera/serait encore plus sage de mettre son enseignement simple, fruit du bon sens, en pratique au quotidien :

1- « Que votre parole soit impeccable »

2- « N'en faites pas une affaire personnelle »

3- « Ne faites pas de suppositions »

4- « Faites toujours de votre mieux »

Revenons-en à notre parallèle sémantique entre « étrange » et « étranger ». Ça en dit long, quelque chose qu'on ne connaît pas est forcément « qualifié », si je puis dire de « bizarre » ! Ou encore, comme je vois parfois des commentaires, dans des conférences très profondes qui m'élèvent littéralement : « c'est chiant », ou « je comprends rien », ou encore « mieux », disons, pire : « c'est confus, je pige pas ». N'est-ce pas quelque peu égocentrique (centré sur l'ego) que de projeter ses propres limites sur l'autre, l'étranger. Mais, rien à craindre, la sagesse de ces gens purs, risque d'en toucher plus d'un. Pour agrémenter mon propos, dans un sens où l'autre, l'alter, nous est, souvent, présenté, dans notre monde moderne, comme une menace, car il est fréquemment question d'extérioriser la faute sur l'autre, clef de voûte de l'existence de l'ego. Or, notre société, trop souvent égoïste et égocentrique à certains égards (et qui s'égare, sans crier gare), disons individualiste ; n'existe que comme telle : dans sa politique, trop souvent, du « diviser pour mieux régner ». Pour mémo, étymologiquement parlant, « exister » signifie « segmenter » ; de ce fait, l'ego ne peut être réel, disons exister que parce qu'il se sépare de l'autre, du tout (du Grand Tout). C'est la raison pour laquelle, je dis souvent que l'ego c'est la prison, l'enfermement (l'enfer me ment, il me trompe et m'aveugle dans l'obscurité !) dont les murs n'ont d'existence que parce que l'on a bien voulu, leur donner un sens (éducativo-social-ethnique...). Je parle, ici, de murs psychologiques, mais c'est vrai aussi pour les barrières sociales ou géopolitiques.

Certains croient que la solution serait de dresser des murs, de la honte. En 2010, je me suis rendu, en Israël ainsi qu'en Palestine, dans les territoires « dits » occupés. Témoignages, que j'ai restitué dans un récit de voyage intitulé « Shalom Aleykoum שלום عليكم. » ; qui aurait pu, au passage - non sans sens -, aussi s'appeler « Salam Aleihem », mais ça, c'est une autre histoire, si je puis dire, (dans) un monde parallèle. Ainsi nous avons traversé la frontière, à pied, avec mon meilleur ami et également devenu mon associé, un autre cadeau du ciel pour lequel je remercie chaque jour. Nous avons parlé aux locaux, nous nous sommes séparés, en nous avouant après coup, pour éviter de montrer à l'autre nos larmes, sans armes, si ce n'était que ma plume, pour chatouiller les esprits (en anglais « word » et « sword », « mot » et « épée »). Nous n'avons entendu que des témoignages bouleversants, quelque part ; aucune animosité, que des regrets. Sur

le mur, il était écrit en anglais, de nombreux messages « fracassants », sans aucune haine. Le plus déroutant, dans un certain sens, était celui-ci : « ne construisez pas de murs mais des ponts ». Petit clin d'œil à une partie du monde qui a peur de son voisin, de membres de sa famille ou plus largement de la mondialisation, de l'homogénéisation, à juste titre peut-être, à certains égards. Les courants chauds et froids, dans les océans permettent une dynamique thermique (Gulf Stream...), responsable des climats. Sans ces derniers, cela engendrerait une eau tiède, une eau douce, annihilant les saisons, les cycles de la nature et ainsi, toute forme de vie ! Mais quand certains pensent à construire un mur de plusieurs milliers de kilomètres qui pourraient prendre des décennies, or on a vu, qu'on ne les « a » peut-être pas devant nous ; à ces derniers, je dirais simplement cette phrase, empruntée au grand philosophe Elie Wiesel, avec une touche subtilement personnelle : « *Ceux qui ne connaissent pas l'Histoire, sont condamnés à la refaire.* » Plutôt que de se battre contre des conséquences, anticipons-ensemble les solutions, en appliquant la médecine traditionnelle chinoise : du préventif « vs » du curatif, nettoyant les sources, les causes.

Vous avez peur de cataclysmes de marées humaines, de migrants qui submergeraient vos terres par centaines de millions ? des réfugiés climatiques ; peut-être est-il plus sage de réfléchir ensemble sur la manière de consommer proprement pour éviter ces déboires (symptômes) de la maladie du climat ; des réfugiés politiques, peut-être est-il plus sage de réfléchir ensemble sur la manière de collaborer avec certains états et dirigeants qui ne respectent pas l'humain ; des réfugiés économiques, peut-être est-il plus sage de réfléchir ensemble sur la manière de repenser la pyramide de dettes, de néo-colonisation voire d'esclavage qui cache son nom avec certains pays pauvres et aussi des citoyens perçus comme de secondes zones. Naturellement, les animaux migrateurs bougent pour améliorer leurs conditions de vie, pas pour faire du tourisme. N'importe quel occidental, ayant eu la chance de naître au « bon endroit » (dans une sorte de monde marchand, marchant à l'envers parfois), s'il devait jouer au « vis ma vie », intégrant le passé d'un « pauvre », dans un pays en guerre, avec des épidémies, et l'amnésie de son ancienne existence ; il semble logique et naturel que ce dernier tenterait d'améliorer sa condition (in)humaine. L'empathie fera peut-être, j'espère, effet d'un baume apaisant de notre société future... Tout un programme, qui me laisse rêveur...

Alors venons-en au clin d'œil pour les fanatiques de murs, sans regarder depuis le trou de la serrure, mais en ouvrant la porte de la connaissance. La muraille de Chine, dont les dimensions ont été revues à la hausse, récemment, par les chercheurs locaux ; compte plus de 30 000 kilomètres. Cette dernière a été construite, non pas en 6 jours mais sur des centaines d'années, en en faisant le plus grand cimetière de la planète : une extrême chaleur l'été, un froid cinglant l'hiver, d'autant qu'il y a eu de nombreuses murailles parallèles, en terre, jusqu'au désert de Gobi et le Turkestan oriental (le fameux Xin Jiang, en chinois étymologiquement et littéralement « nouvelles frontières »). L'objectif que l'on connaît, était de lutter contre la menace du barbare étranger en la présence des factions mongoles (Gengis Khan, par exemple, menant l'une des plus

connues...). Cela étant, ce que l'on sait moins, mais les grands savants chinois en sont conscients ; c'est qu'à l'époque, les Chinois luttèrent aussi contre la menace d'autres tribus barbares, du nord appelées « Han ». Or cette muraille n'a jamais pu être hermétique, ni contenir la menace. Aujourd'hui, la fierté nationale patriotique de l'Empire du Milieu s'est faite autour de sa principale ethnie (à 92%, sur 56 ethnies au total). D'ailleurs le « mandarin » (le chinois, la langue) se dit de trois manières : « Zhongwen » (littéralement « l'idiome du centre »), également « Pudong Hua » (littéralement « la langue standard », terme plus académique) et le très populaire « Hanyu » littéralement « la langue han ». Pourquoi ? Parce que le « fameux » barbare que craignait la Chine ancestrale, est devenu l'ethnie majoritaire. En gros, le passé s'est battu avec le présent vainqueur (Han) d'aujourd'hui. Tout un symbole ! Au passage, c'est assez similaire avec la France et les Francs, si ce n'est qu'il s'agit d'un triptyque avec les Gaulois et les Romains. Les Romains ont donné plus de territoires aux francs, des barbares du nord (actuels Belgique et Pays-Bas) pour en gros les calmer... A bon entendeur salut !

Quand vous regardez les actualités par la petite fenêtre ouverte sur le monde que représente la télévision et que l'on parle d'un pays, en tant qu'entité, comme si c'était une personne qu'il faut louer, ou punir et que vous y avez laissé de l'amitié, des souvenirs, de l'Amour (avec une majuscule), qui est toujours active par la magie de la technologie, avec un jugement collectif de les « 1-tel ». Par exemple les Iraniens, les Américains, les Chinois, les Italiens, les Français, les Islandais... comme si c'était un seul et même esprit, un seul et même comportement... Quand vous entendez que tel ou tel pays est puni par les gendarmes (à l'origine « gens d'armes ») du monde, incarnant la morale, qui écrivent l'histoire au moment et parfois avant même que vous ayez pu la lire et « accessoirement » la vivre ; alors, une partie de vous-même a mal. C'est comme si des membres de votre famille, étaient touchés injustement, comme si ce membre existait dans une sorte de poumon cosmique que l'on appelle, en sanscrit pour les Hindous, cette respiration cosmique : « Atman » (Notez qu'en allemand le verbe « atmen » signifie « respirer »), ou à d'autres égards « Darma ». Vaste concept que les esprits occidentaux ont beaucoup de mal à saisir, encore plus à mettre en pratique. Or, nous sommes dans une ère d'assistance respiratoire et le virus affecte nos bronches sans que nous puissions broncher. D'où le besoin d'écrire, par devoir de mémoire, se rappeler à nous même(s) cela, avant qu'on l'oublie trop vite quand la musique disharmonieuse (en 440 Hz et non 432 Hz) risque de reprendre en fanfare. Quand on vit la géopolitique, les chiffres aveugles, les nombres de morts ne sont plus quantitatifs mais qualitatifs ; on pense aux foyers, aux familles détruites (plus que leurs maisons), pas qu'instantanément, sur des décennies. Si on faisait plus de « vis ma vie » d'où mon grand projet Worldwide YOUenchmark (WY) (que l'on pourrait traduire dans un sens, et un des sens par « l'échange du monde ») avec la première pierre « le service humanitaire » ; on repousserait alors, les frontières de l'ignorance créant l'incompréhension entre les gens. La plupart des individus disent ne pas s'aimer parce qu'ils ne se

connaissent pas ou mal en réalité ; ou encore parce qu'ils croient aux ragots (aux idées préconçues) des autres, en les avalant sans digérer, sans discernement... WY, projet que j'ai voulu soumettre à Jean-Louis Borloo (ancien maire de Valenciennes, ma ville d'enfance, pour laquelle, il a mené un travail collectif remarquable) en 2010 ; alors qu'il était ministre de l'écologie, mais je crois que ce n'était pas le bon moment. Vous allez vous dire : « T'es malade, il ne t'aurait jamais répondu ! » Non, non, je vous rassure et au contraire, je suis convaincu que ça aurait pu résonner en lui et de là, faire écho à une plus large échelle. Sénèque a dit très justement la phrase très connue, qu'il serait bon, peut-être de mettre davantage, en application, plutôt que de simplement la connaître : « *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles* ». On a, « certainement », trop longtemps, cru, seul dans l'obscurité que les belles histoires n'existaient pas, alors qu'elles rayonnaient et vibraient probablement, à un autre niveau, plus subtil. Ceux qui ont changé la face du monde, souvent, l'ont fait parce qu'ils ne savaient pas que c'était impossible ! Ensemble ! L'unité individuelle (une fois l'harmonie retrouvée, grâce au travail sur soi, que l'on a nettoyé ses traumas, ses peurs...) amène à l'unité collective. De là, l'union ça crée. Il s'agit d'une référence à « l'union sacrée », la mobilisation française, en 1914, sous une seule bannière, quels que fussent les mouvements sociaux ou politiques pour faire face à une menace extérieure. Cela étant, en réalité, c'est même plus antérieur, ça date de 1791, quand le peuple français a pris les rênes de son pouvoir injuste. Gardons en mémoire l'histoire et ses erreurs car à l'issue de celle-ci, lors de la Révolution Française, 250 000 personnes innocentes, ont été tuées par vengeance aveugle, dans ce que l'on a appelé « la Terreur ». Dans cette refonte de notre système, il ne faudra pas négliger l'éducation... l'empathie, la neuroscience... en innovant et en s'inspirant sur des réalisations existantes connues ou pas : la méthode Montessori ou encore ici à Bali la Green School avec laquelle j'échange et collabore. Ces techniques révolutionnaires, disons évolutionnaires sont des clefs, parmi tant d'autres, pour ouvrir les portes vers une demeure illimitée ; car développer la tolérance et la créativité des nouvelles générations, c'est replanter les graines de l'arbre (de vie) qui cache la forêt de l'existence. Ou encore, disons les graines qui feront éclore des fleurs de vie avec une dimension fractale holographique pour être, un peu volontairement faussement compliqué car bien expliqué, ce concept est simple comme un jeu d'enfant et surtout très amusant.

Nous étions dans l'idée existentielle de la quête du salut individuel se déversant sur le collectif. Regardons la situation, à une échelle plus large, macrocosmique. Aujourd'hui, dans le top10 des pays les « plus riches » de la planète, un seul, le Canada figure dans le tableau des top10 des pays où il fait « le plus bon/le meilleur » vivre dans lequel, on retrouve : 1^{er}-la Finlande, 2^e-le Danemark, 3^e-la Norvège, et 4^e-l'Islande. Ces derniers

qui sont respectivement dans le classement du PIB (Produit Intérieur Brut) : 62^e (Finlande), 60^e (Danemark), 48^e (Norvège), 150^e (l'Islande). NB : Sources FMI (Front Monétaire International, baromètre, métronome et météorologue qui fait la pluie et le beau de la santé financière de notre monde. Les chiffres d'un autre acteur : La Banque Mondiale ; sont sensiblement les mêmes ; ça va au moins, ils sont cohérents en allant dans le même sens). J'aurais pu, ne mettre que le podium et pas la médaille en chocolat, mais non, elle est peut-être encore plus importante et surtout cet exemple n'est pas anodin. Le 150^e pays le plus riche ou 44^e plus pauvre vu qu'il y en a officiellement 194, est 4^e plus heureux ! N'assistons-nous pas là, à une réalité inversée, une inversion des valeurs ?!

L'Islande petite île, petit pays riche de 360 000 âmes (320 000, il y a encore moins de 10 ans, 4 fois le stade de France, histoire de visualiser quantitativement), est un exemple sur deux plans. Tout d'abord, le pays est passé en mode 100% d'énergie propre (100% d'énergie renouvelable) montrant que c'est possible avec l'énergie des volcans entre autres, celui-là même qui menaçait la stabilité mondiale aérienne en 2010, il y a une décennie. Ensuite, il va de soi que pour une raison qui m'échappe, ça n'a pas été trop médiatisé mais l'Islande était, il y a quelques années, telle une grosse compagnie en cessation de paiement, en gros au bord de la faillite. Or le peuple, comme un seul Homme, a pris les dirigeants (ir)responsables par le col et a imposé des pressions du genre : « Ce n'est pas à nous de payer vos erreurs ni votre corruption ». Les Islandais ont ainsi élu un homme puis une femme et, de là, mis en place, une assemblée constituante formée de vingt-cinq Islandais, issus de la société civile avec pour mission de réviser la Constitution. Je répète « issus de la société civile » ! En voilà une idée ! C'est marrant, ils ont baptisé leur mouvement « Le Parti de l'indépendance et le Parti du progrès » : indépendance par rapport au système financier mondial et progrès allant dans le sens qualitatif du respect de la nature et de l'humain plutôt que le profit d'abord.

« Mais ça a dû être un fiasco », certains vont penser, « s'ils n'avaient pas fait de grandes écoles politiques » ! La santé économique de ce pays ne s'est jamais autant bien portée. D'autres retorqueront probablement : « mais ils sont 150^e économiquement donc 44^e les plus pauvres ! » Oui, c'est correct au regard d'un classement quantitatif qui ne se focalise que sur la production en valeur absolue, rien de plus. Il faut le remettre en perspective qualitative et si on veut du quantitatif, c'est un pays grand comme Nice, 5^e ville de France ! La perversion des chiffres et des classements est justement qu'ils peuvent être utilisés, manipulés surtout que beaucoup ont un rapport épidermique avec eux, donc sont fortement « influençables », si je puis dire.

Il va de soi qu'il y a fort à penser que le corona virus risque d'endosser une large responsabilité sur un potentiel krach, au « mieux » une crise financière. Mais il ne faudra pas être dupe, c'est juste l'arbre qui cache la forêt, un prétexte pour effectuer le « reset », en mettant cela sur la faute à « pas de chance ». Qu'est-

ce que c'est le fameux « reset » dont on parle depuis quelques années déjà ? En gros, pour faire simple, sans faire l'économiste trop chevronné qui sort des courbes et des graphiques, dans tous les sens et perd la majorité de son auditoire en deux-trois tours de passe-passe tel un prestidigitateur. On remet les compteurs à zéro, on éponge les dettes ou comme à l'échelle d'une PME, on met tout en liquidation ou en pertes et profits ; et, on revend le tout à 1 euro symbolique. Sauf que la question légitime va être ? Qui va nous racheter ce monde au rabais ? Les martiens, des multimilliardaires qui auront conseillé cette mesure ? Conseiller sur l'effondrement et en parallèle attendre et spéculer sur le rachat à bas prix, c'est de l'histoire ainsi que l'exemple du passé proche : la banque Rothschild avec Napoléon et la faillite de la Grèce par Golden Sachs entre autres... Ça pourrait encore arriver. C'est pour cela que Napoléon avait déclaré : *« Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers pour l'argent, ce sont ces derniers, et non les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la situation, puisque la main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit. [...] L'argent n'a pas de patrie ; les financiers n'ont pas de patriotisme et n'ont pas de décence ; leur unique objectif est le gain. »* C'était, il y a deux siècles ! Alors qui s'en souvient ! ? Martin Luther King disait du peuple américain, ce qui est applicable à l'humanité entière, vu que l'ignorance est assez universaliste, dans ce sens qu'elle n'a pas de frontière, ni de couleur : *« ce peuple a une mémoire de quatre jours »*. On va peut-être me dire : *« C'est de la conspiration ! »* Non, c'est de l'histoire, un simple devoir de mémoire, pour étudiant de vie studieux. Elie Wiesel, grand philosophe, rescapé des camps de la mort, a dit : *« Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence »*.

Alors, c'est sûr que ce n'est pas trop médiatique, tendance ; on préfère mettre la lumière sur l'obscurité de la faillite de l'Argentine, le Venezuela... ; c'est plus anxiogène et de là, cela renforce le sentiment de : *« merci de nous maintenir sous perfusion système providence »* (à l'instar de l'Etat Providence). Comme quoi, ces anciens vikings, ces barbares d'antan, ces étrangers qui ont terrorisé une partie du monde, peuvent incarner une sagesse retrouvée ! A bon entendeur salut !

Petit aparté essentiel et non sans sens encore moins sans symbolique, revenons-en à ces deux manières de classer la vie de manière quantitative et/ou qualitative entre le PIB et/ou « on est le plus heureux ». Elles permettront de mettre le curseur et de choisir ce que l'on souhaite collectivement et individuellement.

A quoi bon être super riche, si vous êtes pauvre de cœur et d'harmonie. Je passe mon temps à enseigner cela aux élèves des plus prestigieuses écoles de commerce, top10 des meilleurs en France, top20 des meilleures mondiales ; de justement sortir des classements et de définir ce qu'est le succès ou la réussite selon eux.

Pour la petite histoire, hasard ou synchronicité, ce 1^{er} avril (c'est pas une blague) 2020, je donne une conférence à distance (en ligne bien qu'en direct) à l'école supérieure de commerce de SKEMA sur le

thème « *Comment réussir dans votre carrière et votre vie?* » que j'ai donné physiquement sur le campus, en Chine, en novembre dernier, en costume-tongues, tentant de lancer une nouvelle mode. Cela a beaucoup fait rire, au départ puis ensuite en guise d'introduction, je leur ai expliqué la profondeur du symbole.

Ce qui m'intéresse le plus c'est le deuxième axe, dans la mesure où il y a aussi l'école de la vie qui est, selon moi, encore plus instructive ! Ainsi, je remercie la vie car je me définis comme dans la réussite, aucunement pour mon compte en banque, ma carrière, les titres bidons : « *President** », « *Cocréateur* », « *Professeur* », « *conférencier* »... blablabla ! Tous ces masques qui masquent le vrai Aurélien : ce petit gamin de 40 printemps qui n'a pas changé, qui est le même depuis ses origines, qui connaît ses racines : des grands-parents maternels ouvriers et paternels paysans. Je m'estime « *successful* » (j'utilise le mot anglais pas pour être cool mais car il n'y a pas d'adjectif en français) dans la mesure où je suis libre et parce que j'ai eu la chance de vivre la vie dont je rêvais et me sens épanoui, avec une profonde gratitude. Selon moi, la réussite est une discipline et également un état d'esprit pour lesquels, tout dépend de vos objectifs, vos aspirations, votre raison d'être, ainsi qu'une pincée de chance (pour que la magie prenne). Personnellement, ma raison d'être est simplement d'être : 1-en harmonie, 2-d'être utile. Alors ça semble cliché mais c'est plus profond. Il s'agit d'une médaille invisible à double face car pour être utile, je dois, au préalable, être en harmonie (comment aider quelqu'un à se relever, si vous êtes vous-même, tombé plus bas que terre) et par ailleurs, plus je suis utile car plus je donne plus je reçois, plus je suis heureux ! C'est selon moi, l'effet boomerang magique du miracle de la vie. Et surtout cette médaille est invisible car il n'y a de jugement et de satisfaction que moi-même présentement.

Mais comme le dit Sénèque : « *Nul n'est de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va* ». Dans cette vision, il faudra définir ensemble, ce que l'on souhaite clairement pour notre futur, individuellement et collectivement. Personnellement, je me suis appliqué la philosophie chinoise ou orientale de la Voie du Milieu ou contemporaine du « *grand petit bonhomme* » Pierre Rabhi « *la sobriété heureuse* ». Et quand je dis cela que je me sens « *successful* », ce n'est, bien entendu, aucunement pour éblouir les gens ni mettre en lumière certaine noirceur parfois, loin de là. Au contraire, il s'agit de tenter, sans avoir cassé la baraque, explosé les conteurs, les médailles, les prix, les rewards... (Non, non, j'ai gagné ma « *guéguerre* » de l'ego, il y a de nombreuses années, en déposant les armes et les larmes) ; comme je peux, d'éclairer certains afin qu'ils trouvent leur propre voie et émettent à leur tour plus de Lumière.

Ainsi, demain, s'opposeront les visions de l'ancien monde et du futur paradigme. Personnellement, je garderai en tête, non sans symbolisme, une phrase mythique d'une chinoise qui a fait le tour du monde (de l'Empire du Milieu, autour de son axe) montrant que, d'une certaine manière, il ne tournait pas si rond : « *je préfère être triste dans ta BMW plutôt qu'heureuse sur ton vélo* ». Car, il ne sera pas question que de

réformes institutionnelles mais aussi éducatives, sociales... Cette participation à « l'effort de guerre », si je puis dire, ou d'effort d'après-guerre, disons d'entreprise pacifique, ne pourra se faire qu'avec la sincérité et la participation du plus grand nombre. Probablement, en réseau, avec plus de proximité, de l'artisanat, un marché local, de la permaculture en renonçant à l'agriculture intensive et extensive sans foi ni loi, sans respect de la vie. Pour ceux qui l'ignorent, on entend par permaculture : la conception consciencieuse et la gestion de systèmes agricoles productifs qui possèdent les caractéristiques de diversité, de stabilité et de résilience des écosystèmes naturels. Ce qui s'oppose pleinement à la stratégie de certaines corporations qui imposent aux petits cultivateurs de la planète, d'utiliser leurs graines, s'octroyant l'exclusivité ainsi que la dépendance vu qu'elles ne sont « bonnes » qu'à usage unique : c'est donc un marché de renouvellement annuel ! Certains penseront : « alors où ? » Il faut une terre, des terres. Certes, sans quoi libre à nous de créer un nouvel état ! Un état d'esprit, sans frontière, hors sol ! Ça, c'est une autre histoire, une belle histoire que je tente de rédiger depuis deux ans, dans un ouvrage qui peut-être (vu que « *BARAKA-casser la baraque* » lui a refusé la priorité et celui-ci présentement « *CORONAPOCALYPSE-la levée des voiles quand les masques tombent* » qui s'est imposé, également sans mon consentement, en tant que simple scribe) ; verra le jour cette année. Il s'intitule « *Sage passage* », et traite de la transition en vue d'un nouveau paradigme, de manière pragmatique avec de réelles solutions et idées. Mais le monde changeant chaque jour, c'est quasiment un ouvrage interactif d'où le support de la plateforme Worldwide YOUenchmark entre autres... Mais procédons par étape, gardons le cap, et une certaine structure et stratégie d'approche. Du coup revenons-en à notre point crucial, c'est cette résilience qui fera figure (et pas que bonne figure) de transmutation, de transcendance pour reprendre ma métaphore centrale subtile du Grand Œuvre alchimique, la métaphore principale « matérielle » étant la santé. Certains penseront peut-être : « il est gentil, il nous parle comme à des débiles, genre comme l'infirmière qui s'adresse, parfois, à un patient de 77 printemps « il a pris des p'tites pilules bleu bleues » » ; j'exagère, je plaisante. L'humour fait partie aussi de la thérapie sur la voie de la guérison globale. Demain, j'espère que l'on en sourira, sans en rire, bien sûr, car la décence des existences sacrifiées injustement nous en empêchera... Cela étant, de manière plutôt sarcastique, on se dira – Si Elle** le veut - : « comment avons-nous pu, en arriver là ! »

En vérité et ce qu'il y a de plus frustrant, c'est, qu'en gros, nous avons tout à la surface de notre planète mais mal reparti, le « trop » crée des problèmes et inversement, un simple exemple, l'obésité, donc le trop de nourriture (quantitative et pas qualitative) coûte aux USA autant que ce dont l'Afrique a besoin, pour lutter contre la malnutrition !

Quand on regarde ce que l'on gaspille et jette dans les pays dits « développés » occidentaux, quasiment la moitié ; c'est juste révoltant et tellement frustrant !

Gandhi disait : « *Le monde en a assez pour les besoins de chaque Homme mais pas pour la cupidité de chacun* », sachant qu'en anglais il y a la beauté euphonique de la rime avec « need » et « greed » "*The world has enough for every man's needs but not for every man's greed*". Alors que j'écris, je m'apprête en parallèle à traduire cet essai en anglais qui s'intitulera « *CORANAPOCALYSPE, SOS : Save Our Soul(s)* » littéralement « Sauvez Nos Ames ». Sauf que, non sans symbolisme, il y a des traductions qui demeureront quasiment impossibles (perdant ainsi toute une essence, sans plomb, dans l'aile, nous empêchant de nous élever à la même hauteur - auteur...), notamment les jeux de mots, la preuve instantanée, avec celui-ci qui peut engendrer de véritables maux de tête, ainsi aussi que de subtils jeux de lecture et d'écriture, avec divers (pour se divertir) niveaux de langage (tout en restant courtois que l'on appelle « langue des oiseaux »), ayant des effets ricochés et effet papillon... A bon entendeur Salut !

C'est, ce à quoi, je m'emploie modestement, humblement en tant que « simple secrétaire », depuis de nombreuses années et que je souhaite officialiser idéalement en 2020, grâce au lancement de « Worldwide YOUenchmark » littéralement le point de référence/comparaison humain et universel, jouant sur le double jeu de mot « Benchmark », « humain » et « vous/toi » vu que tout le monde est invité à y participer. En gros, il s'agit d'une plateforme inventoriant un maximum de bonnes et belles idées « à la surface » de la planète, contemporaines et émanant du passé, à savoir notre patrimoine mondial de l'humanité. Tout comme la maladie, selon beaucoup de médecines traditionnelles (chinoise, ayurvédique...) et alternatives, émanent d'un mauvais fonctionnement et d'une mauvaise circulation des énergies : les idées sont là mais, souvent, demeurent peu connues et surtout peu mises en application. Ainsi la méthodologie est de trier cette information afin de la rendre accessible, gratuitement, au plus grand nombre, dans le but ultime de rendre la vie individuelle et collective plus harmonieuse, plus respectueuse, bienveillante aspirant à notre paix intérieure et extérieure, au salut de l'Humanité qui recouvrerait alors son humanité !

De manière plus terre à terre, si je puis dire, disons, pragmatique ; la plateforme (ou portail) est censée être accessible au public et, par la suite, devrait, tel un site internet, être segmentée par rubrique ou thème. L'idée est de classer, synthétiser et rendre facile d'accès, l'info avec la possibilité d'étayer, d'approfondir avec la méthode de l'entonnoir selon une « grille » simple (même s'il faudra « think out of the box », comme on dit en anglais) : 1-l'idée/le concept, 2-la plus-value ou résultat, 3-son application, sa mise en pratique, 4-la référence, la source, 5-son champ d'action et liens avec d'autres disciplines en vue de l'améliorer et de l'amplifier qualitativement.

Les thèmes non exhaustifs seront (seraient) : la science, l'environnement, la santé, la sociologie, l'économie, l'éducation, l'art, la philosophie, la spiritualité...etc, avec le souhait d'établir des liens, des parallèles entre les rubriques amenant une dynamique interdisciplinaire créant « théoriquement » de

magnifiques synergies harmonieuses. Simple application holistique (« holYlistic », en anglais, le symbolisme et les messages subliminaux sont dans la langue Shakespeare, ici dans cet exemple et langage des oiseaux, plus riches), juste du bon sens, un jeu d'enfants... « Let's play, have fun... ! » OK, quand le KO du corona sera donné, le GAME OVER officiellement annoncé. Alors on pourra ressortir de nos classes, de nos cases, pour prendre un bon bol d'air ; si nous effectuons, consciencieusement, au préalable, nos devoirs. Procédons par étape : l'épreuve du corona est décisive, si l'on ne souhaite pas échouer, redoubler et ainsi passer à un échelon supérieur de conscience, dans une autre classe... avec les vrais Grands ! A bon entendeur Salut !

Il n'y pas d'idée de récupération derrière ; c'est apolitique, agnostique... Juste du bon sens, du sens commun, du sens comme UN ! Si quelqu'un la met en place avant, j'en serai(s) plus qu'heureux. Je n'ai aucune dimension personnelle égotique, car c'est juste un lancement, j'ai besoin des autres à tout niveau pour que ce dernier fonctionne. Je ne fais pas d'appel au don, pas besoin, disons, pas de don financier, mais pourquoi pas de don de soi, de don d'un peu de temps, de don de bras, de don d'idées, de don de compétences, de don du cœur... Seul, je ne pourrai rien, ensemble on peut faire ce que nous souhaitons et ce à tout niveau !

Dans mon ouvrage « *BARAKA-casser la baraque* », publié fin août 2019, en vente, même si l'intégralité des fonds est reversée, à un orphelinat ainsi qu'à la plantation d'un arbre pour chaque livre vendu, ce dernier explique de manière beaucoup plus détaillée, ce projet et tous les thèmes que nous avons parcourus de manière beaucoup plus approfondies et digestes vu qu'il s'agit d'un roman, d'une fiction. Cela étant il est assez conséquent 500 pages (sur un format A4), ce qui m'a été reproché par beaucoup. Mais quand on donne neuf mois de sa vie à hauteur de 6-9-12h par jour et nuit pour mettre au monde un tel bébé, par pur altruisme c'est peut-être parce que « quelque chose » vous pousse à divulguer cet Amour inconditionnel qui vous anime et n'attend que d'être partagé et ce depuis très longtemps.

Comme je le disais, je suis dans l'écriture depuis 2 ans, d'un ouvrage qui s'intitule « *Sage passage* », je me répète qui tentera d'expliquer, la transition mondiale que nous sommes en train de vivre et ce que représentera(it) partiellement, le nouveau paradigme, dans certaines de ses différentes formes et autres larges dimensions. Il s'agira tout comme « *BARAKA-casser la baraque* », non pas d'une vérité absolue mais un simple et humble tremplin à l'échange, à la discussion, à l'amélioration. Ça n'est ni plus ni moins qu'un catalyseur, une présence passive afin d'actionner une réaction en chimie. Je me suis toujours défini comme « projecteur de conscience » faisant allusion à « objecteur de conscience » ; en gros, terme réservé à l'armée pour une personne qui déserte, car j'ai choisi de poser les armes et de juste essayer d'établir une

réflexion, une inspiration pacifique en vue d'un nouveau souffle cosmique harmonieux (en référence à la philosophie hindoue). Je rêve tellement depuis enfant que cette mue se passe, avec le moins de douleurs possibles ; idéalement sans la moindre douleur, cela étant, comme on le verra, plus tard, avec la citation de Shams de Tabriz, lors de l'accouchement ; les sages-femmes savent que les douleurs sont vitales pour ouvrir les portes de la vie. Ainsi, on a alors besoin de l'anesthésie générale de la planète rendue possible par notre bienveillance, notre optimisme, notre tolérance ainsi que notre sang froid (dans nos corps, pas en le versant). Certains qui liront ceci, se diront peut-être : « Mais c'est qui ce mégalo, pour qui, il se prend, « Monsieur je sais tout », « moi je fais tout bien » ! » Ceux qui me connaissent, savent que je ne recherche aucunement la lumière des projecteurs bien au contraire, La Lumière** oui, celle subtile, jamais au grand jamais, je ne veux être une star, mon Dieu ! Une simple petite étoile qui brille comme j'ai toujours humblement, essayé de le faire pour aider certains à retrouver leur planète, ou à les éclairer pour qu'ils puissent retrouver leur voie afin d'éclairer à leur manière, amplifier cette Lumière** sans limite, ni frontière, où telle une constellation d'astres (« astre » étant étymologiquement la même racine de l'arbre de vie du mot « être »)/d'êtres qui brilleront, dans des années lumières, de manière satisfaites, de ce que nous aurons fait pour laisser une belle empreinte dans l'histoire si nous voulons qu'un jour, il y ait un support pour recevoir cette même lumière et pouvoir se rappeler cette belle histoire. L'Histoire n'est qu'un éternel recommencement, où nous rejouons sans cesse, la même partie jusqu'au moment où nous avons appris, compris, mis en pratique que nous sommes l'unité, La Conscience qui s'expérimente individuellement et collectivement ! Comme le disait lumineusement Marianne Wilson, lumière que je n'ai de cesse, d'essayer, de répandre : « *Quand nous permettons à notre lumière intérieure de briller, nous offrons inconsciemment aux autres la permission d'en faire autant* ». De manière très terre-à-terre, il suffit de le voir quand on tient la porte à quelqu'un, dans 99% des cas, même si cette personne n'a jamais l'habitude de le faire, elle le fera inconsciemment et par mimétisme sur celui qui le suivra. C'est un effet de battement d'ailes de papillon vertueux. Je crois que c'est à nous à faire le premier pas, à sourire aux gens, à la vie, à tendre la main même, si on se prend des rejets, il y en aura c'est normal. Dans cet ouvrage « *BARAKA-casser la baraque* », que j'ai tenté de présenter sur différents supports, j'expliquais aussi que, pour ceux qui n'avaient pas les moyens, je leur enverrai gracieusement, et c'est ce que j'ai fait. Or, quelques « petits malins », on reçut le PDF et l'on remit en vente, puis sans que je n'intervienne, je n'ai plus retrouvé de traces. Me suis-je insurgé et ai-je arrêté, ai-je intenté quelque chose !? Non, j'avais mieux à faire, à tenter de le divulguer davantage. Ces personnes ont enlevé cette part, destinée aux enfants de l'orphelinat à qui revient ce profit normalement. Cela étant, je ne connaissais pas ces individus ; peut-être, étaient-ils vraiment dans le besoin ou s'étaient-ils, eux-mêmes faits avoir, « les pauvres », qui sait !? Et puis, au final qu'est-ce que je cherchais, vu qu'initialement, je voulais le proposer gratuitement ! Je cherche à le divulguer pour tenter de répandre cette

Lumière qui m'anime depuis enfant ! Donc ce n'est pas grave, si dans le lot, il y a des pommes pourries, au final, il restera une essence importante, et puis ça créera du composte et, de là, l'humus, terreau idéal pour de nouvelles pousses. Dans chaque accident, vol, spoliation, cataclysme, il y a autant d'abus, d'injustice, que de solidarité, d'entre-aide. A nous, de poser notre regard sur ce que l'on souhaite (le verre à moitié plein ou à moitié vide, en fonction de notre soif, en s'en remettant éventuellement, si besoin à La Source) et ne garder à l'esprit que ce qui élève nos vibrations afin de nous élever. Si on veut être très binaire, selon l'enseignement du « *Cours en miracle* », ouvrage initiatique (qui requiert un accompagnement sur la voie de sa compréhension, traduit en français, par le remarquable Sylvain Du Boullay, une personne qui semble avoir, mis en pratique, cet enseignement du cœur, intuitivement avant même de l'avoir lu), il demeure deux énergies. Il s'agit tout d'abord de 1-l'Amour** (avec une majuscule, pas l'amour charnel, disons : La Lumière : OUR/AUR/NOUR..., tous ces mots que je symbolise avec ** sont différents en tant que rayon de cette même Lumière, « incarnant », ce concept intangible, flou de l'Unité) ; ainsi que 2-la peur (que l'on pourrait comparer à la segmentation, la séparation de cette Unité). Du coup, la peur n'est qu'un manque d'Amour en souffrance qui n'aspire qu'à évoluer en Amour, à être aidé pour recouvrer son Unité. Il s'agit d'une peur, d'être abandonné, d'être trahi, spolié, humilié, de perdre quelque chose ou d'être dépendant et, par là, vulnérable, de manquer...etc Tous, sont des cris d'alerte, des SOS, des cris qui appellent directement ou indirectement à être rappelés à l'ordre, à la Lumière, aveuglés dans et par l'obscurité ; à l'Amour, l'Unité. C'est toute la métaphore qui figure en préface de « *BARAKA-casser la baraque* » (disponible gratuitement sur une plateforme en ligne, à savoir la préface ainsi que les 4 premiers chapitres en accès libre) de la petite Lumière et de la petite ombre, qui en gros sont indissociables en tant que Tout et que l'existence étymologiquement signifie « séparer ». On a besoin de se séparer de l'Unité, le Grand Tout pour comprendre et retrouver cette unité. Donc, ces personnes qui, au départ, rejettent nos mains tendues, nos sourires, ce ne sont que des graines plantées, pour qu'un jour quand leur terreau sera plus fertile à cet Amour, véritable eau de vie, un arbre de vie naîtra et éclora générant d'innombrables pousses. Ces gens qui semblent perdus, dans la cupidité, la peur, la haine... souffrent, ils ont besoin de notre aide à tous. Comme je dis souvent : « La lumière illumine la voie des cœurs purs en leur révélant le chemin mais aveugle les âmes perdues qui errent et se perdent dans l'obscurité des ténèbres. » L'autre, l'alter comme je l'ai expliqué en long et en large dans « *BARAKA-casser la baraque* », correspond à une bénédiction dans le sens de révélateur, de catalyseur cosmique car Le Vivant, l'Ame du monde, la Conscience Universelle, L'Absolu, La Lumière...** ; s'expérimente à travers chacun de nous tel un caléidoscope géant.

Pour aller dans ce sens, une fois de plus Victor Hugo, a dit « simplement » : « *La conscience, c'est Dieu présent, en l'Homme* ».

Ou encore, avec une touche plus orientale (après avoir cité, un « simple » Grand auteur « du terroir », de la littérature française, pas censé être religieux, ni mystique en apparence, histoire de passer de l'Alpha à l'Omega pour tenter d'expliquer ou d'évoquer ce fameux concept de Lumière) comme l'a dit le grand soufi Rumi : « *La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé... Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve.* »

Rumi, Victor Hugo... et d'innombrables autres rayons de Lumière humains ont essayé, de tout temps, au mieux, comme ils ont pu, de recomposer les pièces du puzzle de ce miroir brisé ainsi que de polir leur propre pierre philosophale afin de demeurer transparent comme le verre et ainsi laisser passer cette Lumière, sans en altérer l'essence, mais au contraire en l'amplifiant davantage. Petit détail subtil, chaque morceau du miroir brisé, contient la réflexion de l'intégralité de chacune des pièces détachées.

C'est en cela que les personnes qui portent La lumière finissent toujours par se rencontrer. Car le reflet de ce que tu projettes sur l'autre revient vers toi. Quant aux autres, il semble qu'il faille les inviter à les aider à élever leurs vibrations car je me répète il s'agit d'un cri d'alerte, un S.O.S, tout comme notre système à travers ce virus l'est. Ce virus n'est que de l'obscurité, en souffrance, d'être libérée de sa Lumière. Je sais que cela semble farfelu pour certains, barré pour d'autres, illuminé... peu importe. Les soins esséniens (de la tradition juive ésotérique), gnostiques (l'ésotérisme chrétien), soufis (l'ésotérisme musulman), le Qi Gong (une des quatre voies de la pratique opérationnelle du Taoïsme)... tous abondent dans le sens de la dimension somatique actuelle : la guérison demeure souvent dans la positivité (le positivisme), dans l'Amour de ces cellules défaillantes de facto disharmonieuse. Les miracles des textes saints ou ceux de rebouteux, de chamanes et autres guérisseurs, etc ; correspondent à un travail de « diplomatie », si je puis dire, avec ces énergies dites négatives, dissonantes afin de les faire retrouver et recouvrer leur Unité.

Le pouvoir de la pensée est l'une des clefs du nouveau paradigme : « *Sois le changement que tu veux voir dans ce monde* » disait Gandhi, c'est pragmatique mais de manière conceptuelle le Bouddha disait : « *Nous sommes ce que nous pensons* ». En gros, nous sommes comme des aimants, c'est ça le magnétisme (« magnet » en anglais signifie « aimant ») ; ainsi, nous attirons ce que nous pensons. Pour mémo, l'énergie magnétique est l'un des 4 piliers des 4 énergies qui structurent la bâtisse de notre univers. C'est de la physique, de la science, pas de la spiritualité !

De ce fait, l'état de la planète, semble incarner la réflexion (tels des miroirs « infinis ») de nos pensées individuelles de là collectives. Puis l'inconscient collectif ou la « pensée mainstream » se reflète, à l'infini en s'amplifiant, sur les consciences individuelles. Il suffit de lire, les commentaires haineux des tribunes sur internet, ou sur YouTube et ce, quels que soit les thèmes ; la plupart du temps, il s'agit-là de véritables

pogromes, de lynchages, de défouloirs, comme si derrière son ordinateur, de manière anonyme, beaucoup avaient besoin de se décharger de ces mauvaises ondes ambiantes au quotidien ! Du coup, ça conclut souvent individuellement par : « Les gens sont cons » ou encore : « Le monde part en couille ! »

C'est dire, le stade d'avancement de la maladie de notre société ! Conséquemment, le virus, les cataclysmes survenus et peut-être à venir, ne sont probablement pas là, par pur hasard, mais dans cette loi de causalité. Quand on propose une méditation planétaire accessible sur Facebook, avec deux versions : en français et en anglais de 9 minutes intitulée « Well-rounded meditation », chaque mois où nous atteignons « péniblement » 4000 membres officiellement depuis un an et demi. Alors que nous avons besoin d'être quasiment 9000, et qu'en quelques jours à la même époque, une dizaine de milliers de casseurs avaient réussi à s'organiser en France grâce ou disons à cause des réseaux sociaux ! Ça en dit long ! Petit clin d'œil quand sur internet, je fais un petit interview de 20 minutes sur 25 clefs et conseils sur « comment élever ses vibrations » et qu'une semaine après, cette même chaîne propose une vidéo qui fait 7-8 fois plus sur le corona virus et sa dimension anxiogène. NB : même si la tournure du sujet à travers la vidéo était magnifique, sage et harmonieuse grâce à cette personne Ivan (Skybyk), un véritable trésor tombé du ciel (sky) dont je suis reconnaissant. Mais si l'on « confronte » juste les thèmes : 1-élever ses vibrations et 2-épidémie ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Les gens semblent plus attirés par leur peur qu'être enseigné sur des outils pratiques afin d'accéder à l'harmonie !? C'est peut-être un hasard, ou bien assez évocateur ?! A vous de choisir.

Élever ses vibrations, permet d'être en bonne santé physique, psychique et psychologique ; la peur attire (dans la loi d'attraction) le virus, si je puis dire et surtout abaisse les résistances immunitaires. Je ne dis pas que ceux qui sont atteints, étaient des gens aigris loin de là. De même, chaque phrase que j'écris ou dis, peut être perverties ; et ça arrive souvent, quand des gens mal dans leurs pompes, mettent leurs lunettes noires, ils voient alors tout en noir et on peut mal interpréter tout ce que je dis ou que n'importe qui dit, qui tente de transmettre des idées d'harmonie, avec la plus grande sincérité, de tout son cœur !

Alors quels autres conseils va-t-on se dire ? Je ne suis pas médecin ; respectons les consignes de sécurité déjà, mais élever ses vibrations, se recentrer et parallèlement s'ouvrir et être davantage bien veillant ; semblent constituer des clefs au quotidien. Je peux conseiller la « théorie du chaos ». De quoi s'agit-il ? Il s'agit de considérer que l'on perd quelque chose réellement (ou se le figurer) pour prendre conscience de son importance dans notre vie normale. La situation présente en est un bon exemple. A l'heure où j'écris, je termine pour cet équinoxe, un jeûne de 72 heures, je n'ai donc pas mangé pendant 3 jours et 2 nuits, la faim me ronge encore le ventre bien que j'aie l'habitude car je le pratique, au minimum, une fois par mois depuis des années. Quel intérêt ? Certains penseront peut-être : « Un délire sado-masochiste ». Tout

d'abord, et j'invite chacun à vérifier le troisième jour, votre système immunitaire est renouvelé, dans sa quasi-totalité. Par ailleurs tout votre système digestif (que l'on appelle dans la sagesse ancestrale le « second cerveau ») est nettoyé, vous faites vidange. Vos matières fécales qui sont collées aux parois de vos intestins disparaissent. Pour être plus terre à terre, c'est une sorte de Destop ; de là, vous détoxifiez votre corps, votre vue s'améliore, votre dynamisme, votre peau, votre fraîcheur d'esprit est surprenante. Ensuite vous imaginez, le concombre que vous n'aimez pas à l'habitude ; devient succulent, manger devient magique. Le troisième axe a de vertu qu'il permet de se rappeler que se nourrir à sa faim n'est pas une normalité, dans ce système où la moitié de la planète, n'y a pas accès. Bien entendu, ces trois jours de jeûne ne sont pas adaptés à tous les métabolismes, il faut en parler à son médecin. L'alimentation ayurvédique (la tradition plurimillénaire sacrée hindou) est basée sur les groupes sanguins des personnes, leur âge, leur date de naissance, les moments de la journée et les périodes de l'année. Pourquoi ? Parce que ce qui est bon pour vous maintenant ne le sera peut-être plus le mois prochain, ni pour une autre personne. Pour moi, c'est à l'image de toute la relativité, tout dépend de tout en ce sens, qu'il n'y a pas de formule magique religieuse, sociale, systémique... Il y a autant de clefs qu'il y a de portes et la diversité de ces voies permettent qu'elles vibrent plus ou moins avec certains individus, tout comme les méthodes d'apprentissage : plus visuel ou auditif. Au final, c'est pareil : ce qui incombe, c'est l'apprentissage, la fin justifie les moyens, peu importe la voie, le moyen tant que vous arrivez à destination. C'est en ce sens, que chaque spiritualité a sa raison d'être quand les messages premiers n'ont pas été pervertis à des fins ou des buts politiques de « diviser pour mieux régner ». J'ai passé 25 ans à tenter d'établir, sans me noyer par un déluge d'informations, des parallèles, des ponts, entre les principaux courants, qui tels des affluents m'ont mené systématiquement à La source. C'est en cela que Gandhi disait sagement « *Si nous pouvions lire les écritures des différentes religions, nous nous apercevions qu'elles sont à la base, identiques et se complètent à merveille* ». C'est en effet ce que je me suis amusé à faire des années durant, essayer de recomposer le puzzle du Grand Livre de La vie comme j'aime à le nommer.

La vérité absolue n'existe pas réellement mais conceptuellement en tant que somme des vérités relatives. La perception de chaque individu correspond à une des faces du Rubik's cube ou du kaléidoscope gigantesque que représente la vie ou devrais-je dire « Le Vivant ».

Voici un autre petit conseil très simple mais plus que symbolique, dans un souhait d'être en meilleure santé ou plus résistant à toute menace. Pratiquez certaines formes de respiration holotropique : rebirth, breathwork... avec différentes méthodes ancestrales bouddhistes, esséniennes, soufies, ou même contemporaines, je pense entre autres à celle de Wim Hof, application gratuite sur votre smartphone ou Internet... A vrai dire, il en existe des centaines. Cela permet de stimuler drastiquement votre système

immunitaire, et accessoirement, vous permet de sécréter des endorphines, à savoir, l'une des 5 hormones physiologiques, liées au bonheur et au bien-être. Personnellement, chaque matin, je pratique quelques instants et notamment selon les jours, il m'arrive non pas pour battre des records, loin de moi l'idée, comme je dis au sujet de la méditation, jusqu'à présent, c'est une discipline encore épargnée par la performance, il n'y a pas encore de Jeux Olympiques de méditation ; de pouvoir rester en apnée, quatre jusqu'à cinq minutes. A ce stade, si vous poussez un peu, sans vous mettre en danger vu que le but ultime est d'améliorer votre santé, quel bonheur d'inspirer à nouveau ou au contraire d'expirer. De là, chaque seconde devient un miracle, c'est littéralement jouissif. C'est cela la technique du chaos, vous pouvez imaginer le pire, le manque pour mieux être reconnaissant et apprécier ce que vous avez.

Ne jamais perdre de vue, ni oublier que le bonheur ne semble, pas demeurer, dans le fait d'avoir ce que l'on souhaite, mais d'être satisfait, avec ce que l'on est, ainsi que ce que l'on a.

Quand vous avez eu mal partout dans l'avion, une nuit durant, alors votre insomnie, dans un lit douillet, devient magique. Lorsque vous n'en pouvez plus de rester debout ou de marcher des heures durant, s'asseoir devient une extase. Ou au contraire, quand vous vous cassez une jambe et êtes bloqué sur une chaise roulante ou un lit ponctuellement, vous rêvez de pouvoir « vous plaindre » d'être fatigué de marcher. Malheureusement, certains sont condamnés à vie, mais restent dignes, ne se plaignent jamais, ce sont, pour moi, des maîtres, des véritables sources d'enseignement...

Un dernier exemple de cette théorie du chaos, avant-hier, nous avons été réveillés à 1h30 du matin à Bali, par un tremblement de terre de magnitude 7. Vous allez vous dire : « Il s'en est passé des choses en 3 jours ». En effet, et encore ce n'est pas exhaustif ; j'ai connu deux autres épreuves très intenses. J'avais déjà subi plusieurs tremblements de terre, très violents, notamment celui de l'été 2018, ici, à Bali. Je dois avouer que c'est une expérience très déroutante. Cette minute de silence qui dure une éternité, vous remet les choses en perspective. Vous réalisez que riche ou pauvre, villa de rêve ou cabane de fortune, compte en banque bien rempli ou les poches vides, superbe assurance vie ou précarité au jour le jour, avec ou sans papiers... Nous sommes 1-tous égaux et 2-très vulnérables. Quand on dit l'Homme a maîtrisé la nature... L'Homme n'a rien maîtrisé du tout, la terre tousse et se débarrasse de ses petites puces indésirables d'un revers de main/demain. J'ai expérimenté ce que j'ai toujours pensé : « on ne possède jamais rien qu'un peu de temps ». Et la troisième révélation existentielle (de ce tremblement de terre) était, que même notre terre ; alors que l'on dit pour les personnes dites matérialistes, rationnelles, cartésiennes « terre à terre » ; n'est pas stable.

La vie semble être un verbe qui se conjugue chaque seconde avec un nombre incroyable de personnes, avec un nombre illimité d'épithètes et de là, on comprend que « Le Vivant » est en perpétuel mouvement tel un savon glissant insaisissable dans les deux sens du terme. Au moment, où j'écris, ma fenêtre donne sur le volcan qui s'est réveillé, il y a deux ans, menaçant toute l'île. Pourtant il s'agit de ce même sommet que j'aime ascensionner pour prendre de la hauteur et apprécier la récompense, après l'épreuve, de s'émerveiller d'une vue à couper le souffle, laissant place à un horizon, a priori, sans fin, élargissant par-là, toujours les perspectives. Et pourtant, peut-être qu'un jour, il détruira tout, tout comme la mer avec laquelle je joue chaque week end, en surfant sur les vagues, non pas pour surfer sur la vague, la tendance ; et ainsi pour incarner l'archétype du mec cool : Brice de Nice ! Non, non, simplement parce que j'aime cela. Un jour peut-être qu'elle nous ensevelira, tel une nouvelle Atlantide, une Lémurie, rappelant les civilisations perdues. Pas un jour ne se passe, sans que je ne pense à tout cela. Et pourtant, ceux qui me connaissent, savent que sans vouloir faire le héros, je suis serein et toujours en harmonie parce que j'ai accepté la règle de la vie : être en paix avec la mort, la fin qui n'existe qu'en tant qu'une autre histoire, un autre chapitre dans un livre et une bibliothèque universelle infinie. J'ai, à vrai dire injecté, en moi un peu de ce virus afin de m'y immuniser, ça m'a pris, tout de même, de longues années de discipline et d'état d'esprit.

Voilà, pour cerner ce concept du chaos afin de mettre en lumière la beauté de certaines choses que l'on considère, comme acquises ou normales... Il n'y a pas d'Eldorado, de paradis, si ce n'est que ce moment présent qui est un cadeau. Tout semble dépendre de votre vibration avec cet état, une fois que l'on a mis en pratique cela, la vie chante, la vie est un miracle, chaque seconde est précieuse, le présent est un cadeau que vous savez saisir (dans les deux sens), en l'embrassant comme il se doit ; et dont vous appréciez l'essence et en êtes reconnaissant.

Il existe tant de techniques, de par le monde, pour être en bonne santé et en harmonie et ce, sans dépenser le moindre centime ! Comme l'a révélé Hippocrate (père de la médecine moderne) « *Les forces de la nature en nous sont les véritables guérisseurs des maladies* ». Je pense que, son champ d'action ne se limite pas qu'à la santé du corps, mais s'étend à tout ce gigantesque organisme vivant que l'on appelle l'univers, le cosmos, in fine le Vivant, le Grand Tout, notre monde, notre système, notre vie, nos vies individuelles et collectives ! Les médecines alternatives de demain seront, de nouvelles sources d'inspiration ; je pense, en particulier à : 1-l'énergétisation, 2-la sono thérapie ou musicothérapie, 3-l'hyperventilation et 4-la géométrie sacrée... J'investis beaucoup de mon temps et autre dans ces disciplines du futur qui sont des axes de large développement de potentiels sans précédents, en accès libres, pour le plus grand nombre.

C'est en ce sens aussi que malgré tout, nous vivons une époque formidable, nous avons des outils comme « jamais ». Mais ces outils, tout comme un couteau peut vous aider à couper votre nourriture et vous alimenter ou ôter la vie ; sont à utiliser avec discernement.

Ce système peut, selon moi, encore survivre et être repensé, dans son intégralité, sans le mettre bas du jour au lendemain créant le chaos, la peur, les injustices. J'ai toujours comparé cela, à la restitution d'une œuvre d'art, patrimoine mondial de l'humanité qui s'effriterait de toute part (d'où partiellement le nom de « casser la baraque » dans « *BARAKA-casser la baraque* »). Dans ce cas de figure, il est plus judicieux, de prendre pièce par pièce avec minutie, chaque élément afin de lui redonner au final plus de solidité qu'au départ. C'est toute la raison d'être du projet évoqué de « Worldwide YOUmenchark ». Du coup, s'il faut une transition rapide mais douce, pour éviter l'effondrement, j'ai, depuis vingt ans, suggéré une bulle verte. Certes, ça ne constituera qu'une rustine sur une chambre à air, déjà bien entamée, j'en conviens ; mais au moins, ça ira dans le sens de la planète et laissera un peu plus de temps, pour traiter le reste et se réorganiser, dans son intégralité, vu que tout est interconnecté et enchevêtré. Un déménagement ne s'opère pas du jour au lendemain, il se prépare posément et requiert des bras.

Oui cette mue, cette transition peut être douloureuse, pour bon nombre. Cela étant très certainement qu'elle s'avéra nécessaire, dans le sens philosophique du terme, à savoir : « que tout ce qui doit advenir, adviendra ». Ainsi comme le dit sagement le grand soufi Shams ed Tabrizi ou Shams de Trabiz (trop peu connu) qui a mis en lumière La Lumière de Rumi, tout en restant dans l'ombre toute sa vie durant : « *Les sages-femmes savent que lorsqu'il n'y a pas de douleur, la voie ne peut être ouverte pour le bébé et la mère ne peut donner naissance. De même, pour qu'un nouveau Soi naisse, les difficultés sont nécessaires. Comme l'argile doit subir une chaleur intense pour durcir, l'amour ne peut être perfectionné que dans la douleur.* »

Einstein, n'est pas qu'un scientifique mais un humaniste et un grand philosophe ; le cantonner à la première fonction est plus que limitatif, à l'image de la dimension purement matérialiste de notre système et aucunement, à la vision holistique qu'il incarnait comme tous les philosophes grecs, la plupart du temps étaient des littéraires, des scientifiques, des artistes et de grands mystiques ; il disait quelque chose d'extrêmement important :

« L'être humain est une partie de tout ce que nous appelons l'univers, une partie qui a ses limites dans le temps et l'espace. Nous faisons l'expérience de nous-mêmes, avec nos pensées, nos sentiments, nos perceptions, comme si nous étions une entité distincte et séparée du reste. Mais ceci est une illusion d'optique de la conscience et de cette illusion devient notre prison. Nous construisons une réalité dans

laquelle nous n'incluons pas, par le biais de nos perceptions, nos désirs et sentiments, que nous-mêmes, les êtres et les lieux dont nous sommes proches. Notre tâche d'être humain est de nous libérer de cette prison et d'élargir notre cercle à l'infini pour y compris, dans l'amour et la compassion, tous les êtres, la nature et l'univers dans toute sa beauté. La vraie valeur d'un être humain se mesure à la capacité de limiter ses limites et de vivre la totalité, la valeur infinie, l'illimitée de l'Être. Si l'humanité veut survivre, une manière radicalement nouvelle d'être et de penser est nécessaire. »

J'ai reçu toutes ces informations qui se sont téléchargés le jour de l'équinoxe, à un niveau supérieur de mon moi conscient, le jour du printemps, non sans symbolisme, la renaissance de la nature. Je crois aux signes de la vie, depuis enfant, j'écoute en admirant, lis studieusement et tentent de co-écrire une partie des histoires subtiles du Grand Livre de La Vie.

« *CORONAPOCALYPSE, la levée des voiles quand les masques tombent* » constitue un simple essai, sans prétention, un essai car j'essaye, de faire de mon mieux, de tenter de trouver les bons mots, les bonnes pensées, pour panser les maux de la planète et ainsi lui appliquer un baume apaisant, cicatrisant, soignant avec du baume au cœur.

En guise de making-up du film (ou certains par humour, autodérision se diront que je me suis fait des films), voici les coulisses de cet essai, l'échographie de l'accouchement d'un paragraphe, d'un chapitre de l'éternel Grand Livre de la vie, livre sans fin ; l'incubation de ce texte qui m'a demandé 1-3-6 voire 7 jours pour lui donner vie ou disons le restituer, laisser la vie passer à travers moi pour le mettre au monde ; et ainsi l'offrir à l'humanité, locale (uniquement la mienne), mondiale... Peu importe le nombre, les chiffres, vu qu'il n'aspire qu'à une mise en pratique de sa philosophie : une quête qualitative plutôt que quantitative. D'autant qu'il ne sera pas vendu, donc pas un « bestseller » mais constituera, de manière active, j'espère, un « bestgiver » : un meilleur donneur, sous-entendu une source d'inspiration à un élan, un éveil individuel et collectif encourageant le plus grand nombre à éclairer et aider ceux qui en ont besoin, un don d'eux-mêmes. Impossible de le comptabiliser, pas de nombre de « lu », comme YouTube classifie le nombre de « vu » comme des trophées quantitatifs. De toute façon, le but ultime, au-delà d'être lu, est qu'il soit compris et in fine mis en pratique, sans quoi, aucun intérêt ! Si ! Si, au moins, j'ai fait rire certains dans l'histoire, au moins, ça n'aura pas été vain, ça leur aura apporté un peu d'endorphine, l'hormone du bonheur...

Si une seule conscience s'éveille à l'issue de cette lecture et relecture, ouvrant la voie à de multiples autres sur un chemin sans fin amenant, à une plénitude sur la route, non pas qu'à destination, alors c'était utile. Nager dans la source apporte une telle extase que peu importe si vous êtes à contre-courant, au sommet des

neiges éternelles ou si vous vous déversez dans l'immensité des océans gardant toujours à l'esprit que comme l'a rappelé le grand soufi Rumi : « *Vous n'êtes pas une goutte dans l'océan. Vous êtes l'océan tout entier dans une goutte d'eau.* »

Du coup voici la trame si je puis dire dans laquelle, on retrouve un fil conducteur subtil reliant le tout :

- 1 jour pour « télécharger » le tout, le vendredi 20 mars 2020, en restituant chaque idée, de manière télégraphique, en les « canalisant ».
- 3 jours durant pour accoucher sur papier, la rédaction de chaque idée révélée ce fameux jour d'équinoxe, en écriture automatique tel un scripte ou une dactylo.
- 2 jours de relecture.

3 jours, 3 nuits pour écrire un essai, au total 6 jours pour tenter de créer une arme pacifique de construction massive. En 6 jours, on est capable du meilleur comme du pire, on peut œuvrer pour la paix, on peut faire une guerre-éclair, on peut créer un hôpital...

A la genèse de la création, dans les textes, il est écrit que le monde fut créé en 6 jours puis le 7^e jour, son créateur se reposa. Non besoin, de préciser que je ne m'assimile aucunement mais m'inspire des « belles histoires », dans le sens « inspire/expire », en tentant de suivre le rythme de la respiration cosmique comme les mystiques hindous l'expliquent, dans ce poumon de vie qu'incarne l'univers. Or concours de circonstance ou agenda cosmique de synchronicité pour d'autres ; je n'ai pu appliquer ce jour de repos, à la fin comme il se devait. Est venu s'inviter, le fameux rythme cardiaque de la planète au travers de la tradition. Ce mercredi 25 mars à Bali se célébrait Nyepi, le nouvel an balinaise (menant sur un nouveau cycle planétaire) également appelé le « jour du silence ». Il s'agit d'une fête annuelle, très respectée et plus que symbolique. En gros, on se repose et on observe. Ainsi, les autorités exigent que personne n'utilise d'électricité, c'est très sérieux, la police peut venir chez vous, si une lumière est allumée. L'internet est coupé, il n'y a plus de lumière, pas d'appareil ménager, ni même de portable en mode avion pour éventuellement un audiolivre au préalable téléchargé. Disons que seul internet est coupé, l'électricité est disponible (logique pour les frigos, les hôpitaux, les urgences...) et ensuite, si tel un gamin qui veut transgresser le couvre-feu et veiller avec sa torche, sous sa couette pour lire, bien sûr, les autorités ne vont pas jusque-là et personne ne sait si vous regardez votre portable. Cela étant bien qu'ultra « excité », limite en transe dans ces périodes d'écriture, au vu aussi du caractère d'urgence ; je me suis même posé la question, à savoir, si je ne m'octroyais pas de pouvoir relire mes textes munis de mon simple ordinateur. J'ai eu cette réflexion la veille. Puis, j'ai eu comme un flash, un message de lucidité : « mets en pratique ce

que tu mets par écrit en théorie, respecte le rythme de la nature, comme tu sais le faire à l'habitude ». J'ai donc réalisé cette expérience, dans le plus sincère respect. C'était simplement magique ! Après notre unique repas de la journée en fin d'après-midi, question pratique la nuit tombant à 18h30, muni d'une bougie, j'ai rédigé le synopsis (la synthèse censée être l'essence même pour séduire au maximum) à l'ancienne. Ma compagne m'a d'ailleurs fait la remarque : « t'adores tes p'tits rituels, où tu te reprojettes dans l'espace-temps, là t'es reparti au moyen-âge ou à la « reconnaissance » ». Elle ne pouvait mieux dire « La Reconnaissance » pour quitter « le Moyen-Age ». Cette princesse de mes mille et nuits, cette lumière de l'Orient, fruit des terres fertiles de l'Eurasie, le seul pays à cheval sur deux mondes : la rencontre de l'Orient et de l'Occident... Cet être dont l'histoire rapporte et décrit son peuple, comme l'une des deux menaces de la planète, pire que des virus, aux périodes phares perses : les mongoles et les turcs. Elle me rappelait mes nombreux voyages, intérieurs et extérieurs. Elle ravivait ma flamme, à la lumière de son être charnel, profond et tant métaphysique (littéralement au-delà du physique). Ce trésor qui m'avait été « prêté » et dont je devais prendre soin et chérir, pour lequel j'étais, sans cesse, dans la gratitude. Je me disais et lui disais souvent que je devais être bien vu « là-haut », pour avoir eu la chance de recevoir un tel cadeau, ce petit elf surnaturel, tombé du ciel. Souvent, j'ai cru qu'elle n'existait que dans mes rêves, d'enfants, puis d'adulte... En cette pause, elle incarnait dans la dimension physique, notre belle histoire, remplie de contes de fée, et de comptes de faits ; et ainsi, me laissait songeur. Elle, qui réalisait la face, la première de couverture de ce présent essai, ainsi que celle de « *BARAKA-casser la baraque* », en réussissant à accoucher mon cœur, dans la matière, en le restituant magistralement. Elle faisait ainsi, écho également à la genèse de notre rencontre, rebondissant sur un autre chapitre du Grand Livre de la vie intitulé : « *Les cris vains* », ce 7^e conte des « *Contes d'Apothicaire* », écrit 4 ans et demi plus tôt, elle, qui avait su illustrer, de ses dessins, notre dessein, chacun des 7 contes. Cette collaboration artistique avait matérialisé notre union ou réunion. Cet ouvrage avait été écrit, alors que nous n'étions pas ensemble, c'est ce dernier qui avait favorisé cette aventure. Or le 7^e conte, correspondait à un écrivain (intitulé « *Les cris vains* »), un écrivain, en gros raté (pour les mauvaises langues), disons, anonyme, pour lequel, tout ce qu'il écrivait prenait vie comme par magie. Ainsi ce 7^e conte, faisait revenir tous les personnages de chacun des 6 autres (censés être indépendants et pas reliés) ; lui réexpliquant sa propre philosophie que chacun d'eux incarnaient. Ce dernier demeurait en pleine période de doute car il semblait en panne d'inspiration. Aussi il avait laissé pour seul dessin (dessein), une page blanche à un livre « *Futur Antérieur* » (qui existe véritablement et date de 2007 mais dans un autre contexte, je l'ai écrit à l'intérieur d'un autre ouvrage, pour faire simple) et ce dernier du coup, s'était écrit tout seul. De ce fait, son héros avait pris les rênes de l'écriture de son destin en écrivant lui-même la suite de l'histoire.

Or la magie (l'âme agit) s'est rendue réelle et l'image du dessin incarnant un pinceau qui dessine une plume qui s'écrit et écrit un subtil message d'amour en turc, a pris vie dans la matière. Il s'agissait d'un nombre de réalités parallèles gigognes incroyables. Note Bene : je ne prends aucune substance appelée drogue, ni alcool. Et si je devais aussi plaider pour le terme « folie », je dirais que c'est insensé et pure folie ! Il faut savoir s'amuser de la vie, l'art ou son intention sert à cela... On peut aussi injecter une dimension artistique dans ses gestes, dans son phrasé, dans son état d'esprit romancé, joueur, drôle de chaque jour ; dans ce gigantesque jeu de rôle, jeu très drôle à certains égards, si on est bon joueur et si on a assez d'humour (parfois sarcastique), drôles de « jeux de je » (égotiques, de masques de cette mascarade)... Demandez à mon associé qui n'est pas du tout branché spiritualité, il vous dira tous mes p'tits tours de passe-passe avec lesquels, je m'amuse comme un gamin, le nombre de messages subliminaux que j'insère un peu partout, nom des collections, logos, designs... Et encore, j'en garde, pour moi, sans quoi, ça peut être fatigant pour certains. Faut bien s'amuser un peu, sans quoi, la vie peut vite sombrer en mélodrame...

Ainsi, elle me laissait songeur, en suggérant subtilement : « crois en tes rêves, ils existent à tout niveau ». Oui, ce nouveau paradigme que j'attends depuis consciemment 37-38 ans (disons dans ce rôle d'acteur de cette pièce de théâtre, dans ce scénario), est déjà là, juste à nous de faire vibrer nos fréquences pour y accéder et de remercier « cette présence quelque part ».

De manière moins prosaïque vu que je risque d'avoir endormi pas mal de grands qui préfèrent les bons films d'action, en espérant avoir réveillé aussi pas mal d'enfants intérieurs qui sommeillent. Alors, vu qu'il en faut pour tous les goûts, il est important de varier les plaisirs pour entretenir la flamme, Einstein disait à ce sujet : *« Tout est énergie et c'est tout. Faites correspondre la fréquence de la réalité que vous voulez et vous ne pourrez pas vous empêcher de l'obtenir. Il ne peut en être autrement. Ce n'est pas de la philosophie c'est de la physique ».*

Du coup, mercredi soir (25 mars 2020), j'ai écrit à la main ce synopsis, avec ma plume éclairée par ma bougie qui se consumait, me rappelant la dimension éphémère de la vie terrestre. Je me croyais dans un film, le film de ma simple vie dont j'étais l'acteur principal et à la fois le co-scénariste mais j'ai tout de même, applaudi intérieurement le directeur, le réalisateur ainsi que tous les intermittents du spectacle, figurants, les maquilleuses, les responsables des décors. Sacrée équipe ! La dream team (équipe de rêve), alors je me prenais à nouveau à rêver encore plus fort, que cette scène anodine, aurait un retentissement, un écho grâce à une bonne acoustique de subtils ingénieurs du son et de bons récepteurs pour qu'ils vibrent dans bon nombre de cœur sur la planète, en cadence, avec un rythme tels les métronomes qui après un certain temps, s'alignent systématiquement (dans le sens d'un respect de « système »).

Le soir, comme à l'habitude, avant de dormir, j'allais admirer les étoiles sauf que cette fois, il n'y avait aucune pollution lumineuse de mon village. Il semblait y avoir des milliards d'astres (« astre » et « être »

ayant la même étymologie), je ne me sentais pas seul. J'avais ma compagne qui m'accompagnait dans ce moment féerique où tels des enfants, des ados amoureux qui comptent les étoiles filantes, en se contant fleurette... Puis elle est allée se reposer, je suis resté « seul », à écouter et parler à ces astres/êtres ((in)visibles) comme je le fais depuis mon enfance, qui n'ont eu de cesse de me raconter de beaux contes. Cet essai sera divulgué, officiellement, le 1^{er} avril, non sans symbolisme. En guise de prévention, principe de précaution (application holistique oblige, enseigné par la médecine traditionnelle chinoise, patrimoine mondial de l'humanité, n'étant la propriété ni d'une personne, ni de personne dans les deux sens : un seul individu, un groupe, une nation... non personne et tout le monde, car il s'agit là d'un état d'esprit sans limites), vu que certains risquent de penser que c'est une provocation, que je me joue en guise de blague (le 1^{er} avril) de cette situation. Aucunement ! Cela démontre que l'ignorance, est l'une des deux causes, avec la cupidité de notre état de santé planétaire. A la lumière de la connaissance de l'histoire, fort de ses erreurs, sans rancœur, au contraire reconnaissant pour que les expériences antérieures dans les laboratoires locaux du passé, nous servent aujourd'hui. Alors poisson d'avril ou poison d'avril ! Libre à vous, de juger ! Du coup, à l'origine le 1^{er} avril se réfère à 1564 pour lequel Charles IX a décidé d'appliquer le début de l'année au 1^{er} janvier, au lieu du 1^{er} avril antérieurement (vers le 20-21-22-23 mars, selon les années correspondant à l'équinoxe, fête du printemps : la renaissance de la nature en guise tradition plurimillénaire). Par conséquent, une réaction et en guise de protestation populaire contre cette loi artificielle jugée « anormale » car déconnectée de la réalité (des cycles cosmiques naturels), les gens ont continué à respecter la tradition du 1^{er} avril comme début d'année et à rire, de cette nouvelle règle en faisant une plaisanterie maximale de cette arrogance humaine, pensant pouvoir modifier les cycles. Puis, cette tradition française a été reprise dans le monde entier. Nous pouvons considérer que le 1^{er} avril représente la célébration de la « nouvelle année passée », en riant et en considérant que chaque jour est un non-anniversaire. Il s'agit-là, en quelque sorte, juste d'une grosse plaisanterie comme une annonce de l'avenir, dans le nouveau paradigme dont nous « rions », à propos de notre ancienne façon de vivre parfois en tant que robot inhumain perdu dans notre enfermement de peurs. Prison, dans laquelle les murs n'existent que parce que nous leur avons donné une raison d'être, et que la liberté était à portée de nous-même(s) et que chacun de nous, avons des passe-partout « différents », mais in fine, et de manière fine, et subtile aussi, très proches...

En guise d'approfondissement, de hors-programme, pour ceux qui veulent aller plus loin, faisant figure de cours du soir ; comme promis, je reviens sur le concept d'ousia, évoqué dans la première étape.

En guise de récap, j'avais dit en ces termes que dans la philosophie grecque, l'ousia est l'essence par laquelle le monde est créé, et se divise en deux : l'ousia qui n'est conçue que par la pensée (le champ quantique ou morphique), et celle qui peut tomber sous les sens : vue, toucher, ouï... (la particule ou état). Cette première

n'est reconnue que par le sixième sens (le troisième œil), l'autre quant à elle, est perçue par les yeux. Ainsi vous comprendrez davantage ce que j'ai déjà partagé dans l'étape2-nettoyage, pour nettoyer nos lunettes, cette phrase magistrale de Leonard De Vinci : « *Principes pour le développement d'un esprit complet : étudiez la science de l'art. Étudiez l'art de la science. Développez vos sens, surtout apprenez à voir. Réalisez que tout se connecte à tout le reste.* »

Du coup, si je développe un peu. La première substance comprend ce qui est informe (littéralement qui n'a pas de forme, juste de l'énergie pure informationnelle, in-formation, en formation), un fluide invisible de potentiel : le champ quantique invisible. La seconde correspond à un état, une particule de la matière, une forme définie. La première serait comme une condensation en suspension d'eau sous forme gazeuse, invisible (comme de la vapeur d'eau), impalpable, le cloud, le champ morphique. Quant au deuxième concept, il s'agirait d'un effondrement quantique, une goutte d'eau tombée du nuage par condensation. Dans les deux cas, il s'agit d'énergie sauf que dans le premier cas, les vibrations sont plus hautes, plus légères, les fréquences sont plus élevées donc inaccessibles à nos sens : nos yeux, notre toucher... alors que dans le deuxième, cette condensation d'énergie donne un aspect plus compact qui tombe dans la matière sous une forme d'énergie plus basse. On verra que, si une pensée est énergie, ce que les scientifiques savent désormais, la santé psychique de notre planète sera une histoire d'œuf et de la poule. D'autant que les émotions, entendant « e-motions » ($e=Mc^2$, énergie=Masse x la célérité/vitesse de la lumière au carré, formule d'Einstein, pour les puristes Poincaré, Henry de son prénom), métaphoriquement, ce sont des énergies en motion, en mouvement. Vous avez des mauvaises pensées, vos énergies baissent, affectant la circulation des énergies de votre corps, ainsi que le nuage invisible de votre voisinage, et ainsi de suite. En gros, vos basses fréquences, vos vibrations denses créditent, de là « créent » une forme-pensée (ce qu'on appelle techniquement « un égrégoire ») qui va chuter dans la matière. D'où la dimension somatique de la guérison et le besoin d'être optimiste, solidaire, pragmatique. Nos pensées collectives peuvent impacter la matière, notre réalité de demain, de manière, limite incroyable. Cette notion de chute, ça peut vaguement rappeler, la chute du jardin d'Eden ainsi que d'autres mythes pour certains...

On comprendra, peut-être, alors mieux pourquoi certaines âmes sensibles (avec des sens plus développés) ressentent qu'en gros, il y a de l'eau dans le gaz, si je puis dire, que c'est, disons, orageux dans notre météo mondiale, depuis un certain temps déjà. Alors, il y a des gens qui vont me dire, mais la dimension quantique, c'est à échelle microcosmique, ça n'a rien à voir avec la dimension humaine. Certes (et encore) mais une pensée, quelle est sa taille ? Je laisse les grands scientifiques se pencher sur la question, sachant que bon nombre l'ont déjà fait et pas mal se sont faits exclure, punis au coin, ou virés de la classe... Tesla disait « *Si vous voulez trouver les secrets de l'univers, pensez en termes de fréquences, d'énergies et de vibrations* ».

Certains vont, peut-être, se dire : « Je suis largué » ; ou « je jette l'éponge ». Ou encore « je comprends rien, suis pas matheux ». Alors, encore plus simple, c'est quoi le rapport ? Notre univers invisible recèle une énergie propre, illimitée que toutes traditions : chinoise Qi, japonaise Ki, indienne Prana, grecque Ether... ont nommé différemment, c'est ce que l'on appelle « 5^e élément ». Ce n'est aucunement du cinéma, un fantasme... J'ai étudié, de manière théorique et pratique, cette énergie qu'enseignent les sages et maîtres des arts martiaux à travers le Qi Gong, Tai Qi, Rei-Ki... Un simple exemple, comment les moines Shaolin chinois font pour casser des briques ? Avec des couteaux cachés, dans leur manche ?! Comment les Sâdhus indiens parviennent-ils pour marcher sur le feu ? Disposent-ils de lances à incendie dans leur pantalon ?! Cette mystérieuse énergie subtile, permettrait, si elle est bien utilisée, en conscience individuelle et collective, de disposer d'une énergie illimitée, propre permettant des prouesses scientifiques sans comparaison ! Finis, les manif's contre l'augmentation des prix des carburants... C'est peut-être cela qu'il faut exiger demain. Pourquoi on ne le fait pas ?! Ben, peut-être parce que des lobbies et autres groupuscules de pression n'y voient pas leur intérêt : à savoir que tout soit gratuit et illimité en accès libre, car le mot-clé pour ouvrir la porte sur une nouvelle ère est « énergie libre ». C'est la raison pour laquelle, le plus grand scientifique qui a essayé, de la rendre libre et accessible, Tesla, une fois de plus, a déclaré : « *Si vous voulez trouver les secrets de l'univers, pensez en termes de fréquences, d'énergies et de vibrations* ». Tentative avortée pour des raisons que je viens d'énoncer. Je martèle pour que cela pénètre, véritablement les esprits.

Une mobilisation mondiale humaine et humaniste, main dans la main, avec les plus grands scientifiques et mystiques de la planète avec une charte morale, et c'est une happy end ! Et pour le coup, ce n'est pas une fin, ça évite la fin désastreuse !

Allez ! Je déconnais, je plaisantais... Vous y avez cru, n'est-ce pas... ?! Ça, c'est pour les doux rêveurs, ceux qui croient aux belles histoires, aux mythes, n'est-ce pas !? Pas les gens sérieux et respectables, n'est-ce pas !? Allez laissons planer le doute, par humour !

Au passage, après relecture, je me dis que je vais proposer, deux options de l'essai : celle-ci en l'état, et une deuxième allégée, si je puis dire, sans rien changer aux tournures mais en ôtant certaines phrases, idées, passages ; en gros, dans un soin de minimalisme et d'efficacité. Qui sait si une troisième version beaucoup plus poussée, plus mystique que cette simple présente version n'est pas aussi déjà écrite, permettant à une quatrième de se co-écrire simultanément et ainsi de suite ?! Ensuite, nul besoin de préciser que comme pour la plupart des ouvrages, il serait bon de lire plusieurs fois cet essai car de nouveaux messages apparaîtront, dans le sens de Proust : « *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à voir avec de nouveaux yeux.* » Comme le dit la sagesse chinoise : « *on ne se baigne jamais dans le même fleuve* ». Un simple exemple, j'ai lu « *Conversation avec Dieu* », un ouvrage remarquable,

en 2001, puis je l'ai relu en septembre 2019 juste après la publication de « *BARAKA-casser la baraque* » (pour lequel modestement, plusieurs personnes l'ayant lu, m'ont révélé avoir ressenti le « même esprit** »). J'y ai vu des messages différents, car depuis mes 21 ans, en 18 ans, il va de soi que, comme tout le monde, j'ai élargi mes sphères de conscience.

**Ce « même esprit », si je puis dire, c'est l'inspiration, et qui dit inspiration dit expiration, c'est incarner « le souffle cosmique » comme disent les Hindous. Pour les gens très cartésiens, en disant cela, je les perds, au mieux, je les fais rire. Ce n'est pas grave, je prends bien le rôle de clown, ponctuellement. En effet, dans un monde matérialiste cela fait « new age », « perché à 10 000 kilomètres », j'en conviens. C'est la raison pour laquelle, malheureusement dans cette vision du monde, pour certains et afin d'être « crédible », je dois sortir les médailles, les diplômes, les professions qui font soi-disant sérieux sans quoi, on me mettrait direct dans la case de « marginal », « illuminé », « chelou »... Au choix ! Regardez votre collègue en costard super coincé, à première vue, peut-être qu'il se cache un sage mystique. C'est du vécu, un de mes meilleurs amis, haut responsable du ministère des affaires étrangères, rencontré en retraite chamanique en Mongolie... Au premier abord, je me suis dit « oulala, ça risque de pas être ultra fun ! » Il semblait froid, limite, arrogant, pas du tout marrant... Cette personne a été une des rencontres, les plus belles de ma vie : un puits de connaissance, de gentillesse, de modestie... et, in fine, extrêmement mystique, alors que lorsqu'on se voit à Paris, au sortir de son travail, on ne l'imaginerait pas une seconde... En fait, ce trésor humain est à la base très timide, ce qui explique tout cela... Comme quoi, l'habit ne fait pas le moine ! Quand les masques tombent dans cette levée des voiles, les acteurs revêtent alors leurs vêtements de Lumière. J'en sais quelque chose, bossant dans le prêt-à-porter depuis 16 ans !

Et pourtant le monde matériel est la résultante du monde spirituel, dans le sens étymologique de « spiritus », littéralement, « l'esprit ». Imaginez que devant vous, se dresse une belle demeure. Elle est matérielle, on est d'accord, alors que même cela, au microscope ultra puissant, l'infiniment petit, vous « verriez » une forme de réalité toute autre. Celle-ci serait en perpétuel mouvement, sans notion tangible, palpable. A vrai dire, il demeure un chaînon manquant, à ce stade dans la science entre le monde physique et subatomique appliquant des lois de la physique classique pour le monde accessible à nos yeux, disons même cela partiellement ; on ne voit qu'une infime partie du spectre de la lumière, pas les infra rouges, ultraviolets, et autres ondes radio FM, LW, Radar, Wifi.... Ensuite, à l'échelle subatomique, on applique les règles de la physique quantique qui diffèrent de celles de la physique dite classique. Reprenons notre exemple, en admirant la bâtisse. Cette dernière, est de manière unanime, physique, matérielle. Cela étant, elle émane et provient des plans de l'architecte, de simples papiers et dessins structurés (sorte d'encodage) et à un troisième niveau, d'où viennent ces plans, cette structure ? L'architecte a été inspiré (par Le Grand

Architecte, si je puis dire), littéralement, il a laissé passer en lui, le fameux poumon cosmique/souffle cosmique (aussi appelé par certains poumon/souffle divin : « l'Atman » ou encore plus subtilement « le Darma » des Hindous, l'Esprit Saint chez les catholiques...). L'architecte a, en quelque sorte, téléchargé du cloud, de la toile, ces informations qui ne lui appartiennent pas réellement. Ce cloud, cette toile correspond à l'inconscient collectif de la psychanalyse, qui a été appelé, par les grecs « le monde des idées de Platon », « Akasha » (ou bibliothèque akashique, plus évocatrice) par les Hindous...etc

Alors oui, on peut se dire que notre société matérialiste, exclusivement dans une approche cartésienne, dans le sens : seul, ce que je vois, existe ; car en réalité, Descartes, a lui aussi, mal été compris ; l'histoire a retenu partiellement son message, tout comme Nietzsche ou encore le prophète Mani... Quand je précise cela au passage, ce n'est pas de la conspiration ! Je dis souvent, de manière, très simple : la compréhension des textes (notamment saints) est à la portée des capacités de la personne. Donnez un livre de Schopenhauer à un enfant de 6 ans, qui vient d'apprendre à lire, il va trouver cela ennuyeux, nul vu qu'il ne comprendra quasiment rien. Ce n'est pas un jugement, l'enfant doit évoluer à son rythme. C'est la raison pour laquelle en vu d'une vulgarisation (pas rendu vulgaire mais, dans le sens, de massifier qualitativement et quantitativement) ou disons, dans un souci d'une démocratisation de cet essai, je vais proposer une version simplifiée. Cette dernière pourra ouvrir certaines portes à certains, qui sait, puis quelques années plus tard, en lisant la version mère, ils comprendront davantage ; notamment aussi pourquoi, après coup, j'aurais fait ce choix de le scinder en en allégeant une partie. Sans quoi, je crains de perdre certains, dans cette traversée. Or, le but n'est pas le naufrage mais plutôt le sauvetage de ce déluge informationnel que nous sommes en train de vivre. Aparté fait, me permettant ainsi de revenir à cette notion d'inspiration, certains percevront l'ouvrage comme présomptueux. A ceux-là je dirais humblement : il n'est pas de moi, je ne suis qu'un simple scribe, ou dactylo ; et d'où, sur un plan métaphorique, probablement de nombreuses fautes de frappe devant ce déluge d'informations que je tente de restituer comme d'écoper une barque pour laquelle, l'eau qui rentre, est supérieure, à celle que vous ôtez.

Alors dernier point, plus simple et pratique pour démystifier les choses et les rendre plus accessibles encore. La nature et les énergies sont deux liens et pistes pour se relier à une dimension supérieure, et s'élever d'une vision étriquée binaire pour laquelle seule la dimension matérielle et matérialiste n'existe et n'a un sens. La notion d'énergie, permet la connexion (ou reconnexion réelle, pas virtuelle comme avec nos technologies), l'ouverture, l'éveil et lien entre dimension matérielle et spirituelle (dans le sens qui vient de l'esprit, impalpable). Si l'on relie davantage les pièces du puzzle, accessoirement, tâche très ludique et excitante, s'il en est, on ouvre son champ de conscience. Quand les gens se sentent seul, dans leur prison virtuelle égotique, aux conséquences réelles (c'est vrai aussi à l'échelle, d'un pays, une culture, et de la

planète, la civilisation occidentale, en général individualiste matérielle) ; ils ne ressentent plus les choses vibrer en eux, à travers eux, avec eux. Ils ont perdu le fil, le réseau subtil, ils sont en quelque sorte déconnectés. Ils ont été coupés, déracinés de leur véritable nature : la nature et les énergies invisibles qui régissent tout et relient tout. Ainsi, ils ne sont plus en résonance. Alors la vie est plate et terne ! Tentons de remettre un peu de formes, de hauteur, de dimensions (3D > 5D, et « au-delà ») et surtout de la couleur : le spectre visible, plus les nuances, ainsi que des couleurs fluos, pastelles, subtiles très hautes en vibrations. Comme on l'a vu ; Einstein a dit : « *Il n'y a rien d'autre que de l'énergie* » que ce soit dans la matière ou dans le monde subtil (spirituel, impalpable). Les énergies correspondent à des fréquences, que nos appareils de mesures physiques peuvent mesurer, en Hertz. C'est pour cela que Goethe a dit « *L'Onde est le phénomène originel qui a engendré le monde* » et que dans la Genèse, on retrouve « *Au commencement il y eut le verbe...* ». Le terme « verbe » signifie « fréquence ». Le rouge vibre, par exemple, à 364 Hz, le bleu, c'est 574 Hz et ainsi de suite. Le son impacte la matière, son étude s'appelle la cymatique. Une simple preuve : si une cantatrice émet un son très aigue, que se passe-t-il ? Elle brise un verre de cristal par sa voix, sans le toucher.

Or, il existe 7 couleurs de l'arc-en-ciel, 7 notes de musiques, et 7 chakras. Ces derniers correspondent à des roues (chakra en sanskrit) ou centres énergétiques sur votre corps, comparables à des demeures, les méridiens correspondants aux routes, l'acuponcteur déneige, si je puis, subtilement dire, vos routes encombrées, principe de base de la médecine traditionnelle chinoise et ayurvédique indienne. Ainsi ces ondes sont visuelles et sonores ; en gros, une note est associée à une couleur, vibrant à la même hauteur, à la même longueur d'onde, impactant la « matière », disons stimulant vos centres énergétiques du corps. Quand vous entendez la fanfare, ça touche votre bas ventre. Chaque chakra (en tant que peau de tambour qui vibre) se présente comme suit : le centre énergétique, au niveau du sexe, de couleur rouge, puis du nombril qui est orange, jaune au niveau du plexus solaire, vert à la hauteur du cœur, bleu à la gorge, violet entre les yeux (3e œil, glande pinéale, que Descartes définissait comme « siège de l'âme », pas très cartésien au sens strict pourtant), la couronne, au-dessus de la tête est blanc, l'auréole qu'on retrouve sur les saints, Bouddha...). Chacun d'eux entre en vibration avec chaque couleur particulière et chaque son spécifique s'y référant. Chacun de ces centres est associé aussi à une dimension psychologique. Par exemple le chakra gorge bleu est lié à la communication, en émission et en réception : ainsi bien stimulé, activé, il vous permet d'être mieux compris et aussi de mieux entendre et écouter les autres. Quand vous écoutez une musique, c'est un massage du corps, disons des corps subtils. Ecoutez le canon de Pachelbel, c'est celui le plus nutritif énergétiquement, si vous voulez recharger vos batteries. Essayez ! Au pire, ça ne fait pas de mal, ce sera juste une belle mélodie. Ça a été prouvé scientifiquement. C'est ce qu'on appelle la sono thérapie, ou encore la musicothérapie. Vous trouverez plein d'informations sur Internet abondant dans ce sens, ainsi que des

musiques, à écouter sur YouTube. La musique que l'on entend la plupart du temps 440 Hz étant nocif, il faudrait la remasteriser en 432 Hz. L'audio que je prépare, sera réalisé avec ces bonnes fréquences, pour effectuer un massage énergétique de l'auditeur, une sorte « d'audiocament », si je puis dire, un « deux en un » ! (NB : petit clin d'œil subliminal des 2 versets 48 & 106 de l'Évangile de Thomas de Nag Hammadi.) Alors en fait, c'est là qu'intervient l'exemple pratique. Le chakra, centre énergétique équivaut à une peau de tambour qui « marque » la vibration, en émission et réception.

Si vous voulez faire un discours, durant lequel vous serez mieux entendu, écouté, un simple conseil : privilégiez une chemise bleue. Vous comprendrez pourquoi l'exemple archétypal de la femme fatale, est systématiquement vêtue de rouge (il s'agit aussi d'un archétype très puissant mais ne compliquons pas)... Prenons le chakra du cœur, il est vert, observez un arbre, prenez le temps, ressentez à distance cet arbre, ses feuilles (ou une plante verte). A vrai dire, vous vous synchronisez, à distance, avec cette même couleur verte de votre corps. C'est là où vous rentrez en résonnance, en vibration. Ça se développe, ça se travaille... C'est cela la résonnance. Quand vous êtes centré, aligné, reconnecté profondément en vous, chaque couleur vibre à l'unisson, dans ce sens. Si je pousse un peu, vous n'êtes plus obligé de faire un câlin à l'arbre pour ressentir ses bonnes ondes. Oui, je sais ça fait, souvent, un peu sourire au départ, tout comme quand vous dites « prout » ou « caca boudin », à un enfant de 5-6 ans, ça fait toujours rire. Hahaha ! Puis quand vous grandissez et que votre charmant bébé vous lâche un petit trésor dans le visage, c'est moins marrant et ensuite on se fait à tout ! Hâte de retourner en forêt en famille, en tout cas !

Les sons sont entre autres, la médecine du futur.

Il est fort à penser également que la bonne gestion des sons, amènera à des prouesses technologiques... à double tranchant quand on voit certaines armes, déjà utilisées contre des citoyens, dans certaines manif... Certains se penchent sur la question de savoir comment ont pu être déplacées, il y a des milliers d'années, des pierres monolithes (en un seul bloc) pour construire des monuments type pyramides, temples, alors que nos grues actuelles en seraient, quasiment, incapables, ... J'aurais pu parler du « mythe » de l'Atlantide en faisant un parallèle avec notre période actuelle mais je ne le ferai pas... Passons !

Comme je l'ai déjà évoqué, Einstein a dit « *Ce que nous avons appelé " matière ", c'est de l'énergie dont la vibration a été grandement réduite pour être perceptible par les sens. »*

La matière correspond à de basses fréquences, denses ; les hautes fréquences, quant à elles, ce que nos yeux, nous empêchent de voir, mais pas les sens (le 6^e sens notamment), sont remplies d'informations émanant du monde de l'esprit. Il n'y a pas de compétition, les deux co-existent. C'est cela la chute, la chute dans la matière, l'effondrement quantique : la boule de casino qui après avoir roulé, roulé (visuellement ça fait comme une hélice d'avion qui tourne, comme un cercle plein), s'arrête sur une position, un numéro (sauf

qu'il existe une « infinité », a priori de tables, et de casinos de par le monde...). Dans « *BARAKA-casser la baraque* », je propose, toute une partie qui y est consacrée, utilisant beaucoup d'analogies pour ces concepts intangibles : « Conscience » et « Espace-temps », les deux chapitres étant liés et selon moi, indissociables, n'en déplaise à certains scientifiques qui ne veulent pas entendre parler de conscience. Pourquoi ? Parce que, de facto, en termes de mots et sur les bases de la méthodologie et les outils de la science, c'est non « traitable », à savoir difficilement analysable.

Pour info, je suis autant passionné de science que de spiritualité, mon père, un grand scientifique, de renom, chercheur en intelligence artificiel a éveillé cette fibre en moi. Chaque travail d'analyse que j'entreprends depuis adolescent porte sa présence. En gros mon père (incarnant : la science) est comme derrière mon épaule gauche, ma mère bien que prof de maths plus littéraire, poétique, ouverte à une certaine forme de spiritualité qui ne porte même pas le nom, semble derrière mon épaule droite, non sans symbolisme avec l'hémisphère droit et gauche ; féminité et masculinité, dans le Taoïsme : Yin et Yang équivalant à Ida et Pingla, dans l'Hindouisme... Et au centre ? Ah tiens, c'est « moi », fruit des deux, de leur Amour** mais surtout symboliquement la vesica piscis (ou appelée conceptuellement, « amande christique », tremplin à la formation de la fleur de vie) pour être technique, rencontre des deux créant une trinité. Au centre de votre hémisphère droit et gauche, il y a le troisième œil, un entre deux, une sorte d'unité. Concilier le Yin et le Yang conduit au Tao, mais parler du Tao vous fait sortir du Tao. C'est un casse-tête chinois, un jeu de patience sans « je ». C'est le même concept : parlez de « Samadhi », vous en sortez. Car ensuite dans ces dimensions, les mots manquent, « on » expérimente, on ressent le fameux : « C'est** ». C'est pourquoi, le grand poète soufi Rumi a dit sagement « *Le silence est le langage de Dieu, tout le reste n'est que pauvre traduction* ».

Si le terme « Dieu » (que je « définis » ou restitue humblement par D.I.E.U : « Dimensions Intérieures et Extérieures Universelles »), vous dérange, remplacez-le par « Unité », « l'Absolu »... J'ai proposé une réflexion, sur ce même thème, disponible sur YouTube, ok un peu longue (plus de 5h LOL), peut-être à regarder à son rythme en « 3 fois sans frais » ; pour ceux que cela peut intéresser. Petite précision, cette vidéo a été faite à 2h30 du matin. Vous vous imaginez bien que se lever un samedi matin, en pleine nuit, pour parler pendant plus de 5h (et encore ensuite, on a prolongé la discussion ensemble avec Michel, qui animait le débat, après le direct pendant 2h) donc jusqu'à 7h30, à de parfaits inconnus, des gens que je ne verrai sans doute jamais, pour la plupart... Alors probablement y a-t-il quelque chose, une force supérieure qui me pousse et m'emplit de joie à le faire. Ça s'appelle pour les gens terre à terre : « l'ocytocine », l'une des 5 hormones du bonheur, liée au don de soi, le plaisir de partager permettant, de se sentir reconnecté à quelque chose de transcendantal. Comme je suis en train de le faire, passer quasiment une semaine en dormant 2-3h, en passant 12-18h par jour pour proposer ce récit gratuit... Peut-être que, de même, c'est

parce qu'une force supérieure m'y pousse. Petit aparté et j'aurais dû peut-être débiter comme tel pour avoir plus d'audience, l'ocytocine est liée, aussi « accessoirement », à l'hormone de l'extase sexuelle ! Ah bon entendeur salut !

Eh oui, même les plaisirs de la chair, peuvent être appliqués, aussi à une dimension bien plus élevée que purement matérielle, si je me réfère à la pratique tantrique : en gros, faire l'amour de manière mystique et spirituelle, disons dans l'unité...

Bref, les mots manquent, souvent dans ces explications de sens subtils. En anglais, j'utilise des concepts de néologismes intraduisibles : 1-to innerstand 2-the YOUunity/YOUuniverse. 1-understand (comprendre) inner (à l'intérieur), « comprendre à l'intérieur », pas conceptuellement, mais ressentir. Ce que Neale Donald Walsch, dans l'ouvrage « *Conversation avec Dieu* », évoque avec son « to remember », « se souvenir » mais subtilement « re-member », une traduction approximative serait « se remembrer », se souvenir à travers ses membres : en gros réactiver la mémoire cellulaire.

Quant à YOUunity/YOUuniverse, il s'agit d'une contraction de « Toi » et « Vous » dans un même concept fusionné et aussi distinct : vous êtes votre ego, reconnecté avec votre Moi supérieur (votre Ame) partie de l'Humanité qui s'intègre dans ce poumon cosmique (« cosmos » signifie « l'ordre », en grec) universel.

C'est pour cela que Rumi a dit « *Tu n'es pas une goutte d'eau dans l'océan, tu es l'océan entier dans une goutte* ». Et quand on ressent cela, ce fameux « c'est », on ne se sent plus jamais seul ! Déconnecté, on se sent profondément connecté au Vivant et ce même sans WIFI « physique ».

Vous allez peut-être vous dire, ça a l'air cool, mais je n'arriverai jamais, à atteindre cet état d'esprit et cette unité. Or, quasiment tout le monde l'a déjà vécu à divers degrés. Quand vous êtes, en admiration, en assistant à une magnifique scène de vie, un paysage splendide, vous êtes littéralement absorbé, votre ego est dilué dans cette Présence, dans cet instant (« un ce temps », « 1 se tend »), un moment d'éternité, indéfinissable car il n'est pas sujet à analyse. A ce moment, vous ne vous dites pas : « waouh, c'est ça, le « c'est », sinon c'est comme de toucher une bulle de savon ou d'analyser votre endormissement, il faut jouer le jeu de l'absence du « je », lâcher prise, se laisser aller, comme pour faire la planche.

Mais pour ce faire, il faut du temps, de la patience, savoir se mettre en mode OFF, et ce, avec plaisir. Ce fameux « C'est** », « semble » être/incarner ce que l'on appelle, en occident, « Le Vivant ». Personnellement pour me livrer, depuis que je suis conscient, à l'âge de 2 ans, je ressens cette « Présence », ce « Vivant », qui vibre à travers moi, en moi, dans les autres, dans la nature, partout où je vibre en harmonie... A la limite de l'autisme, en la matière, prisonnier de cela, à ne pas pouvoir expliquer aux autres, ce que je ressentais et percevais... ; enfant, je n'avais pas de mots, je me sentais seul, et un temps ; j'ai

même cru que j'étais fou. Beaucoup d'enfants vivent cela, puis oublient quand ils « grandissent » dans le temps. C'est la raison pour laquelle depuis l'âge de 10-12 ans, j'ai commencé à étudier avec soin la plupart des religions, puis leur partie cachée « l'ésotérisme », les traditions, car je voulais savoir si c'était moi qui avais un problème, si j'étais malade psychologiquement. J'ai trouvé beaucoup d'explications rassurantes, puis plein de similitudes... Très vite, j'ai réalisé ce que mon intuition et inspiration me poussaient en ce sens, sur une voie du milieu collective, sur laquelle tous les chemins mènent à Rome, puis au Dôme (la Tradition Primordiale). Car Rome et le Dôme c'est « pareil ». Rome incarne la vie matérielle de tous les jours, l'épicurisme : la bonne bouffe, rire même de choses futiles et simples, le bon sexe, la connexion sociale avec les autres, la beauté des voyages, des paysages, la nature... Quant au Dôme, il représente le temple intérieur, permettant de contempler la vie en soi : vos cellules, votre psyché, et de « vous souvenir », qu'en vous, vous contenez le monde. De ce fait, intervient une dimension extrêmement métaphysique (au-delà du physique), mystique, sacrée... Vous vibrez le monde : il demeure une résonance/réverbération mutuelle avec le monde, créant un nombre incommensurable de synchronicités rendant la vie de chaque seconde, magique, tel qu'un enfant, sans ses masques (sociologiques, sociétaux...), ni ses voiles (d'illusion) ; joue (à) la vie, de manière intuitive et naturelle. Il lit et co-écrit, sans en connaître les règles, ni la grammaire ni l'orthographe Le Grand Livre de la vie !

Puis, plus loin sur mon chemin de vie, telle une mère qui console son petit, Dame Nature m'a ouvert cette porte, m'amenant vers des dimensions infinies.

Il n'y a ici aucun prosélytisme, juste un partage du cœur. J'ai mis 18 ans pour être véritablement heureux, et 33 ans pour atteindre une profonde harmonie, et cette dernière, n'est pas un acquis, une finalité, une médaille... mais un état d'esprit. J'aspire à aider les gens, à tenter si possible, de leur faire gagner du temps, même si, on ne peut jamais rien faire à la place des autres. Personne ne peut aller aux toilettes pour vous, même les plus grands chefs d'entreprise et autres grands chefs d'état ne peuvent encore pas déléguer cette lourde tâche. Hahaha. Vous apprécierez le parallèle très heureux ! C'est aussi très symbolique, le Bouddha rieur est une habilité que nous avons tous, une sagesse subtile de tout ironiser, même les choses les plus graves, parfois pour lever les voiles d'illusion. Bon, ok, même si vous imaginez le président d'un pays sur son trône, si je puis dire ; la seule différence présentement (vu la pénurie), c'est que lui, ne peut être en manque, en rade de papier toilette, en ce moment. Bon, je ne m'attarderai pas sur le sujet bien que cette cohue sur le papier hygiénique, sur un plan psychanalytique ; est, on ne peut plus révélatrice...

Plus sérieusement (petite manière plus subtile de se dévoiler, sans côté trop solennel, avec les violons des « films dramas »...), dans mon cas, tout a été utile : tous mes moments de doute, mes pleurs, mes angoisses... Aujourd'hui, j'embrasse tout cela, comme j'embrasse toute l'histoire de l'humanité avec paix,

je suis en paix avec moi-même, les autres et la vie avec toutes ces/ses facettes. Pourquoi se dévoiler autant ? Je n'ai pas de Facebook, de story, de compte Insta, de chaîne YouTube, disons légèrement (quasiment rien), juste un modeste blog en anglais sur des petits articles très simples. Pourquoi se dévoiler alors ? Parce que peut-être au vu de la situation, il semble temps que les voiles se lèvent, que les masques tombent, ceux de la personnalité (les jeux de rôles, de scène). C'est très difficile de le faire, de se mettre à nu surtout quand on est pudique. Cela étant, bossant dans le prêt-à-porter depuis 16 ans, en passant ma vie à habiller de nombreuses marques de la planète, depuis plusieurs années ; et encore plus, avec notre centre à Bali, je tente de mettre à nu les gens. Passer de ces vêtements de peau à ses vêtements de lumière subtile, c'est très métaphorique mais plus que symbolique.

Cette époque, si elle est gérée, comme elle se doit, va déboucher sur une nouvelle ère (pas du jour au lendemain non plus : « Rome ne s'est pas créée en un jour ! »). Beaucoup de gens sont en train d'entreprendre la même démarche sans que ces derniers ne se connaissent réellement : physiquement et ou virtuellement (contacts, réseaux sociaux...). Je rencontre plein de gens dans cette « entreprise », ces gens, avec qui, après 2 heures de discussion ; vous vous sentez plus proches que certains amis d'enfance et membres de votre famille. Pourquoi ? Parce qu'ils vibrent à un même niveau de fréquence. Pas niveau, dans le sens, podium, résultat pour se mesurer, comparer, juste parce qu'ils sont parvenus à la même « hauteur » de leur itinéraire, dans le chemin intérieur sans fin. Comme j'ai toujours dit : « On ne rencontre jamais personne, on retrouve simplement une partie de nous-même(s) que nous avons oubliée/perdue. »

Dans ces moments, l'autre parle et vous avez l'impression que c'est vous, et inversement, l'autre devient une extension de vous-même, c'est cela la conscience collective qui prend forme dans la matière, le devenir de l'Homme et de l'Humanité, si elle souhaite que futur il y ait. Dans ce « trend », cette « tendance » actuelle, de compétition, de guerre de rivalité, comme nous n'avons eu de cesse de le dire, nous sommes conduits à aller droit dans le mur. Alors je pense que l'Humanité est assez mature, pour comprendre et appliquer cela, ne serait-ce que pour sa survie.

Tentons d'aller plus loin, au-delà, si je puis dire, de manière théorique (pratique à terme, j'espère !)

Si une personne élève ses vibrations de manière tellement hautes (ce que on appelle l'ascension), alors peut-être qu'à un moment donné, elle deviendra de la fumée pour les autres et ce monde physique ; et inversement. Elle n'aura pas disparu pour autant ! Disons que dans cet exemple, c'est à « l'extrême » (« 90° ») !

Alors, il va de soi que penser que notre simple pensée individuelle et collective peut impacter la matière, ce n'est pas exactement ce qu'on nous a appris à l'école. En effet le concept, selon lequel notre état vibratoire individuel se reflète sur le monde et que, par ailleurs ; nous réverbérons le monde dans cette idée

que « Nous sommes des miroirs qui en réfléchissant nous inspirent mutuellement de manière infinie » ; n'est pas très conventionnelle. En effet cette pensée ne semble pas très rationnelle au vu de nos critères occidentaux. J'en conviens aisément. Cela étant comme disait Einstein "*Vous ne pouvez pas résoudre les problèmes du présent avec le même esprit qui les a créés.* » Il va falloir être créatif, si je puis dire, sans regard nécessairement, exclusivement « rationnel »... Quand un rebouteux, un maître Qi Gong repoussent 20 tumeurs sur 20, on parle de hasard, on prolonge l'expérience... On peut ! Mais on peut aussi, se réjouir du résultat de ces 20 vies sauvées, peut-être de par leur famille c'est 100 personnes qui, de par le miracle de la guérison, auront à cœur de creuser, d'étudier ces médecines parallèles non-conventionnelles, « étranges » pour certains, « débiles » pour d'autres... Un simple exemple, pour les gens très cartésien et ainsi mettre en relief mon propos. Avec le cas d'école (d'école de la vie) de Srinivasa Ramanujan, très peu connu bien qu'il y ait eu un film de lui avec Jeremy Irons intitulé « *L'homme qui défiait l'infini* », le titre anglais est « *The man who knew infinity* ». Il est intéressant de relever cette différence de traduction entre « défier l'infini » et « qui connaissait l'infini ». On va me dire : « tu chipotes », pas du tout, c'est peut-être assez évocateur ! « Remettre en question/critiquer (*crisis*, en grec, étymologiquement « faire le tri ») » est différent de « savoir/connaître », même « savoir » et « connaître », en français sont différents, le premier étant théorique, le second expérimental. « Par expérience », subtilement, il y a aussi un double message, une double lecture : les francophones sont plus dans la réflexion dissociée de l'action. Les anglo-saxons, quant à eux, semblent apprendre théories et pratiques en même temps, dans l'action et n'ont pas de regard, de distinction entre expérience : 1-action et 2-le nombre de fois effectuée : le simple novice ou le vieux mature, font une nouvelle expérience mais l'étudiant fait l'expérience de ce que le sage lui a enseigné, c'est encore différent... mon côté francophone ! Un simple clin d'œil, nous avons besoin de toutes les approches, toutes les méthodes, car toutes fonctionnent selon les profils : tout comme certains sont visuels, d'autres auditifs, ce n'est pas une question de goût mais de capacités, d'inné.

Bref Srinivasa Ramanujan, surdoué indien, pur autodidacte, a été vu comme un génie des mathématiques par ses pères, le premier non britannique, à siéger en tant que « fellow » au très prestigieux « trinity College » de Cambridge. Cet homme avait la particularité, d'avoir des flashes : des formules mathématiques qui a priori, semblaient faire sens, lui apparaissaient sans cesse, sans qu'il ne puisse les expliquer. Il en a laissé plus de 6000 encore non décryptées. Il en a « inventées », disons, révélées plusieurs milliers qui se sont pratiquement toutes avérées exactes. Il est également l'auteur de plusieurs théorèmes connus néanmoins, de manière générale, on lui reprochait de ne pas prouver ce qu'il affirmait.

Cet individu hindou, extrêmement croyant disait : « *Une équation pour moi, n'a aucun sens, à moins qu'elle n'exprime la pensée de Dieu* ». Intrigant n'est-ce pas !

Tous les plus grands chercheurs de la planète de manière unanime (donc 100%, pas juste une majorité, non tous) savent que l'observateur impacte le résultat de l'expérience. Ainsi le scepticisme aux belles histoires bloque, de facto son bon déroulement comme une censure. Ce concept, que notre esprit impacte le résultat de l'existence et de l'expérience ; n'est ni plus ni moins que la métaphore passant de l'état de condensation, à la densification de l'eau en nuage, puis en goutte ; et de là, en pluie tombant sur Terre. Une idée, en concept, une forme pensée (informe, une information, in-formation en formation) prend forme et effet, dans la matière lorsqu'on l'a suffisamment créditée en énergie. De là, elle se densifie et prend existence dans notre réalité visible.

1-L'observateur

2-l'objet ou sujet observé

3-l'observation

= (Ces 3 aspects) ne font qu'un, un seul bloc. Ce que vous expérimentez dans l'unité, lorsque vous vous abandonnez à admirer une scène.

En gros, je me répète dans une vision dualiste 1-le monde matériel est comparable à une particule (disons une multitude mais pour comprendre l'image, utilisons le singulier), un état ; 2-le monde spirituel (*spiritus*, de l'esprit, champ unifié, ou morphique...).

Ou encore 1-une simple photo qui fige et immortalise un instant 2-votre vie en action. C'est vraiment pour être très binaire, vu que c'est plus complexe mais ne compliquons pas.

Ou autrement dit 1-un point, 2-une sphère de points non définis, qui bougent sans cesse, comme l'électron de l'atome qui n'a pas une place fixe (c'est un nuage probabiliste)...

C'est la raison pour laquelle Pascal dit, sans préciser, s'il s'agissait de La Conscience, Dieu, n'importe quoi... « *C'est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part.* ». A méditer !

Phrase à laquelle, je peux adjoindre une citation de Søren Kierkegaard : « *Me donner un nom c'est m'annihiler, en me donnant un nom, en me donnant une étiquette, vous annihilez toutes les autres choses que je pourrais être* ». Vous comprendrez, peut-être alors, pourquoi les juifs ne peuvent nommer Dieu, ou que les musulmans ont 99 noms pour Dieu dont le 100^e est caché, non-identifié, indéfinissable... etc. Perso, j'ai, longtemps, dit que Dieu n'est peut-être pas qu'un nom indéfini, mais un verbe ((ir)régulier) qui se conjugue avec un nombre de personnes, infini. Cela fait écho à la notion de pronom personnel, en grammaire : la première personne du singulier « je », la première personne du pluriel « nous ». Vous allez peut-être vous dire : « il nous prend pour des débiles » ! Pas du tout, on peut réviser ses leçons d'enfance avec de nouveaux yeux, c'est passionnant. Un simple exemple, le mot « grammaire » vient de « grimoire », or c'est un livre de recette de magie. Ça en dit long !

Sigmund Freud (père officiel de la psychanalyse) a déclaré « *Les mots et la magie étaient, à l'origine, une seule et même chose, et aujourd'hui encore, les mots conservent une grande partie de leur pouvoir magique.* » De même à méditer ! Pour les fans d'Harry Potter, la bonne nouvelle, dans « l'histoire » ; c'est que la magie, l'âme agit sans limite, sans support, elle ne se limite pas qu'au petit écran, aux acteurs, à Hollywood (mais peut-être qu'il faut décrypter, pour sortir de la crypte, littéralement de l'obscurité, à la lumière de nouveaux yeux invisibles et subtils ; décryptant dans le langage des oiseaux, la langue mystique ancestrale des sages (sages passages ouvrant de nouvelles portes), de langage précieux et près des cieux : « Holy wood » : « la forêt sainte » en anglais, disons dans le sens de « magique » de l'arbre (de vie) qui cache la forêt !). A bon entendeur, salut !

On « comprend » mieux aussi pourquoi, il est écrit dans la Genèse : « *Au commencement était le verbe...* ». Il s'agit d'une mauvaise traduction, disons partiellement vraie car cela vient d'un concept qui existe en grec « logos » ayant un double sens mais pas en français. « Logos » signifie : 1-vibration, fréquence (comme une note de musique), 2-un sens, signification ; en gros un fond et une forme. Et de facto « *Au commencement était le verbe* » (ou logos) dans la Genèse, s'éclaire immédiatement à la lumière de la citation (ne pas oublier peut-être, « temps » qu'on y est : « *Au commencement [...] Dieu sépara la lumière, des ténèbres [...]* » de Tesla (cet incroyable scientifique, à l'origine de la (re)découverte contemporaine, il y a un siècle, de la fameuse « énergie libre », je me répète vu que c'est primordial) : « *Si vous voulez trouver les secrets de l'univers, pensez en termes de fréquences, d'énergies et de vibrations.* »

C'est en ce sens que science et spiritualité sont, selon moi, complémentaires, deux faces d'une même médaille que l'on gagne subtilement qualitativement, à apprécier dans son intégralité. Einstein dit très justement à ce sujet : « *Eh bien, je ne pense pas qu'il soit absolument nécessaire que la science et la religion soient antinomiques, en fait, je pense qu'il existe un lien très étroit entre les deux, et je pense que la science sans religion est mutilée. Elles sont toutes deux importants et devraient travailler main dans la main. Il semble que quiconque ne s'interroge pas sur la question de vérité en matière de religion et de science pourrait aussi bien être mort.* »

Et si j'ai autant développé, et tenté d'expliquer, ici la notion de spiritualité ; c'est parce que notre modèle sociétal souffre d'un problème de connexion à la nature, aux énergies (éventuellement à l'invisible dans l'absolu) ; et qu'à ce jour, dans sa grande largesse, la société moderne très matérialiste, ne laisse que peu de place à cette dimension, la tournant souvent en dérision (ou la réduit aux extrêmes et extrémismes ou autres croyances sociologiques, parfois aveugles sans comprendre, ni remettre en question). Pour être réducteur, dans ce schéma : être croyant signifie « croire au Père Noël », et de facto, être un peu naïf, limité... Pour être vraiment extrême, car il faut atténuer, c'est juste pour être entendu, un peu comme la

brute épaisse barbare vulgaire tournerait en dérision l'homme délicat écrivant des poèmes, soignant des gens, en refusant de se battre en duel, privilégiant le dialogue, la raison, l'empathie et la sagesse.

Allez, deuxième analogie plus douce, certains adolescents de 13-14 ans, un peu immatures pourraient se dire qu'une bibliothèque, c'est chiant à mourir comme la mort, des tas de livres empilés aveuglement, des mots sans sens, de lettres dans tous les sens. Alors que non sans sens, pas dans un sens unique mais un sens large, et élargi ; l'érudit, l'illuminé et/ou le romantique y verrait une multitude d'occasions, de passeports pour passer les portes de l'illusion vers d'autres mondes magiques, féériques ouvrant ses champs de conscience, des images, des films en hautes définitions.... « C'est bon ! Du calme, on a compris ! T'emballe pas ! Ok, une bibliothèque c'est mieux qu'une discothèque », certains doivent se dire. Hahahaha, même pas, ce n'est pas l'idée, une discothèque c'est aussi génial qu'une bibliothèque, cela dépend de chacun, du moment et de votre état d'esprit. Il est dit que lorsqu'un homme ordinaire rentre dans une taverne, cela reste une taverne. Or quand un initié (littéralement, « qui débute » son chemin intérieur sans fin, le mot anglais et complémentaire, petit plus précis, à certains égards : « insider », une sorte de néologisme de traduction « intérieureur », à savoir quelqu'un qui ressent l'univers vibrer en lui, faisons allusion à la notion de résonance) ; entre dans une taverne, cela devient un temple. Ce dernier restant dans une contemplation active permanente, et ce, quel que soit le lieu vu qu'il s'agit d'un état d'esprit.

Alors pour « conclure » plus « sérieusement », si je puis dire, avec ce même Tesla et faire le lien avec notre situation présente, il a déclaré : « *Chaque être vivant est un moteur relié à la roue motrice de l'univers. Alors que l'on pourrait penser que chaque être vivant n'est affecté que par son environnement direct, sa sphère d'influence extérieure s'étend à l'infini* ».

C'est pour cela que notre situation présente, le virus, l'état de notre planète, de notre système ne semblent être que la conséquence ou la réverbération de notre état psychique individuel et collectif.

Je ne suis pas, en train, de dire que seule la dimension somatique jouera le rôle de cure de notre situation, loin de là, mais elle favorisera les conditions générales d'une guérison globale, vu que tout est lié dans une dimension holistique. Il faudra, bien entendu, entreprendre à tout niveau : individuel, collectif, puis sur un plan éducatif, social, sociétal, économique, financier, géopolitique, environnemental, énergétique, spirituel... etc. Il y a du pain sur la planche ! Il ne reste plus qu'à plancher !

Ouverture

J'ai débuté cette réflexion par la sagesse ancestrale chinoise de là où tout semble venir à savoir la métaphore du battement d'aile de papillon en Orient, engendrant une tornade en Occident. Laissez-vous reprendre le fil et filer la métaphore. Nous sommes partis d'un point, avant de tourner en rond pour revenir au même point mais avec la conscience de ce cercle, de la quadrature du cercle de notre système. Libre à nous ensuite de tourner inlassablement comme tel, indéfiniment ou de passer à un cercle supérieur grâce à l'ascension et la spirale de vie ! Celle-là même qui est potentielle, en chacun de nous, inscrite subtilement dans notre ADN, prête à être activée, si on la met non plus sur PAUSE mais sur ON, en anglais mais aussi « on » pronom indéfini, car il sera question, dans l'approche d'un nouveau paradigme de réfléchir plus par le « on » que par le « je » exclusif du jeu de l'ego. En anglais d'avantage penser en renversant la tendance égotique et égoïste par ME en WE ! Oui !

L'ego (LEGO), quant à lui, peut être perçu comme un jeu de construction pour enfants, simple comme un jeu d'enfant ; mais, en réalité, il est d'avantage un jeu, voire un "je" de destruction pour adultes lorsqu'il est mal utilisé. En fait, c'est partiellement vrai. L'ego est un grand serviteur mais un mauvais maître. Il joue en réalité une pièce maîtresse dans les rouages des systèmes humains : le composant qui peut faire péter un câble quand on pette un boulon et ainsi affecter l'intégralité de l'horloge ou du métronome par exemple.

L'ego étant la somme des masques liés, à la personnalité, comme on l'a vu, « *persona* » en grec, littéralement les masques inspirés de la dramaturgie grecque car à l'époque, on portait des masques pour indiquer une émotion de l'acteur dans la mesure où le théâtre était muet. La personnalité correspond donc à l'accumulation des différents masques socio-culturo-éducatifs... qui ont façonné un personnage que nous incarnons en tant qu'acteur. Cela étant lorsque les masques tombent, lorsque le travail d'introspection, de nettoyage individuel, a été effectué, alors l'individu peut accéder à son Moi supérieur, sa réelle essence, son Ame éternelle, la « partie divine intérieure » qui résonne, selon quasiment tous les ésotérismes de la planète depuis la nuit des temps, avec la symphonie cosmique en pleine harmonie avec le chef d'orchestre ainsi que tous les musiciens de l'orchestre philharmonique reliant à un fil subtil les spectateurs silencieux qui applaudissent d'une seule main comme un seul Homme.

Selon moi, aussi bien individuellement que collectivement, notre système est comparable à une chenille. Il faut savoir que sa nature est de se goinfrer la moitié de sa vie sans cesse, de manière compulsive quasiment

inconsciemment. Puis elle se pose (en mode « pause »), un temps, elle mue ; de là, elle ascensionne vers d'autres horizons, d'autres cieux.

Ainsi, pour reprendre notre métaphore initiale de cette agitation d'une chauve-souris en Chine qui crée une tornade mondiale, car cela semble aussi réversible, un élan de lumière individuelle en Asie créera peut-être une éclipse totale terrestre demain, afin que l'aurore pointe son nez à l'Occident avec une nouvelle lucidité, accouchant sur un autre monde... Qui sait ! Je me prends à rêver ! Et j'imagine qu'en chacun de nous sommeille un grand rêveur qui n'aspire qu'à être (r)éveillé. Or j'ai toujours pensé : *« Car ce rêve ne s'éveillera jamais puisqu'il n'est que rêve mais aussi car ce rêve éveillé sera à jamais puisqu'il n'est que rêve. »*

A suivre...

Cœurdialement,

Aur&lien

AM